This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

THEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES
D'HOMERE.
TOME II.

Digitized by Google

A Paris, chez LAMY, quai des Augustins;
A Berlin, chez BOURDEAUX, et LAGARDE;
A Lyon, chez BERNUSET, et ROSSET;
A Strasbourg, chez TREUTEL, et les freres GAY;
A Vienne, chez ARTARIA;
A Manheim, chez FONTAINE.

Digitized by Google

L'ILIADE D'HOMERE,

AVEC DES REMARQUES;

PRÉCÉDÉE

DE RÉFLEXIONS SUR HOMERE

ET

SUR LA TRADUCTION DES POËTES.

Par M. Bitaubé, de l'académie royale de Berlin, et de celle des inscriptions et belles-lettres de Paris.

TROISIEME ÉDITION.

TOME SECOND.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT L'AÎNÉ.

M. DCC. LXXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ILIADE D'HOMERE.

CHANT TROISIEME.

A PEINE les deux armées, ayant leurs chefs à leur tête, sont rangées en ordre de bataille, les Troyens, tels que des nuées d'oiseaux, s'avancent avec des cris perçants : ainsi s'éleve jusqu'au ciel la voix éclatante du peuple ailé des grues, lorsque, fuyant les frimas et les torrents célestes, elles traversent à grands cris l'impétueux océan, et, portant la destruction et la mort à la race des Pygmées, livrent, en descendant des airs, un combat terrible. Mais les Grecs ne respirant que fureur, et brûlant dans leur sein de se prêter un appui mu-

Digitized by Google

tuel, approchent en silence. Comme l'autan humide répand sur le sommet des montagnes un brouillard épais, que redoute le berger, et que le voleur préfere aux ombres de la nuit, brouillard si ténébreux, que l'œil suit à peine la pierre lancée: ainsi s'élevoit un tourbillon de poussiere sous les pieds des troupes, qui franchissoient la plaine d'un pas léger.

Lorsque les deux armées vont se joindre, Pâris, aussi beau qu'un dieu, se montre à la tête des Troyens. A ses épaules sont suspendus une peau de léopard, son arc recourbé, et son épée; il agite deux javelots étincelants, et ose défier au combat tous les chefs les plus vaillants des Grecs.

Ménélas le voit devancer les cohortes, et marcher à grands pas. Il triomphe, comme se réjouit un lion, quand, pressé d'une faim dévorante, il rencontre un daim sauvage ou un

Digitized by Google

cerf orgueilleux de son bois, et que soudain il le dévore, quoiqu'il soit poursuivi par une meute légere et par une ardente jeunesse : ainsi Ménélas triomphe, et se flatte de punir le coupable. Il saute aussitôt de son char avec ses armes.

Pâris, qui le voit à la tête des combattants, est frappé en lui-même de terreur; il se jette dans les rangs de ses compagnons, et se dérobe à la mort. Tel un jeune berger, dans le creux d'un vallon, recule à l'aspect d'un serpent terrible; un tremblement s'empare de ses membres; il fuit en arriere, la pâleur sur le front : tel Pâris, redoutant Ménélas, se cachoit dans la foule des valeureux Troyens.

Mais Hector appercevant son frere : Malheureux Pâris! s'écrie-t-il, toi dont la beauté fait la seule gloire, guerrier efféminé, lâche séducteur,

Digitized by Google

plût au ciel que tu n'eusses point vu le jour, ou que tu fusses mort sans former le lien de l'hyménée, destin préférable à l'opprobre dont tu te couvres en ce jour aux yeux des Troyens que tu déshonores! N'entends-tu pas les risées dont les Grecs valeureux t'accablent, eux qui croyoient que tu savois combattre avec courage hors des rangs parceque ta figure en impose? Mais ton ame est sans valeur et sans force. Si tu étois aussi pusillanime, devois-tu rassembler tes plus chers compagnons, traverser les mers avec des vaisseaux ailés, et, confondu dans une nation étrangere, emmener d'un pays lointain une femme célebre par sa beauté, et l'alliée de guerriers redoutables; action qui fait la ruine de ton pere, de cette ville, de tout un peuple, le triomphe de nos ennemis, et ta propre honte? Que n'attendois-tu le vaillant Ménélas?

Digitized by Google

tu saurois quel est le guerrier dont tu retiens injustement l'épouse. Ta lyre, ni ces dons de Vénus, ta chevelure et ta beauté, n'eussent été pour toi d'aucun secours, lorsque tu aurois été traîné par le vainqueur dans la poussiere. Mais les Troyens sont trop timides; ou ils t'eussent déja couvert de pierres pour vêtements, afin de se venger de tous les maux que tu leur as faits.

Hector, répond le beau Pâris, je le reconnois, j'ai mérité ces reproches: ton cœur est toujours indomtable dans les combats, comme l'acier qui, fendant le chêne, seconde la force de celui qui bâtit un navire; tel est dans ton sein ton courage invincible. Mais ne me reproche pas les dons de Vénus: il ne faut pas rejetter les bienfaits inestimables des dieux; quels qu'ils soient, personne n'est le maître de les choisir. Si cependant tu veux

que je combatte, fais ranger à l'instant les Troyens et les Grecs; et, au milieu d'eux, qu'on nous mette aux mains, moi et le redoutable Ménélas, pour la cause d'Hélene et de ses richesses. Celui qui remportera la victoire, maître de sa personne et de ses biens, l'emmenera dans sa demeure; et, les deux peuples formant le nœud d'une amitié et d'une alliance inviolables, vous habiterez Troie et ses champs fertiles, et ils s'en retourneront au sein de la Grece, renommée par sa valeur et par la beauté de ses femmes.

A ce discours Hector, plein de joie, court entre les deux armées; et tenant sa pique par le milieu, il l'oppose aux phalanges des Troyens, qui s'arrêtent au même instant. Les Grecs, remplis d'un feu martial, lui décochent leurs fleches, et cherchent à l'accabler d'un nuage de traits et de pierres. Mais

Digitized by Google

Agamemnon éleve la voix : Grecs, arrêtez, ne lancez point vos traits ; l'intrépide Hector semble vouloir nous adresser la parole. A cet ordre ils cessent de l'attaquer, et soudain font silence. Hector entre les deux armées : Troyens, dit-il, et vous, braves Grecs, écoutez ce que vous propose Pâris, l'auteur de cette guerre. Il veut que les deux peuples déposent sur la terre fertile leurs armes éclatantes, et que lui et le valeureux Ménélas combattent seuls pour Hélene et ses richesses. Celui qui remportera la victoire, maître de sa personne et de ses biens, l'emmenera dans sa demeure. Nous cependant, nous formerons une alliance et une amitié inviolables.

Il dit ; et les deux armées demeurent dans un profond silence. Ménélas prenant alors la parole : Écoutez-moi à mon tour, leur dit-il. Une vive douleur pénetre mon ame, et

j'espere que voici le moment de terminer nos débats et les longs malheurs que vous avez soufferts pour ma querelle et pour l'attentat de Pâris. Que celui de nous auquel est réservée la mort subisse l'arrêt du destin; et vous, ne tardez plus à goûter les douceurs d'une paix durable. Troyens, immolez un agneau noir à la terre et un agneau blanc au soleil, et nous offrirons une semblable victime au maître des dieux. Mais que Priam lui-même (car ses fils sont infideles et parjures) vienne jurer l'alliance, pour que personne ne viole un traité fait au nom de Jupiter. Toujours la jeunesse est inconstante et légere; quand un vieillard intervient dans les traités, il porte à la fois l'œil sur le passé et l'avenir, et procure aux deux partis le plus grand avantage.

Les Grecs et les Troyens, dans l'espoir de terminer une si cruelle guerre,

Digitized by Google

se livrent à la plus douce joie. Ils retiennent les coursiers dans les rangs, descendent des chars, se dépouillent de leurs armes, et les couchent à terre. Un court espace séparoit les deux armées. Hector envoie promptement deux hérauts dans la ville pour conduire les victimes au camp, et pour inviter Priam de s'y rendre, tandis que le grand Agamemnon ordonne à Talthybius d'aller vers la flotte, et d'amener un agneau : le héraut obéit.

Cependant Iris vole vers Hélene, sous les traits de la belle sœur de cette princesse, Laodice, que le riche Hélicaon, fils d'Anténor, avoit épousée, et la plus aimable des filles de Priam. Elle trouve Hélene dans son palais, traçant une broderie sur une grande toile qui avoit la blancheur du marbre : elle y représentoit les nombreux travaux que les Troyens et les Grecs chargés d'airain et dom-

Digitized by Google

tant les coursiers avoient soutenus pour l'amour d'elle dans les champs de Mars. La légere Iris s'avance.

Viens, belle princesse, dit-elle, contemple l'étrange spectacle qu'offrent les Grecs et les Troyens. Ces guerriers qui naguere, ne respirant qu'une fureur homicide, alloient se livrer dans la plaine un combat qui devoit coûter tant de pleurs, sont maintenant assis en silence: la guerre est appaisée; inclinés sur leurs boucliers, ils ont enfoncé près d'eux en terre leurs longs javelots. Cependant Pâris et Ménélas combattront pour toi, armés de fortes lances, et tu seras l'épouse chérie du vainqueur.

La déesse, en lui tenant ce discours, réveille au fond de son cœur un doux souvenir de son premier époux, de sa patrie, et de ceux dont elle reçut la naissance. Couverte de voiles d'une blancheur éblouissante,

Digitized by Google

Hélene se précipite hors du palais, versant des pleurs de tendresse : elle n'est point seule; Æthra et Clymene, deux de ses femmes, la suivent. Elles arrivent bientôt près des portes Scées.

Au-dessus de ces portes, étoient assis des vieillards vénérables, Priam, Panthoüs, Thymœtes, Lampus, Clytie, Hicétaon de la race de Mars, et Ucalégon et Anténor, d'une prudence consommée. Accablés de vieillesse, ils se tenoient éloignés des combats; mais ils discouroient avec sagesse, semblables aux cigales qui, dans les bois, se reposant sur la cime des arbres, ne cessent point de faire entendre leurs foibles et douces voix : tels, au haut de cette tour, étoient ces vieillards troyens.

Lorsqu'ils virent Hélene s'avancer vers la tour : On ne doit pas s'étonner, dirent-ils entre eux à voix basse,

Digitized by Google

que les Troyens et les Grecs souffrent, depuis un si grand nombre d'années, tant de maux pour une telle femme; elle a les traits et le port d'une déesse. Mais, malgré ses appas, qu'elle parte avec ses vaisseaux, et ne nous laisse point à nous et à nos enfants l'infortune et le deuil.

Tels étoient leurs discours. Priam haussant la voix : Viens ici, dit-il, ma chere fille, et sieds-toi à mes côtés, pour considérer tes parents et tes amis. Tu n'es point à mes yeux la cause de nos malheurs; j'en accuse les dieux, qui ont excité contre moi cette guerre le sujet de nos larmes. Nomme-moi cet homme étonnant; dis quel est ce chef si remarquable par son port et par sa stature : d'autres l'emportent sur lui par la hauteur de leur taille; mais jamais mes yeux n'ont vu d'homme si beau ni si majestueux, il ressemble à un roi.

Digitized by Google

Mon pere chéri, répond Hélene la plus belle des femmes, je révere et redoute ta présence. Plût au ciel que j'eusse choisi la plus cruelle mort, lorsque je suivis ici ton fils, et que j'abandonnai mon lit nuptial, mes freres, ma fille unique, et les aimables compagnes de ma jeunesse! Mais ce n'a pas été mon destin; et c'est pour ce sujet que je me consume dans les larmes. Je vais satisfaire à ta demande. Ce guerrier est le fils d'Atrée, le puissant Agamemnon, qui possede à la fois l'art de régner et de combattre. Avant que l'infamie eût souillé mes jours, il étoit mon beau-frere, si jamais je fus digne de lui donner ce nom!

Le vieillard admire ce guerrier, et s'écrie : Heureux Atride! favori des destinées! chéri des immortels! que de peuples sont soumis à tes loix! Je me rendis autrefois dans la Phrygie,

Digitized by Google

là, je vis une grande armée, des hommes belliqueux, les peuples d'Otrée et du fameux Mygdon, qui alors formoient un camp aux rives du Sangare : et moi, j'étois parmi eux, comme leur allié, ce jour où nous combattîmes les Amazones guerrieres. Mais cette armée étoit moins nombreuse que celle des Grecs.

Puis regardant le fils de Laërte : Apprends-moi aussi, ma chere fille, poursuivit le vieillard, quel est ce guerrier-ci : moins grand de toute la tête qu'Agamemnon, ses épaules ont plus de largeur. Ses armes sont couchées sur la terre féconde : lui cependant marche dans les rangs de ses guerriers, tel qu'un belier, chargé d'une riche toison, se promene au milieu d'un grand troupeau de brebis éclatantes.

C'est, répondit Hélene, le fils de Laërte, le prudent Ulysse ; nourri

Digitized by Google

dans Ithaque hérissée de rochers stériles, il abonde en stratagêmes et en sages conseils.

Anténor prenant alors la parole : Ô Hélene, dit-il, Ulysse reçoit de toi un juste éloge. Autrefois cet homme étonnant vint en cette ville, envoyé à ton sujet, accompagné de l'intrépide Ménélas : je les accueillis avec amitié dans ma maison, et je connus leur caractere et leur sagesse. Quand ils paroissoient au milieu des Troyens assemblés, s'ils étoient debout, Ménélas attiroit les regards par la hauteur de sa taille : étoient-ils assis, Ulysse avoit quelque chose de plus vénérable. Mais lorsque, traitant avec nous, ils haranguoient dans les conseils, Ménélas parloit d'une maniere succincte, mais pleine de force ; il n'abondoit pas en paroles, et ne s'égaroit point du but, quoiqu'il fût le plus jeune. Quand le prudent Ulysse se

levoit à son tour, d'abord, comme s'il eût été novice et sans art, il demeuroit tranquille, baissoit les yeux, les attachoit à terre, ne portoit son sceptre ni d'un côté ni de l'autre, et le tenoit immobile : vous auriez dit un homme sombre, agité par la colere, ou dont les sens étoient troublés. Mais lorsqu'il déployoit sa voix forte et sonore, et que ses paroles sortoient en foule, ainsi que dans l'hiver les nombreux flocons de neige descendent sur les campagnes, alors aucun mortel n'eût lutté contre Ulysse ; alors on oublioit son extérieur moins imposant, et l'on n'étoit frappé que de sa vive éloquence.

Le vieux Priam, appercevant Ajax, interroge encore Hélene. Quel est cet autre chef si grand et si terrible, et qui par sa taille et la largeur de ses épaules l'emporte sur tous les Grecs?

C'est, répondit-elle, le formidable

Digitized by Google

Ajax, le rempart de la Grece. Là, parmi les Crétois, se tient Idoménée, semblable à l'un des immortels; autour de lui sont les chefs de la Crete: souvent, lorsqu'il venoit de cette isle, Ménélas le reçut dans notre palais. Je vois rassemblés ici tous les héros de la Grece, que je reconnoîtrois sans peine, et dont je pourrois vous dire les noms. Mais je ne puis découvrir deux chefs, Castor qui domte les coursiers, Pollux invincible à la lutte, mes propres freres, et sortis du même sein que moi. Seroient-ils restés dans les beaux murs de Lacédémone? ou, s'ils ont abordé avec leurs vaisseaux à ce rivage, refuseroient-ils de se mêler aux combats des guerriers par la crainte de partager l'opprobre dont je suis couverte? Ainsi parloit Hélene: mais déja la terre les renfermoit dans son sein, à Lacédémone, doux pays de leur naissance.

Digitized by Google

Cependant les hérauts portoient à travers la ville les gages sacrés de la paix, deux agneaux, et dans une outre, peau d'un belier, le vin qui réjouit, fruit délicieux de la terre. Le héraut Idéus, chargé d'une urne brillante et de coupes d'or, paroît devant le vieux Priam, et l'excite à sortir des remparts. Leve-toi, dit-il, fils de Laomédon; les chefs des deux armées t'invitent à descendre dans la plaine, afin d'y conclure la paix. Pàris et le vaillant Ménélas, armés de longs javelots, combattront pour Hélene: elle suivra le vainqueur, elle et ses richesses; et les deux peuples formant le nœud d'une amitié et d'une alliance inviolables, nous habiterons Troie avec ses champs fertiles, et ils s'en retourneront dans la Grece belliqueuse, où le sexe a des appas séduisants.

Le vieillard frémit à ces mots; tou-

Digitized by Google

tefois il ordonne que l'on attele ses coursiers : cet ordre est promptement exécuté. Priam monte sur son char superbe et prend en mains les rênes : Anténor se place à côté de lui. Ils poussent les rapides coursiers à travers les portes Scées dans la campagne. Arrivés près des Troyens et des Grecs, ils descendent du char sur le sein fécond de la terre, s'avancent à pas lents au milieu des deux armées. Aussitôt le roi des peuples Agamemnon se leve, ainsi que le sage Ulysse.

Cependant les hérauts vénérables apportent des deux parts les gages sacrés de l'alliance ; ils mêlent le vin dans l'urne, et répandent une onde pure sur les mains des rois. Agamemnon s'arme du coutelas suspendu à sa formidable épée, et enleve sur la tête des victimes du poil, que les hérauts distribuent entre les chefs des Troyens et des Grecs. Agamemnon,

Digitized by Google

levant les mains vers le ciel, prie au milieu d'eux à haute voix:

Jupiter, pere souverain, qui regnes sur les sommets d'Ida, dieu grand et terrible; soleil, qui entends tout, et aux regards duquel rien ne se dérobe; fleuves, terre, et vous qui dans les demeures souterraines des enfers punissez les humains coupables de parjure; soyez nos témoins et garantissez la foi de nos serments. Si Pâris ravit le jour à Ménélas, qu'il demeure possesseur d'Hélene et de tous ses trésors; et nous, sillonnant les ondes, rentrons dans notre patrie. Mais si Ménélas immole Pâris, qu'à l'instant les Troyens nous rendent Hélene et ses biens, et paient un juste tribut aux Grecs et aux races les plus reculées de leurs descendants. Si, après que Pâris sera tombé, Priam ou ses fils refusent de nous payer ce tribut, je l'exigerai les armes à la main, et je

Digitized by Google

demeurerai sur ces bords jusqu'à ce que j'aie trouvé le moyen de terminer la guerre.

Il dit, et du fer meurtrier il égorge les agneaux, qui tombent palpitants, exhalent le souffle de la vie. Puisant ensuite le vin dans l'urne, on le répand des coupes, et l'on invoque les dieux. Des deux camps s'éleve cette priere : Grand et redoutable Jupiter, et vous tous, dieux immortels, si quelqu'un viole une paix si sacrée, que de son crâne brisé sa cervelle soit répandue sur la terre, comme ce vin; que sa race ait le même sort, et que sa femme soit livrée à l'insolence d'un barbare ennemi. Tels sont leurs vœux: Jupiter ne leur fut point favorable.

Mais le fils de Dardanus, Priam, leur tient ce discours: Écoutez-moi, Troyens, et vous, Grecs, nés pour les combats. Quant à moi, je m'en re-

Digitized by Google

tourne sur les hauts remparts d'Ilion: je ne pourrois voir un fils si tendrement chéri combattant le redoutable Ménélas. Jupiter et les autres immortels savent seuls auquel des deux les destins ont réservé la mort. En disant ces mots, le vieillard vénérable place les victimes sur le char, il y monte lui-même et saisit les guides : Anténor s'assied à côté de lui, et le char roule jusques dans les murs d'Ilion.

Alors le fils de Priam, Hector, et le grand Ulysse mesurent le champ du combat : puis jettant les sorts dans un casque d'airain, ils les agitent, afin de savoir qui doit le premier lancer le javelot. Les Grecs et les Troyens levant les mains vers les dieux : Pere des immortels, disent-ils, maître de l'Ida, divinité terrible, que l'auteur de tant d'infortunes périsse et descende dans la demeure de Pluton,

Digitized by Google

et que l'alliance et l'amitié des deux peuples soient à jamais affermies!

Telle est leur priere. Hector ombragé du panache agite les deux sorts, en détournant les yeux; et celui de Pâris sort du casque. Les troupes s'asseyent aussitôt dans les rangs, chacun près de ses coursiers agiles et de ses brillantes armes qui jonchent la campagne.

Alors Pâris, l'époux de la belle Hélene, revêt son armure superbe: il chausse ses belles bottines, et les attache par des agraffes d'argent, couvre son sein de la cuirasse de son frere Lycaon, qui convenoit à sa taille, jette sur ses épaules le baudrier auquel est suspendue son épée d'airain où l'argent étincelle: il prend le vaste et pesant bouclier; et posant sur son front un casque fait avec art et dont le panache aux longs crins flotte dans l'air avec fierté, il saisit une lan-

Digitized by Google

ce, qu'il manie sans effort. De son côté, le vaillant Ménélas revêt ses armes.

Après qu'ils se sont couverts à l'écart de leur armure, ils s'avancent au milieu des deux camps, en se jettant des regards terribles : à leur vue, les cohortes intrépides des Troyens et des Grecs sont saisies d'effroi. Les deux rivaux s'arrêtent l'un près de l'autre dans le champ mesuré, agitant leurs piques, et pleins d'un courroux menaçant. Pâris le premier lance son javelot, et frappe le bouclier de Ménélas; il n'en rompt pas l'airain, et la pointe du javelot se recourbe sur le bouclier solide. A son tour Ménélas leve sa lance; et invoquant le pere des dieux : Grand Jupiter, s'écrie-t-il, punis l'agresseur, le perfide Pâris; abats-le par mes mains, afin que l'on tremble, parmi les races futures, d'insulter celui qui nous re-

Digitized by Google

çoit dans sa maison et nous prodigue son amitié.

Il dit ; et le javelot balancé vole, frappe le bouclier luisant, pénetre à travers la cuirasse ornée, et déchire la tunique près du flanc : Pâris s'incline, et se dérobe à la noire parque. Alors Ménélas s'arme de son épée, et la levant, il en décharge un grand coup sur le haut du casque de son adversaire : elle se rompt en trois ou quatre éclats, et tombe de sa main. Ménélas pousse un gémissement douloureux ; et regardant la voûte immense du ciel : Jupiter, s'écrie-t-il, non, il n'est point de dieu plus impitoyable que toi : je me flattois de punir en ce jour la perfidie de Pâris, et mon épée se brise dans ma main ! ma main a fait voler un trait inutile, et n'a pu le blesser ! En prononçant ces mots, il fond sur le fils de Priam ; et le saisissant par le panache, il le

Digitized by Google

traîne du côté des Grecs. La courroie, riche tissu, qui lioit le casque sous le menton de Pâris, l'étouffe en serrant son cou délicat; et dans ce moment Atride eût remporté une gloire immortelle, si la fille de Jupiter, Vénus, ne s'en fût apperçue à l'instant : elle rompt la forte courroie; le casque vuide suit aussitôt la main guerriere de Ménélas, qui, le faisant tourner avec effort au-dessus de sa tête, le jette au milieu des Grecs; ses fideles compagnons le relevent. Alors il se précipite une seconde fois vers son ennemi, brûlant de lui ravir le jour du javelot dont il s'est armé. Mais Vénus, tel est le pouvoir des dieux, enleve Pâris sans peine, l'environne d'un nuage épais, et, volant au palais de ce prince, le place sur le lit nuptial, qui exhale des parfums odorants.

Cependant elle se hâte d'appeller

Digitized by Google

Hélene : elle la trouve au haut de la tour où la foule des dames troyennes l'environnoit. Vénus la tire par sa robe aussi odoriférante que le nectar, et se montre à elle sous les traits d'une vieille, courbée sous les ans, habile à former en laine une belle broderie, et qui de Lacédémone avoit suivi la princesse et la chérissoit tendrement. La déesse, sous ces traits, lui dit : Viens, suis-moi ; Pâris t'attend dans son palais : il est sur sa couche nuptiale, et sa beauté est éclatante, ainsi que sa parure ; on ne diroit jamais qu'il vient de combattre un guerrier formidable, mais qu'il va se rendre à quelque danse, ou que, sortant d'une fête, il goûte le repos.

Elle dit, et jette le trouble au fond de son cœur. Mais lorsqu'Hélene reconnoît le cou charmant de la déesse, ce sein qui fait naître les desirs, et ces yeux remplis de flamme, elle est

Digitized by Google

saisie d'épouvante. Divinité dangereuse, dit-elle, chercheras-tu toujours à séduire mon cœur? me conduiras-tu encore dans quelque ville opulente de la Phrygie ou de la molle Méonie, s'il est dans ces lieux un mortel que tu favorises? Faut-il que tu viennes me tendre de nouveaux pieges, en ce moment où Ménélas a vaincu Pâris, et qu'il veut emmener dans sa maison une épouse odieuse? Va, quitte pour jamais l'olympe, demeure auprès de ton favori; et toujours près de lui, en proie aux chagrins, prodigue-lui tes soins; qu'il te choisisse pour son épouse ou pour son esclave. Quant à moi, je ne veux point m'exposer à l'opprobre et renouveller les nœuds de cet hymen: c'est alors que toutes les Troyennes m'accableroient de justes reproches. Mon cœur, hélas! est dévoré de tristesse et d'amertume.

Digitized by Google

Ce discours irrite la reine de Paphos. Ingrate, répond-elle, gardetoi d'exciter ma colere : crains que dans ce transport je ne te délaisse, et ne te haïsse autant que je signalai envers toi mon amour. Je saurai par mes artifices faire renaître entre les deux peuples la discorde et la guerre : toi, tu en seras la victime fatale.

A ces mots Hélene, saisie de crainte, s'éloigne en silence, et, couverte de son voile éclatant, se dérobe aux yeux de toutes les Troyennes : la déesse précédoit ses pas.

Lorsqu'elles entrent dans le superbe palais de Pâris, les femmes d'Hélene se rendent promptement à leurs travaux : la princesse monte aux appartements élevés du palais. Vénus, la déesse des ris, prend un siege et le place auprès du prince : là s'assied la belle Hélene, en détournant les yeux.

Tu sors ainsi du combat! dit-elle :

Digitized by Google

que n'y périssois-tu plutôt par la main du vaillant guerrier auquel j'avois uni ma destinée! Tu te vantois cependant de l'emporter sur Ménélas en force, en courage, et en adresse à lancer le javelot. Va, défie encore Ménélas au combat: mais je t'exhorte plutôt à éviter les dangers de la guerre, à ne plus paroître avec Ménélas dans cette lice, et à ne plus te livrer à cette fougue insensée, si tu ne veux être aussitôt abattu par sa lance.

Chere épouse, répondit Pâris, ne déchire point mon cœur par ces reproches insultants. Aujourd'hui secondé de Minerve, Ménélas m'a vaincu: je puis le vaincre à mon tour; il est aussi des dieux qui nous protegent. Mais réunissons nos cœurs et livrons-nous aux plus doux sentiments: jamais une si vive ardeur ne pénétra mon ame. J'éprouvai moins de ravissements, lorsque je voguai

Digitized by Google

loin de l'agréable Lacédémone, t'enlevant sur mes vaisseaux rapides, et m'unis à toi dans l'isle de Cranaé par les liens de l'amour : tant je suis captivé par un heureux charme, et t'aime en ce moment avec transport!

Il dit, et porte ses pas vers la couche nuptiale : son épouse le suit; et ils se prodiguent les témoignages les plus ardents de leur amour.

Cependant Ménélas, tel qu'un lion, couroit çà et là dans la foule, et cherchoit des yeux son rival. Mais nul des Troyens ni de leurs alliés ne put le montrer au fils d'Atrée : ils ne lui auroient point offert un asyle, s'ils l'eussent apperçu; car ils le haïssoient tous autant que la noire parque.

Troyens, Dardaniens, et alliés, dit alors Agamemnon, vous voyez que Ménélas, cher au dieu des combats, a remporté la victoire. Remettez donc en nos mains Hélene et ses

Digitized by Google

trésors, et qu'un juste tribut payé à nous et à nos descendants transmette notre gloire aux races futures.

Il dit, et mille cris d'applaudissements s'élevent de son armée.

FIN DU CHANT TROISIEME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT TROISIEME.

On a bien eu raison de dire que ce chant renfermoit, encore qu'il fût court, un très grand nombre de richesses poétiques.

(Page 5. Ainsi s'éleve jusqu'au ciel.)

Virgile a imité cette comparaison :

. . . . Quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque notos clamore secundo.
Æneid. lib. X.

La comparaison d'Homere est plus juste et plus animée, parcequ'il fait courir les Troyens au combat; chez le poëte latin, ils sont dans leur camp : il avoit placé ailleurs ce trait de cette comparaison :

. . . . Aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Æneid. lib. VI.

On est étonné de voir à quel point Virgile a imité et quelquefois copié Homere; et l'on ne peut douter que le plus digne

Digitized by Google

émule du pere de l'épopée n'ait su l'Iliade et l'Odyssée par cœur. C'est le plus bel hommage qu'on ait rendu au poëte grec; il contraste singulièrement avec le mépris que lui ont montré plusieurs poëtes modernes. Je ne puis rassembler ici toutes ces imitations de Virgile, qui sont bien plus considérables qu'on ne pense; et, me contentant de citer les plus remarquables, je renvoie à cet égard le lecteur à deux excellents commentaires, savoir celui de M. Heyne sur Virgile, et celui d'Ernesti sur Homere. Pope fait observer que l'ordre et le bruit sont les deux points de la comparaison présente de notre poëte, quoique le premier soit passé sous silence. Selon les anciens, les grues ont fourni le modele d'un ordre de bataille. Homere, dit Pope, est si sûr des points essentiels de ses comparaisons, qu'il semble quelquefois, comme pour se jouer, omettre plusieurs rapports, et en ajouter d'étrangers. On sait que c'étoit la coutume des barbares de courir au combat en jettant de grands cris; et le silence des Grecs, en cette occasion, étoit un des objets de leur discipline.

Digitized by Google

(Ibid. Pygmées.)

Race de petits hommes qui habitoient la haute Égypte, près de l'océan. Le combat que leur livrent les grues est, selon le scholiaste, l'image du dégât que ces nuées d'oiseaux faisoient dans leurs champs.

(Ibid. Dans leur sein.)

Au fond de leurs cœurs, et sans faire éclater ce desir. Les vers précédents sont rapides : ceux-ci répondent à la marche lente et tranquille des Grecs.

(Page 6. Pâris se montre à la tête des Troyens.)

Peinture fidele d'un homme non entièrement lâche, mais dont la valeur n'est pas assez grande, qui, se sentant coupable d'avoir allumé cette guerre, défie les plus hardis, marche à grands pas, et se retire avec confusion dès qu'il voit paroître l'ennemi qu'il a offensé. (Ernesti.

(Ibid. Comme se réjouit un lion.)

Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans
(Suadet enim vesana fames), si fortè fugacem

Digitized by Google

Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immanè, comasque arrexit, et hæret
Visceribus super accumbens; lavit improba teter
Ora cruor. ÆNEID. LIB. X.

Virgile, qui doit à Homere ce tableau, l'a embelli de plusieurs traits; GAUDET HIANS IMMANE. Anacréon avoit dit χασμ' ὀδόντων. Mais si la comparaison d'Homere est moins riche en images, elle a plus de vivacité; le lion, poursuivi par les chasseurs, n'a que le temps de tomber sur sa proie et de la dévorer. Eustathe observe que le premier vers de cette comparaison, tout composé de dactyles, imite bien la course rapide du lion à l'aspect de sa proie.

(Page 7. A l'aspect d'un serpent terrible.)

Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepidusque repentè refugit
Attollentem iras et cœrula colla tumentem.
ÆNEID. LIB. II.

Homere s'est plus attaché à peindre l'effroi du berger; Virgile a fait un tableau achevé du serpent, et il est en cet endroit supérieur à son modele.

Digitized by Google

(Ibid. Mais Hector...)

Le caractere de ce prince est aussi grand qu'aimable. L'amour de la patrie est le mobile de toutes ses actions. Sa seule faute est de combattre pour une cause injuste; mais c'est contre son gré. Puisqu'on rejette ses avis, l'attachement qu'il a pour ses parents et ses amis l'engage à tout sacrifier pour leur salut. (Pope.

(Page 9. Ils t'eussent déja couvert de pierres pour vêtements.)

Il y a peut-être ici une allusion cachée aux soins que Pâris donnoit à sa parure, et qui excitoient l'indignation d'Hector.

(Ibid. J'ai mérité ces reproches.)

Autant que le discours d'Hector a été véhément et piquant, autant la réponse de Pâris est douce et adroite. Il convient d'abord que ses reproches sont justes; et ensuite, en le louant, il désarme sa colere et s'excuse en même temps. (Madame Dacier.

Dans ce siecle, où la valeur étoit con-

Digitized by Google

fondue avec la force du corps, il étoit bien moins honteux qu'aujourd'hui d'éviter un combat : on en voit beaucoup d'exemples dans l'Iliade. Hector auroit été moins révolté de la conduite de Pâris, s'il n'avoit vu en lui un prince efféminé et l'auteur de cette guerre.

(Ibid. Comme l'acier.)

Les anciens, s'abandonnant plus que nous au langage sensible, entremêloient souvent leurs discours de comparaisons. Oreste dit à son gouverneur, dans l'Électre de Sophocle :

Ὥσπερ γὰρ ἵππος εὐγενὴς, κᾂν ᾖ γέρων,
Εν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν,
Ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἵστησιν· ὡσαύτως δὲ σὺ, etc.

Il le compare à un vieux coursier qui, dans le danger, dresse les oreilles et montre encore de la vigueur. Les anciens empruntoient ces sortes de comparaisons des objets qui leur étoient le plus familiers. Pâris avoit fait un voyage maritime, et Homere nomme ailleurs l'ouvrier qui lui bâtit un navire.

Digitized by Google

(Page 10. La beauté de ses femmes.)

Καλλιγύναικα. On voit que cette épithete est bien placée ici.

(Ibidem. A ce discours, Hector, plein de joie, court.)

Hector ne s'arrête pas à répondre à son frere ; il se hâte de rétablir l'honneur des Troyens, auquel a pu nuire la fuite de Pâris. (Pope.

(Page 11. Déposent sur la terre fertile leurs armes éclatantes.)

Ces épithetes sont une peinture agréable. Madame Dacier se contente de traduire : « Les Troyens mettent bas leurs « armes. »

(Ibid. Écoutez-moi à mon tour.)

On a observé que ce discours étoit conforme au genre d'éloquence de Ménélas, qui étoit concis, à la maniere des Spartiates.

(Page 12. Troyens, immolez un agneau.)

Madame Dacier dit, d'après le scho-

Digitized by Google

liaste, que c'étoit aux Troyens à fournir ces deux victimes, parceque la guerre étoit dans leur pays ; et que c'étoit aux Grecs à en fournir une troisieme pour l'immoler à Jupiter, parcequ'ils étoient étrangers dans cette terre barbare, et qu'ils imploroient sa protection pour l'injure faite à l'hospitalité.

(Ibidem. Quand un vieillard.)

Les anciens honoroient beaucoup la vieillesse, et l'on en voit ici un bel exemple. Ménélas ne dit pas que Priam étant roi pourra confirmer le traité et le rendre plus valide ; il ne parle que de son âge : « Un vieillard, dit-il, porte à la fois l'œil « sur le passé et l'avenir. »

(Page 13. Et les couchent à terre.)

Outre la variété qui regne ici, où l'espoir de la paix succede en un moment aux apprêts belliqueux, tout est en action au ciel et sur la terre : un héraut se rend à la ville, l'autre vers le rivage ; Iris va trouver Hélene. Elle pouvoit être envoyée de la part de Junon, puisqu'elle réveille au cœur

Digitized by Google

de la princesse le desir de retourner dans sa patrie.

(Page 14. La déesse réveille au fond de son cœur un doux souvenir de son premier époux.)

Le poëte, en donnant des remords à Hélene, a saisi le seul moyen de la rendre intéressante. Elle devoit prendre une vive part à un combat dont elle étoit l'objet; l'inquiétude, le remords, et peut-être encore l'amour, font couler ses larmes.

(Ibid. Couverte de voiles.)

Aujourd'hui encore les femmes, dans l'orient, ne sortent que voilées.

(Page 15. Leurs foibles et douces voix.)

Quoiqu'Anacréon ait loué la voix de la cigale, qui apparemment flattoit l'oreille des Grecs, quelques interpretes ont rendu le mot λειριόεσσαν par UNE VOIX GRÊLE, ce qui convient mieux à la peinture d'Homere. La comparaison a une grande justesse : les cigales sont desséchées; elles chantent tout le jour, perchées sur les ar-

tres. Homere ne pouvoit mieux peindre la beauté d'Hélene qu'en marquant l'effet qu'elle produit sur ces vieillards. Le vieux Priam, plus indulgent qu'eux encore, à cause de l'attachement qu'il a pour son fils et d'une bonté qui lui est personnelle, appelle cette princesse, la rassure, et, touché de ses larmes, lui dit pour la consoler qu'il ne lui impute point leurs malheurs.

(Page 16. Nomme-moi cet homme étonnant.)

On demande si Priam n'avoit pas eu, avant la dixieme année de la guerre, l'occasion de connoître les chefs de l'armée ennemie. Le scholiaste répond que jusqu'alors les Grecs avoient plus pillé les environs de Troie qu'ils ne s'étoient approchés des murs de cette ville, et que c'étoit la premiere fois qu'à cette proximité ils s'étoient dépouillés de toutes leurs armes. Ces vieillards troyens, comme dit le poëte, « se tenoient éloignés des combats ». L'on voit par le discours d'Achille, au neuvieme chant, que les Troyens avoient été jusques là sur la défensive, et n'étoient

Digitized by Google

guere sortis de leurs murailles. Hector, en cette occasion, ne courut sans doute les risques d'une bataille rangée qu'à cause de la retraite d'Achille, le plus redoutable ennemi de Troie. On ne peut assez admirer l'art avec lequel Homere amene l'occasion de dépeindre quelques uns des principaux chefs, et de rehausser leur gloire en les faisant louer même par la bouche de leurs ennemis. C'est un court supplément à son dénombrement: mais là, le poëte racontoit; ici, tout est mis en action.

(Page 17. Qui possede à la fois l'art de régner et de combattre.)

On sait que ce vers étoit comme la devise d'Alexandre le Grand.

(Ibid. Si jamais je fus digne de lui donner ce nom!)

C'est le sens des meilleurs interpretes, dont madame Dacier s'est écartée: les mots de l'original, qui reviennent souvent dans Homere, y réveillent toujours une idée semblable à celle-ci.

Digitized by Google

(Page 18. Tel qu'un belier.)

Priam ne devoit-il pas reconnoître Ulysse, qu'il avoit vu à Troie? Les anciens commentateurs ont facilement répondu qu'il s'étoit écoulé bien du temps depuis cette entrevue, et que sans doute la vue de Priam étoit foible, vu son grand âge.

(Page 19. Ménélas parloit d'une maniere succincte.)

On a remarqué que c'est avec beaucoup de décence qu'Homere fait parler de Ménélas Anténor, et non Hélene.

Le bon Anténor, en louant la briéveté de Ménélas, ne l'imite point, et insiste sur les mêmes idées. « Ménélas, dit-il, ne s'é-« garoit point du but, quoiqu'il fût le plus « jeune » : petit éloge de la vieillesse. Il paroît qu'Homere s'est particulièrement attaché à peindre les vieillards. On croiroit qu'il a beaucoup vécu avec eux; et cela est très probable, puisqu'il devoit les rechercher pour s'instruire des aventures des héros de la Grece et de Troie.

Digitized by Google

(Page 20. Il demeuroit tranquille, baissoit les yeux, les attachoit à terre.)

Cette peinture d'un orateur qui se recueille avant de parler, qui paroît troublé, et qui l'est en effet, est admirable. Les rhéteurs veulent que l'orateur témoigne du trouble en commençant son discours, pour captiver la bienveillance de l'assemblée. Il n'est pas besoin de leur en faire un précepte. Les bons orateurs ont toujours redouté leur auditoire et les écueils contre lesquels ils pouvoient échouer. Cicéron ne montoit jamais dans la tribune aux harangues qu'il ne fût saisi d'une véritable terreur, et ne sentît, comme il le dit lui-même, une commotion violente dans tout son corps. Madame Dacier a chargé le tableau en traduisant ici : « Vous « l'auriez pris pour un extravagant et pour « un insensé » : ζακότον ne peut signifier UN EXTRAVAGANT, et j'ai de la peine à croire que ce fût là l'idée d'Homere.

5.

Digitized by Google

(Ibid. Ainsi que dans l'hiver les nombreux flocons de neige.)

Il y a eu des critiques trop minutieux qui ont blâmé cette comparaison, parce-que, selon eux, elle peut réveiller l'idée d'un orateur froid et glacé. Elle peint d'une maniere admirable l'abondance d'un grand orateur. Voici la traduction de Pope :

Soft as the fleeces of descending snows,
The copious accents fall with easy art;
Melting they fall, and sink into the heart.

Les deux premiers vers expliquent en détail l'idée d'Homere ; le dernier n'est pas dans l'original. Pope prête souvent à Homere des beautés et quelquefois des ornements étudiés. C'est l'opposé de ce que fait madame Dacier.

(Page 21. Souvent, lorsqu'il venoit de cette isle, Ménélas le reçut dans notre palais.)

Ce ressouvenir est bien naturel.

Digitized by Google

(Ibid. Par la crainte de partager l'opprobre dont je suis couverte?)

Ses remords ne la quittent point.

Euripide, dans ses Phéniciennes, a heureusement imité tout cet épisode.

Le Tasse, au troisieme livre de la Jérusalem délivrée, l'a de même imité avec succès. Herminie fait connoître à Aladin les principaux chefs de l'armée ennemie, et ils sont l'un et l'autre témoins d'un combat. Ces chefs sont entièrement couverts de leurs armes; ce qui empêche qu'ils ne puissent être aussi bien dépeints que dans Homere. La scene de la Jérusalem n'est pas aussi intéressante que celle de l'Iliade. L'assemblée de ces respectables vieillards, auxquels préside Priam, est beaucoup plus imposante que le personnage peu considérable d'Aladin. Hélene étoit la cause et l'objet de cette guerre; ses remords intéressent en sa faveur; elle reconnoît ses parents, ses amis. Herminie plaît beaucoup comme amante:

Digitized by Google

A quella, in vece di risposta, viene
Sù le labbra un sospir, sù gli occhi il pianto:
Pur gli spirti e le lagrime ritiene, etc.

Mais elle n'a pas d'intérêt à dépeindre aucun autre personnage que celui de Tancrede. En général cet épisode, où le Tasse a tellement imité Homere que Pope trouve la copie trop servile, a des beautés, quoiqu'un peu déparées par des pointes. On ne peut comparer à cet épisode d'Homere si varié et où il a mis tant de pathétique, celui de la Thébaïde de Stace, liv. VII, qui d'ailleurs est, pour le fond, une copie de celui d'Euripide, et où Phorbas, dans une description assez longue et seche, étale son savoir en faisant connoître à Antigone les principaux chefs de l'armée qui campe sous les murs de Thebes. On voit que l'idée d'Homere a paru si heureuse, qu'elle a produit beaucoup d'imitateurs.

(Page 22. Le vieillard frémit à ces mots.)

Au milieu d'un paisible entretien, il apprend cette nouvelle terrible.

Digitized by Google

(Page 23. Ils mêlent le vin dans l'urne.)

Le vin des Grecs et celui des Troyens, et cela pour marquer l'accord des deux armées. Ce partage de la laine coupée sur la tête des agneaux faisoit comprendre qu'ils avoient tous part au sacrifice, et que celui qui violeroit le traité attireroit sur sa tête la malédiction du ciel. (Madame Dacier.

(Page 24. Qui regnes sur les sommets d'Ida.)

Il marque par le tour de cette invocation la droiture de ses intentions. (Ibid.

(Page 26. Place les victimes sur le char.)

Comme c'étoient des victimes de malédiction, il n'étoit pas permis de les manger, et celui qui les avoit fournies les emportoit pour les enterrer dans une fosse, ou pour les jetter dans la mer. (Ibid.

(Ibid. Mesurent le champ du combat.)

Celui qui se laissoit pousser au-delà des bornes marquées étoit réputé vaincu. (Ib.

Digitized by Google

(Page 27. Sort du casque.)

Pope l'a rendu plus littéralement :

Then, Paris, thine leap'd forth.

C'est ou une façon particuliere de tirer au sort, ou un tour vif et poétique d'Homere. On voit, par la priere précédente, que Pâris étoit également détesté des Grecs et des Troyens. C'est sans doute une des causes de l'indulgence que le bon Priam, en plusieurs occasions, fait éclater pour son fils.

(Ibid. Alors Pâris...)

Homere ne pouvoit ouvrir d'une maniere plus intéressante la lice de tous ses combats qu'en y faisant paroître les deux personnages en faveur desquels cette guerre s'étoit allumée. L'on semble toucher à la fin de l'action ; mais le poëte saura bien renouer le nœud. On peut appliquer ici ces vers :

L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,
Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
D'un secret tout-à-coup la vérité connue
Change tout, donne à tout une face imprévue.

Art poétique.

Digitized by Google

Pâris se charge de la cuirasse de son frere Lycaon, parcequ'il portoit, par mollesse, une peau de léopard. Sa lance étoit solide, mais proportionnée à ses forces.

(Page 28. Grand Jupiter.)

Plusieurs ont fait remarquer qu'Homere met une priere dans la bouche de Ménélas, et non dans celle de Pâris : le premier, étant l'offensé, pouvoit implorer la justice du ciel; Pâris, qui est criminel, doit garder le silence.

(Page 29. Le javelot balancé vole.)

On a imité dans la traduction, par la rapidité de toute la période, les dactyles qui, dans l'original, peignent le vol du javelot.

(Ibid. Elle se rompt en trois ou quatre éclats.)

Τριχθά τε καὶ τετραχθά. On entend dans ces mots le bruit de cette lance qui se brise en plusieurs morceaux, et le ϑ inséré deux fois marque bien que c'étoit le dessein d'Homere. J'ai tâché d'approcher de l'ori-

ginal. Pope a rendu foiblement l'image :

The brittle steel, unfaithful to his hand,
Broke short; the fragments glitter'd on the sand.

Il a moins traduit ici Homere que Virgile, Énéid. XII, qui est demeuré, en cet endroit, au-dessous de son modele.

(Page 30. L'étouffe en serrant son cou délicat.)

On sent aisément la justesse de l'épithete.

(Ibid. La forte courroie.)

Je n'ai pas rendu littéralement l'épithete, CUIR D'UN BOEUF TUÉ : Plutarque a observé qu'elle n'étoit point oiseuse, et que ce cuir est plus ſort que celui d'un bœuf mort de maladie ou de vieillesse.

(Page 32. Une épouse odieuse.)

La crainte d'être un objet de haine pour Ménélas, et l'idée de la séparation où elle touche, réveillent son amour pour Pâris ; mais cet amour ne triomphe pas entièrement de ses combats. Le caractere d'Hélene est peint d'une maniere supérieure : elle

Digitized by Google

dit à Vénus, « Toujours près de Pâris en proie « aux chagrins, prodigue-lui tes soins » ; tour bien naturel, parceque c'est là son propre état. Enfin elle se persuade, ce que le poëte met si adroitement dans la bouche de la confidente dont Vénus a pris la forme, « que la discorde et la guerre vont « renaître entre les deux peuples, et que, « sans appui, elle en sera la victime » : elle cede, n'écoute plus que l'amour, et se dérobe, non sans honte, aux yeux des Troyennes.

(Page 34. A éviter les dangers de la guerre.)

Elle répete plusieurs fois la même idée pour lui faire sentir la nécessité de cette leçon, et pour aggraver ses reproches.

(Page 35. Il dit, et porte ses pas vers la couche nuptiale.)

Madame Dacier a mis un grand voile sur tout cet endroit. Voici comme elle traduit : « Ni ce jour heureux qu'étant abordé « à l'isle de Cranaé vous voulûtes bien « consentir à me prendre pour votre mari.

Digitized by Google

« En parlant ainsi il se leva pour aller
« dans une autre chambre, et Hélene le
« suivit.

« Pendant que Pâris étoit si tranquille
« avec sa femme, etc. »

FIN DES REMARQ. SUR LE CHANT III.

Digitized by Google

CHANT IV.

Les dieux, assis sur leurs trônes, étoient rassemblés dans le palais éclatant de Jupiter, et l'immortelle Hébé leur versoit le doux nectar: les coupes d'or à la main, ils tenoient les yeux attachés sur les murs de Troie. Le maître des dieux, voulant irriter Junon, profere ces paroles : Deux déesses ont embrassé la défense de Ménélas, Junon, reine d'Argos, et l'invincible Minerve; et cependant, contentes de le voir combattre, elles goûtent ici les douceurs du repos, tandis que Vénus, la déesse des plaisirs, suit toujours au milieu des dangers le prince qu'elle favorise, le dérobe aux parques, et vient encore de le sauver en ce moment où il touchoit au trépas. Ménélas a toutefois remporté la victoire. Divinités du

Digitized by Google

ciel, c'est à nous de régler le cours de ces événements. Ranimerons-nous le feu de la discorde, ou l'amitié doit-elle unir les deux peuples? Si ce dernier avis satisfaisoit tous les dieux, la ville du roi Priam subsisteroit, et Ménélas rameneroit la coupable Hélene dans la Grece.

Il dit. Junon et Pallas, les levres fermées, frémissent de colere : assises l'une à côté de l'autre, elles méditoient la ruine de Troie. Pallas garde un profond silence, bien qu'elle soit en proie au plus terrible courroux ; mais Junon ne le renfermant pas en son sein : Fils impérieux de Saturne, dit-elle, quels discours viens-tu de prononcer ? Pourquoi veux-tu m'enlever le fruit de tant de soins et de tant de sueurs ? J'ai fatigué mes divins coursiers en rassemblant les nations contre Priam et ses fils. N'aie d'autre loi que ta volonté :

Digitized by Google

mais n'espere pas d'obtenir les suffrages de tous les dieux.

Inflexible déesse, reprit avec indignation le dieu qui dirige le cours des nuées, quels crimes si grands ont donc commis envers toi Priam et ses fils pour que tu desires avec tant d'acharnement de renverser la noble Troie? Si tu pouvois, entrant dans ses portes et ses vastes murs, dévorer Priam, ses fils et son peuple, peut-être alors ta rage seroit-elle assouvie. Satisfais ta haine, et qu'elle ne soit plus entre nous un sujet éternel de discorde. Mais je te le déclare, et garde-s-en le souvenir, si jamais je veux dans ma fureur détruire quelqu'une des villes meres des mortels que tu chéris, ne prétends pas arrêter ma vengeance, et souffre qu'elle ait un libre cours. C'est à regret que je t'abandonne Troie. De toutes les villes que les enfants de la terre ha-

Digitized by Google

bitent sous le soleil et la voûte étoilée, il n'en est aucune qui soit plus chere à mon cœur que les murs sacrés d'Ilion, où respirent Priam et le peuple de ce roi belliqueux : jamais mes autels n'y sont dénués d'offrandes et de libations, et les victimes y fument sans cesse ; honneurs qui sont le partage des immortels.

Trois villes font mes délices, repartit la fiere Junon, Argos, Sparte et la vaste Mycenes. Perds-les, lorsqu'elles seront l'objet de ton courroux; je ne prétends les défendre ni plaider en leur faveur : quand, jalouse de les conserver, je voudrois m'opposer à leur destruction, mes efforts seroient vains, puisque ta puissance est si supérieure à la mienne. Mais il ne faut pas que tu renverses tous mes projets. Je suis déesse, et mon origine est la même : fille de Saturne, je tiens le rang le plus honorable par

Digitized by Google

ma naissance, et par le titre glorieux d'épouse de celui qui regne sur tous les immortels. Soyons donc prêts à nous plier tour-à-tour à nos desirs, et nous entraînerons le reste des dieux. Ordonne promptement à Minerve de voler entre les deux armées, au sein des alarmes, et d'exciter les Troyens à insulter, malgré leur accord, les Grecs couverts de gloire.

Elle dit. Le pere des dieux et des hommes se rend aux vœux de Junon; et s'adressant aussitôt à Pallas: Vole, et excite les Troyens à rompre l'accord, à insulter les Grecs supesbes.

Ces mots animent Pallas, déja brûlante d'une ardeur guerriere: elle se précipite des sommets de l'olympe. Telle qu'une étoile brillante que le fils de Saturne envoie pour répandre l'effroi dans le cœur du matelot ou dans une armée nombreuse, et qui darde mille étincelles: telle Minerve,

Digitized by Google

descendant d'un vol impétueux, s'élance au milieu des deux camps. A cette vue les Troyens et les Grecs, malgré leur intrépidité, sont glacés de surprise et de terreur. Se regardant l'un l'autre : La discorde et les combats, disent-ils, vont-ils renaître? ou Jupiter veut-il sceller l'union des deux peuples? Il est parmi les humains l'arbitre de la guerre.

Cependant la déesse, sous les traits d'un mortel, de Laodocus fils d'Anténor, connu par sa valeur, se glisse dans les rangs des Troyens, et cherche le fameux Pandarus. Elle le voit debout et ne respirant que les combats : les fieres cohortes qui le suivirent des rives de l'Æsepe l'entouroient, armées de leurs boucliers. La déesse s'approchant de lui : M'en croiras-tu, dit-elle, fils do Lycaon? ose tirer contre Ménélas une fleche rapide. Tous les Troyens, et sur-tout

Digitized by Google

Pâris, l'un de nos rois, te combleront de gloire et d'honneurs; il t'accordera les dons les plus éclatants, s'il voit cet ennemi, domté par l'un de tes traits, monter sur le bûcher funebre. Ne tarde point, frappe le fier Ménélas; et promets au dieu de la Lycie, dont l'arc est immortel, de lui sacrifier une hécatombe des premiers nés d'entre les agneaux, lorsque tu retourneras dans la divine Zélée.

Ainsi dit Minerve; et ce discours séduit l'insensé Pandarus. Il tire aussitôt de l'étui son arc luisant; c'étoit la dépouille d'une chevre sauvage qui, sortant du creux d'une roche, fut atteinte sous la poitrine d'un trait de ce guerrier placé dans une embuscade, et fut renversée expirante sur la pierre. Ses cornes s'élevoient jusqu'à la hauteur de seize paumes; un ouvrier habile les travailla, et, les

Digitized by Google

ayant unies, les polit avec soin et en dora le sommet. Pandarus tend cet arc et le pose à terre : ses fideles compagnons le couvrent de leurs boucliers, de peur que les Grecs ardents ne tombent sur lui avant que Ménélas leur chef ne soit blessé. Le guerrier ouvre son carquois ; et choisissant une fleche ailée, non encore abreuvée de sang, et source de cruelles douleurs, il place sur la corde de l'arc la fleche fatale : il promet au dieu de la Lycie de lui sacrifier une hécatombe des premiers nés d'entre les agneaux, lorsqu'il retournera dans la divine Zélée. Il saisit à la fois la fleche et la corde de l'arc ; et les tirant à soi avec effort, il approche de son sein la corde, et du haut de l'arc la pointe du dard. Mais à peine a-t-il courbé l'arc immense, que l'arme retentit, la corde rend un son terrible, et le trait acéré s'élance, brûlant de voler dans la mêlée.

Digitized by Google

Ménélas, les dieux fortunés ne t'oublierent point en ce moment, et Minerve fut la premiere à veiller sur tes jours. Se tenant devant toi, elle détourna la fleche, comme une mere écarte l'insecte ailé de son fils plongé dans un doux sommeil. La déesse dirige le dard à l'endroit où des courroies dorées attachoient le baudrier, et formoient comme une seconde cuirasse ; c'est là que frappe le dard. Il perce cependant le baudrier, la forte cuirasse, et la lame d'airain, qui, rempart contre les traits, le garantit souvent du trépas; et s'étant fait jour à travers cette lame, il effleure la peau, et le sang coule aussitôt de la blessure. Comme lorsqu'une femme de Méonie ou de Carie a teint en pourpre l'ivoire qui doit embellir un frein, ornement qu'elle garde dans sa demeure, et que mille guerriers desirent ; mais, réservé pour quelque

Digitized by Google

roi, il fera tout-à-la-fois le lustre de son coursier et la gloire du conducteur : ainsi, Ménélas, tes beaux flancs étoient teints du sang qui couloit jusques sur tes pieds. Agamemnon frémit à l'aspect de ce sang qui jaillit de la blessure : le vaillant Ménélas frémit lui-même ; mais lorsqu'il s'apperçoit que le fer entier de la fleche n'a point pénétré dans le corps, son cœur se rassure. Agamemnon pousse de profonds gémissements ; et prenant la main de Ménélas, tandis qu'autour d'eux leurs amis s'unissent à ces gémissements :

Mon cher frere, dit-il, c'est ta mort que je conclus par ce traité, en t'exposant à combattre seul les Troyens pour la cause des Grecs ; ils t'ont blessé, et ont foulé aux pieds notre alliance. Mais nos serments ne seront pas vains, ni le sang des agneaux, les libations pures, et cette foi dont

Digitized by Google

leurs mains ont été le gage et que nous avons crue sincere. Si le dieu de l'olympe n'exerce pas d'abord sur eux sa vengeance, il l'exercera, fût-ce dans un avenir reculé; et cette trahison retombera par un châtiment terrible sur leurs têtes, sur leurs femmes et sur leurs enfants. Un jour viendra, j'en suis assuré, où les murs d'Ilion seront abattus avec Priam et le peuple de ce roi: le fils même de Saturne, assis sur son trône dans les airs, agitera sur eux tous sa formidable égide, courroucé de cette fraude; et cet attentat ne demeurera pas impuni. Cependant quelle douleur pour moi, ô Ménélas, si tu es au terme de ta carriere, si tu meurs! Je rentrerai couvert d'ignominie dans Argos; car les troupes ne songeront plus qu'à leur patrie: nous laisserons Hélene à Priam et aux Troyens qui en triompheront; tes os, ensevelis devant

Troie, se consumeront dans cette terre, sans que nous ayons terminé notre entreprise; et le Troyen impie, sautant sur ta tombe, s'écriera : Puisse Agamemnon faire éprouver ainsi sa colere à tous ses ennemis! Il a vainement conduit ici l'armée des Grecs; il s'en est retourné dans sa chere patrie avec sa flotte vuide, et a laissé le vaillant Ménélas sur ce rivage. Tels seront leurs discours : puisse alors m'engloutir le sein profond de la terre!

Ménélas le rassurant : Bannis la crainte, lui répondit-il, et ne répands point l'effroi parmi les troupes : la fleche aiguë ne m'a pas porté une atteinte mortelle; le riche baudrier m'a garanti, ainsi que la cuirasse et la lame d'airain, ouvrage d'une main habile.

Plaise aux dieux que ton espoir ne soit pas déçu, ô cher Ménélas! dit Agamemnon : le fils d'Esculape soi-

Digitized by Google

gnera ta blessure et y appliquera l'appareil qui soulage les cruelles douleurs. Et s'adressant à son héraut : Talthybius, dit-il, hâte-toi d'amener ici le savant Machaon, fils d'Esculape ; qu'il secoure le chef des Grecs, Ménélas, qu'un adroit archer de Troie ou de la Lycie vient de blesser d'une fleche ; il triomphe, et nous sommes dans le deuil.

Le héraut obéit promptement à cet ordre ; il court à travers les rangs hérissés d'airain, et cherche des yeux l'illustre Machaon. Il le voit debout : les cohortes intrépides qui le suivirent de la fertile Tricca l'environnent, tenant en main leurs armes. Le héraut s'approchant de lui : Ne tarde point, fils d'Esculape, dit-il avec précipitation ; Agamemnon t'appelle ; vole au secours du vaillant Ménélas, qu'un adroit archer de Troie ou de la Lycie vient de blesser d'une

Digitized by Google

fleche ; il triomphe, et nous sommes dans le deuil.

Ces mots touchent vivement le cœur de Machaon. Ils ſendent la foule, traversent l'armée des Grecs, et arrivent à la place où Ménélas avoit été blessé. Autour de lui s'étoient rassemblés les chefs les plus illustres ; et le héros, au milieu de cette enceinte, se montroit par son courage au-dessus des mortels. Aussitôt Machaon retire du baudrier la fleche dont les côtés latéraux se recourbent ; il détache le baudrier superbe, la ceinture et la forte lame d'airain. Après qu'il a considéré la plaie formée par le trait cruel, et qu'il en a sucé le sang, il y verse d'une main habile un baume salutaire que son pere Esculape reçut autrefois de Chiron, dont il étoit aimé.

Mais tandis qu'on s'empresse à soulager le roi de Sparte, les cohortes

Digitized by Google

troyennes s'avancent, couvertes de leurs boucliers. Au même instant les Grecs revêtent leurs armes et n'ont d'ardeur que pour la bataille. Alors vous n'eussiez point vu le grand Agamemnon se ralentir, ni connoître la crainte et refuser le combat: il vole au contraire dans ce champ glorieux. Il abandonne son char éclatant: son écuyer Eurymédon, fils de Ptolémée, retient ses coursiers, qui, pleins de feu, ne respiroient que la guerre. Le roi lui ordonne de ne pas s'éloigner avec le char, afin d'y monter s'il est accablé de fatigue après avoir porté ses ordres en tous lieux. Cependant ses pas l'emportent à travers les rangs; et s'arrêtant auprès de ceux qu'il voit enflammés de courage, il les anime encore par ces paroles: Ne vous relâchez point, ô Grecs, de cette ardeur martiale. Jupiter ne sera point le protecteur du

Digitized by Google

parjure ; les violateurs de nos serments seront dévorés par les vautours : nous, après avoir réduit leur ville en cendres, nous emmenerons dans nos vaisseaux leurs épouses chéries et leurs tendres enfants.

Mais il reprend d'un air courroucé ceux qu'il voit se préparer lentement au combat: Grecs destinés au javelot ennemi, vil rebut de l'armée, n'avez-vous point de honte? Pourquoi demeurez-vous immobiles d'effroi et de stupeur, comme de timides faons, qui, après avoir parcouru un champ immense, s'arrêtent, épuisés de fatigue, et ne sentant point en leurs cœurs le moindre courage? Ainsi, immobiles et abattus, vous ne songez point à combattre. Attendez-vous que les Troyens s'avancent jusqu'à vos navires sur le rivage blanchissant de la mer? et voulez-vous connoître si Jupiter alors étendra en

Digitized by Google

votre faveur sa main protectrice? C'est ainsi qu'exerçant son autorité, il parcouroit les rangs.

Cependant il traverse les cohortes, et arrive près des Crétois qui s'armoient autour d'Idoménée; Idoménée, tel qu'un sanglier courageux, se montroit aux premiers rangs, et Mérion animoit les dernieres phalanges. A cet aspect le roi des hommes éprouve une joie vive, et adresse au chef des Crétois ce discours flatteur: Idoménée, c'est à juste titre que je te distingue des plus vaillants des Grecs, soit dans les combats, soit en d'autres occasions, et jusques dans nos festins même, lorsqu'on présente la coupe, en témoignage d'honneur, à nos plus illustres guerriers: tandis que les autres chefs sont assujettis à des loix, ta coupe est toujours remplie ainsi que la mienne, et aucune loi ne limite tes desirs.

Digitized by Google

Mais hâte-toi d'aller au combat, et soutiens ton ancienne renommée.

Atride, répond le roi de Crete, je serai toujours le compagnon fidele de tes entreprises, ainsi que je te l'ai promis et juré : va animer la valeur des autres Grecs, afin que nous ne tardions point à combattre. Les Troyens ont rompu nos traités; les douleurs et la mort les attendent, puisqu'ils nous ont insultés contre la foi des serments.

Il dit; et Atride s'éloigne, ravi de cette noble chaleur. Il parcourt les phalanges guerrieres, et arrive auprès des deux Ajax, qui s'étoient armés, et que suivoit une nuée de combattants. Comme une nuée épaisse que le berger placé sur une roche élevée voit s'avancer de loin sur la mer au souffle des vents, et qui lui paroît aussi ténébreuse que la poix la plus noire; elle vient sur les ondes, et amene

Digitized by Google

une tempête formidable ; saisi de terreur, il pousse ses troupeaux dans un antre : tels, avec les Ajax, marchoient au combat les phalanges serrées et sombres de cette jeunesse martiale, couvertes de boucliers et hérissées de piques.

Le grand Agamemnon qui les voit est rempli de joie, et leur dit ces paroles rapides : Illustres Ajax, chefs des Grecs, je ne vous exhorte point (ce seroit vous offenser) à exciter le courage de vos troupes ; vous les enflammez vous-mêmes à signaler leur valeur. Jupiter, Minerve, et Apollon, que tous nos guerriers aient en leur sein un cœur aussi intrépide' et bientôt la ville de Priam, soumise et ravagée par nos bras, inclinera ses tours dans la poussiere.

En disant ces mots, il les quitte, et marche vers d'autres cohortes. Il voit Nestor, orateur harmonieux des Py-

Digitized by Google

liens, qui rangeoit en bataille et animoit ses compagnons, Alastor, le grand Pélagon, Chromius, le puissant Hæmon, et Bias, chefs des peuples. Il plaçoit à la tête les chars avec leurs conducteurs, et aux derniers rangs les fantassins vaillants et nombreux, comme un rempart de la guerre, enfermant entre ces deux corps ceux dont la valeur étoit suspecte, afin de les forcer à demeurer fermes dans le choc. Il exhortoit les premiers rangs ; il leur commandoit de modérer l'ardeur de leurs coursiers, et de ne pas courir imprudemment dans la mêlée : Qu'aucun de vous, par une trop grande confiance en son adresse et son courage, n'aille, loin de ses compagnons, affronter seul l'ennemi : mais aussi qu'aucun de vous ne recule ; ce seroit vous affoiblir. Si quelqu'un renversé de son char monte sur le char

Digitized by Google

voisin, que, la lance en main, il combatte, plutôt que de guider des coursiers inconnus. C'est en suivant ces maximes, c'est en unissant la prudence à la valeur, que les héros d'un autre âge ont triomphé des plus fermes remparts.

Telles étoient les exhortations du vieillard, exercé dans les combats par une longue expérience. Atride, l'œil attaché sur lui, goûte encore une vive satisfaction : Ô vieillard, s'écrie-t-il, plût au ciel qu'avec ce cœur intrépide tes genoux fussent moins chancelants, et que tes forces n'eussent point reçu d'atteinte! Mais la vieillesse, qui n'épargne personne, t'accable. Ah! que n'est-elle plutôt le partage de tout autre guerrier, et que n'es-tu à la place de ceux qui comptent peu d'années!

Atride, répondit Nestor, je voudrois sans doute moi-même être tel

Digitized by Google

que je me montrai lorsque j'exterminai le terrible Ereuthalion : mais les dieux ne comblent jamais les humains de leurs faveurs réunies. J'étois jeune alors; maintenant je sens le poids de la vieillesse : mais, tel que je suis, je paroîtrai au milieu des combattants, et je les animerai par mes conseils et mes leçons; car c'est là l'emploi des vieillards. Que de plus jeunes, ceux qui nés après moi se confient en leur vigueur, se signalent les armes à la main.

Il dit. Atride charmé passe devant ces troupes. Il vient auprès du fils de Pétéus, le brave Ménesthée, et il le voit dans l'inaction : les Athéniens, savants dans les combats, sont autour de lui; et le sage Ulysse se tient à ses côtés avec les cohortes redoutables des Céphalléniens. Ces guerriers éloignés n'avoient point encore entendu la voix des alarmes;

Digitized by Google

les phalanges grecques et troyennes venant seulement de s'ébranler, ils demeuroient incertains et tranquilles, et attendoient que quelque autre corps de l'armée tombât sur l'ennemi et engageât la bataille.

Agamemnon leur fait un reproche plein de vivacité : Ô fils de Pétéus, de ce roi chéri des dieux, et toi dont l'esprit est toujours armé de stratagêmes et de ruses, pourquoi, saisis de frayeur, vous tenez-vous à l'écart, et attendez-vous que les autres vous précedent dans ce champ glorieux ? Vous devriez être aux premiers rangs et courir dans la plus ardente mêlée, comme vous êtes invités des premiers dans les festins où nous rassemblons les plus illustres chefs de la Grece; là sans doute il est doux de se nourrir de la chair des victimes et de s'abreuver à son gré d'un nectar délicieux : maintenant vous

Digitized by Google

seriez charmés de voir dix cohortes armées du fer homicide fondre avant vous sur l'ennemi.

Le sage Ulysse lui lançant un regard irrité : Atride, dit-il, quelles paroles échappent de tes levres ? Comment oses-tu dire que notre courage s'est ralenti ? Quand nous engagerons avec l'ennemi un sanglant combat, tu verras, si tu le veux, et si tes soins le permettent, le pere chéri de Télémaque confondu avec les premiers rangs des Troyens les plus audacieux. Tu nous fais là une vaine insulte.

Le roi, qui apperçoit son courroux, change de langage, et lui adresse en souriant ce discours : Fils divin de Laërte, prudent Ulysse, je n'ai pas voulu te blesser par mes reproches, ni exciter ta valeur. Je le sais trop, ton ame conçoit les desseins les plus utiles, et tes sentiments sont toujours conformes aux miens. Mais va

Digitized by Google

combattre, nous pourrons tout réparer : s'il s'est dit quelque parole offensante, que les dieux en effacent le souvenir!

En même temps il s'éloigne d'eux, et porte ses pas vers d'autres cohortes : il trouve le magnanime Diomede debout sur son char brillant; à ses côtés étoit Sthénélus fils de Capanée. Le roi éclate encore en reproches; et s'adressant à Diomede : Eh quoi! dit-il, fils de Tydée, pourquoi parois-tu intimidé? pourquoi tes regards se promenent-ils entre les rangs des combattants? Tydée ne laissoit point, comme toi, refroidir son courage, au contraire, il étoit aux mains avec les ennemis avant tous ses compagnons : ainsi l'ont dit les témoins de ses exploits; il surpassoit tous les héros. Je n'ai pu partager sa gloire ni en être spectateur. Il vint à Mycenes avec l'illustre Polynice dans le temps

Digitized by Google

que, rassemblant des troupes, ils se préparoient à porter la guerre devant Thebes, et ils nous conjurerent de leur accorder un vaillant appui : nous cédions à leurs desirs; mais Jupiter nous détourna de cette entreprise par des signes funestes. Ces héros arriverent aux vertes campagnes de l'Asope, où les Grecs nommerent Tydée leur ambassadeur. Il part, va dans Thebes, et trouve les chefs rassemblés dans un festin au palais du roi Étéocle. Tydée est sans crainte, quoiqu'étranger et seul au milieu de la foule de ces guerriers ; il les provoque à mesurer avec lui leur force et leur adresse, et dans tous les jeux il remporte facilement la victoire, tant Minerve le protege. Les Thébains irrités lui dressent à son retour une embuscade de cinquante jeunes guerriers conduits par Méon né de Hæmon et semblable aux immortels, et le fils

Digitized by Google

d'Autophone, l'intrépide Lycophonte. Tydée leur ravit le jour à tous, et, docile à la voix des dieux, il ne laisse retourner que le seul Méon dans sa demeure. Tel étoit Tydée, la gloire de l'Étolie: mais il a produit un fils moins vaillant que lui, et seulement plus habile à discourir.

Le courageux Diomede ne réplique point, et respecte les reproches du monarque : mais le fils de l'orgueilleux Capanée rompant le silence: Atride, dit-il, ne trahis point la vérité qui t'est connue. Nous prétendons l'emporter de beaucoup sur nos peres: nous avons soumis Thebes avec ses sept portes, en conduisant sous ses murs consacrés à Mars une armée moins nombreuse que la leur, et nous confiant aux prodiges du ciel et au secours de Jupiter; ils y périrent au contraire par leur imprudence. Qu'il ne t'arrive donc ja-

Digitized by Google

mais de placer nos peres au même rang que nous.

Diomede lui lance un regard sévere : Ami, dit-il, sois docile à ma voix et garde le silence. Je ne me courrouce point contre Agamemnon chef des peuples, lorsqu'il excite les valeureux Grecs au combat. Si nous nous emparons de Troie, c'est sur lui qu'en retombera la gloire ; et il sera plongé dans le plus sombre deuil, si les Grecs sont défaits. Ne songeons donc aussi qu'à faire éclater toute notre valeur.

Il dit, et saute de son char avec ses armes. Comme il s'élance, l'airain rend un son terrible autour du sein de ce roi : à ce son l'effroi s'empareroit du plus intrépide.

Ainsi que les vagues de la mer, agitées par le vent d'occident, se pressent l'une l'autre, et sont portées avec rapidité vers le bruyant rivage ; d'a-

Digitized by Google

bord elles s'élevent au sein de la plaine humide ; mais bientôt elles frémissent contre terre en s'y brisant avec fracas, et accumulées autour des plus hauts rochers, les surmontent et vomissent au loin l'écume blanchissante : ainsi les longues files des phalanges serrées des Grecs se suivent au combat. Chacun des chefs commande à ses troupes : le reste de l'armée avance sans proférer une parole ; et vous diriez que ce peuple si nombreux n'a point l'usage de la voix, tant il témoigne par son silence le respect qu'il porte à ses conducteurs : leurs armes jettent de toutes parts un vif éclat dans leur marche. Mais les Troyens poussent des cris confus, comme dans la bergerie d'un homme puissant les troupeaux nombreux de brebis répondent à la voix des agneaux, et font entendre de continuels bêlements pendant qu'on

Digitized by Google

les trait et que la blanche liqueur du lait coule dans les vases. Les cris de tous ces peuples rassemblés de contrées distantes different ainsi que leur langage, et forment un mélange de sons discordants. Mars anime les Troyens ; Minerve enflamme les Grecs. Des deux côtés regnent la Terreur, la Fuite, et l'insatiable Discorde, sœur et compagne de l'homicide Mars ; la Discorde, qui, foible en sa naissance, s'éleve, et bientôt cache sa tête dans le ciel, tandis qu'elle marche sur la terre : c'est elle qui, traversant la foule des guerriers, verse dans tous les cœurs la haine fatale, avant-coureur du carnage.

Lorsque les deux armées se rencontrent sur le champ de bataille ; elles mêlent leurs boucliers et leurs lances ; les combattants armés d'airain confondent leur fureur ; les globes des boucliers s'entreheurtent, et

Digitized by Google

il s'élève un grand tumulte. Alors se font entendre à la fois et les cris de triomphe et les hurlements des vainqueurs et des mourants; des flots de sang inondent la terre. Comme d'orageux torrents formés d'abondantes sources et roulant du sommet des montagnes mêlent leur onde impétueuse dans un vallon creusé par les ravines; le berger, au sein des montagnes, entend de loin leur fracas terrible : ainsi les cris et l'épouvante naissent du choc de ces combattants.

Antiloque, le premier, abat un Troyen belliqueux, Échépolus fils de Thalysias, qui se distinguoit à la tête des troupes; il l'atteint au casque chargé de crins flottants; l'airain s'enfonce dans le front, et perce l'os; une sombre nuit couvre ses yeux, il tombe comme une tour dans le champ terrible du combat. L'in-

Digitized by Google

trépide Éléphénor, fils de Chalcodon et chef des magnanimes Abantes, le saisit dans sa chûte, et plein d'ardeur le tire hors des traits, afin de le dépouiller promptement de ses armes. Mais cette audace est de courte durée : Agénor, qui le voit entraîner le cadavre et découvrir le côté en se courbant, le blesse du javelot, et lui ravit ses forces ; l'ame du guerrier s'envole. Autour de lui les Troyens et les Grecs s'échauffent au carnage : ils s'élancent l'un contre l'autre comme des loups furieux ; et chacun immole une victime.

Ajax télamonien frappe le fils d'Anthémion, le jeune et beau Simoïsius : sa mere autrefois, en descendant de l'Ida où elle avoit été voir les troupeaux sur les pas de ceux dont elle tenoit le jour, l'enfanta sur les bords du Simoïs, et on lui donna le nom de ce fleuve. Il n'a pu reconnoître

Digitized by Google

envers une mere et un pere chéris les doux soins qu'ils ont pris de son enfance; il meurt à la fleur de ses ans, domté par la lance du redoutable Ajax. Tandis qu'il s'avançoit aux premiers rangs, elle lui perce la poitrine près de la mamelle, et sort par l'épaule; il tombe dans la poussiere comme un peuplier uni et luisant qui naquit aux bords fertiles d'un grand marais: des rameaux commençoient à couronner sa tête lorsqu'un habile artisan l'abattit de sa hache tranchante, afin que, courbé par ses mains, il devînt la roue d'un superbe char; l'arbre se flétrit, couché aux bords de l'onde: tel Simoïsius est abattu et dépouillé de ses armes par le grand Ajax. Le fils de Priam, Antiphe, à la cuirasse ornée, lance au milieu de la foule contre Ajax son javelot acéré, et le manque: il atteint le fidele compagnon d'Ulysse,

Digitized by Google

Leucus, et le blesse sous le flanc; comme il entraînoit le corps de Simoïsius; il tombe aussitôt près du cadavre échappé de ses mains. Ulysse, courroucé de cette mort, s'avance armé de l'airain étincelant, s'arrête près de l'ennemi; et portant de tous côtés des regards furieux, il lance sa pique : à l'aspect du héros lançant la pique terrible, les Troyens se retirent. Il ne fait point partir un trait inutile, et frappe Démocoon fils naturel de Priam, et qui étoit venu d'Abyde à son secours, amené par des juments agiles : Ulysse, brûlant de venger son ami, atteint le guerrier à la tempe; le fer sort par l'autre tempe : ses yeux sont couverts de ténebres; il tombe avec un bruit terrible, et ses armes retentissent autour de lui avec fracas.

Les Troyens les plus hardis reculent, et même l'illustre Hector. Les

Digitized by Google

Grecs poussoient des cris de triomphe, et, s'emparant des cadavres, s'avançoient d'un pas rapide, lorsqu'Apollon en fut indigné, lui qui du haut de Pergame avoit l'œil attaché sur le combat : il éleva la voix, et anima les Troyens par ces paroles : Revolez à l'attaque, guerriers valeureux, et ne cédez point la victoire aux Grecs; leurs corps ne sont pas de roche ni de fer, et ne résistent point aux coups perçants de l'airain. Le fils de Thétis, Achille, ne combat point avec eux; il nourrit auprès de ses vaisseaux la colere qui le ronge.

Ainsi parla du haut des remparts ce dieu terrible. Mais la fille de Jupiter, la fiere Pallas, excite l'ardeur des Grecs; elle marche dans la foule des combattants et par-tout où elle voit se relâcher leur courage. Là les

destins entourent des liens de la mort Diorès, fils d'Amaryncée : une roche énorme, raboteuse, l'atteint au pied, lancée par le chef des Thraces, arrivé d'Ænus, Pirus fils d'Imbrase; la roche cruelle fracasse les deux nerfs et l'os du guerrier, qui tombe à la renverse dans le sable, tendant les bras à ses chers compagnons et respirant à peine, lorsque Pirus accourt, et lui plonge sa pique dans le flanc : toutes ses entrailles se répandent à terre, et ses yeux sont couverts d'une nuit éternelle.

Thoas l'étolien atteint d'un javelot le sein de Pirus, au milieu de sa furie, et le fer est enfoncé dans le poumon : Thoas s'avance, arrache du sein le javelot fatal; et tirant aussitôt son glaive, il lui perce le corps et lui ravit le jour. Mais il ne peut

Digitized by Google

le dépouiller de ses armes : Pirus est environné de ses compagnons, des Thraces hardis, à la courte chevelure, et qui, tenant en main de longues piques, repoussent loin d'eux Thoas malgré sa stature, sa force et son audace ; il est contraint de reculer. Ainsi ces deux chefs, dont l'un commandoit les Thraces, et l'autre les Épéens armés de lourdes cuirasses, sont étendus ensemble dans la poussiere : autour d'eux sont immolés un grand nombre de héros.

Alors si quelque vaillant guerrier, encore libre de l'atteinte du glaive et du javelot, eût parcouru les rangs au fort de la mêlée, et si Minerve l'eût conduit elle-même en lui prenant la main et écartant de lui les traits impétueux, il eût admiré le courage de tous les combattants:

Digitized by Google

car en ce jour une foule de Troyens et de Grecs tomboient confondus, et jonchoient la terre de morts.

FIN DU CHANT QUATRIEME.

Digitized by Google

REMARQUES
SUR LE CHANT QUATRIEME.

(Page 59. Les dieux....)

On voit ici un grand spectacle, les dieux délibérant sur le sort de Troie. La perfidie à laquelle consentent Jupiter et Minerve a scandalisé Platon : on lui a répondu que, Pâris n'ayant pas été TUÉ selon les termes de l'accord, les Troyens avoient un prétexte légitime de recommencer la guerre. Jupiter favorisoit Troie : il adresse des reproches à Junon et à Minerve, parceque, comme l'a dit madame Dacier, si Ménélas avoit remporté une victoire complete, le siege auroit été levé. Mais, après tout, suivant la théologie païenne, son pouvoir se bornoit à retarder la ruine à laquelle cette ville avoit été condamnée par les Destins : ainsi il consent à ce que la guerre soit renouvellée. On n'a pas remarqué un autre motif un peu plus secret de la conduite de Jupiter. Si la paix se confirmoit, il ne pouvoit accomplir la promesse qu'il avoit faite à

Digitized by Google

Thétis, et qu'il avoit signée du signe irrévocable de sa tête sacrée, savoir, de venger la gloire d'Achille, et d'amener les chefs de la Grece aux pieds de ce héros pour implorer son secours.

(Ibidem. Et l'immortelle Hébé.)

C'est pour faire entendre que les dieux jouissent d'une jeunesse et d'une félicité éternelles. (Madame Dacier.

(Page 62. Perds-les....)

Homere, dit madame Dacier, a voulu peindre ici le naturel de bien des femmes, qui n'ont rien de cher qu'elles ne sacrifient à leur ressentiment. Elle trouve dans ces mots, « Soyons donc prêts à nous plier « tour-à-tour à nos desirs », une bonne leçon adressée aux époux pour qu'ils vivent en bonne intelligence. Malheureusement le but de cette leçon n'a rien de fort louable en cet endroit, puisqu'il s'agit de se sacrifier l'un à l'autre des villes que ces dieux font profession de chérir.

Digitized by Google

(Page 63. Telle qu'une étoile brillante.)

Ernesti montre que le scholiaste s'est trompé, en interprétant ceci par une comete. Pope a suivi le scholiaste, et a produit, il est vrai, une comparaison plus magnifique que celle d'Homere; mais il n'est pas nécessaire de prêter des beautés à ce grand poëte, et l'on peut dire que sa comparaison a plus de justesse. Ce météore que nous fait voir une étoile tombante est une vive image de la rapidité avec laquelle Pallas se précipite du haut des cieux.

(Page 64. Armées de leurs boucliers.)

Ces troupes ne les avoient pas quittés, ou elles les avoient repris, ce qui prépare l'action de Pandarus. Minerve le prend par tous les motifs les plus propres à le frapper. Pandarus, comme dit le scholiaste, étoit d'une nation connue par sa perfidie; et il étoit avare, ainsi qu'on le voit au cinquieme chant, où il dit que pour ménager ses chevaux, il ne les avoit pas amenés à Troie.

Digitized by Google

(Page 66. Il saisit à la fois la fleche et la corde de l'arc.)

Et duxit longè, donec curvata coïrent
Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
Lævâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.

ÆNEID. LIB. XI.

Homere appelle la fleche de Pandarus SOURCE DE CRUELLES DOULEURS : elle eut des effets terribles, en renouvellant la guerre jusqu'à la destruction de Troie. Cette action de ce chef étoit assez importante par ses suites pour que le poëte la décrivît avec étendue : d'ailleurs le repos du reste de l'armée lui permettoit ces détails. (Pope.

(Ibidem. L'arme retentit.)

. . . Sonat unà letifer arcus.

ÆNEID. LIB. IX.

Cette imitation est inférieure à Homere, λίγξε βιός. Quintilien, à cette occasion, fait une sortie contre la langue latine, et l'accuse de n'oser hasarder de telles onomatopées. Mais Virgile n'en a-t-il pas un très grand nombre, quoiqu'il ne réussisse

Digitized by Google

pas toujours à égaler celles qu'il imite du poëte grec? On déclame aujourd'hui avec la même injustice contre la langue françoise, qu'on cherche trop à déprimer, parcequ'elle se prête difficilement à rendre les beautés des autres langues; mais cela n'empêche pas qu'elle n'ait des beautés qui lui appartiennent.

On pourroit appliquer ces vers de Pope à toutes ces disputes quelquefois ennuyeuses sur les langues:

For forms of government let fools contest,
Whate'er is best administred is best:
For modes of faith let graceless zealots fight,
His can't be wrong whose life is in the right.

ESSAY ON MAN.

Les vers de l'original d'Homere où se rapporte la note présente ont une rapidité singuliere qu'on a imitée dans la traduction: il personnifie cette fleche. Ce poëte est plein de métaphores qui animent les choses insensibles.

(Page 67. Ménélas....)

Homere use de ces apostrophes pour réveiller l'attention; mais ce n'est jamais

Digitized by Google

qu'à propos et pour des personnages qui le méritent. (Madame Dacier.

(Ibidem. Comme une mere.)

Charmante image, qui peint en même temps le pouvoir de la déesse. Minerve vouloit seulement que l'alliance fût rompue.

(Ibidem. La forte cuirasse.)

Clarke fait remarquer comment ces deux vers διὰ μὲν ἂρ ζωστῆρος, etc. d'abord rapides, finissent par deux spondées, qui expriment le ralentissement du vol de la fleche.

(Ibidem. La lame d'airain.)

Espece de sangle assez large, garnie de laine par dedans, et couverte par dessus d'une lame d'airain ou d'or, fort souple, que l'on mettoit en bas par dessous la cuirasse. (Madame Dacier.

(Ibidem. Comme lorsqu'une femme de Méonie.)

Elles étoient habiles dans cet art. Voilà

Digitized by Google

une de ces comparaisons que Perrault a voulu rendre ridicules. On lui a suffisamment répondu. Contentons-nous d'observer ici que ces circonstances, insérées par Homere dans ses comparaisons, ne sont pas toujours absolument étrangeres. En parlant de l'empressement avec lequel on recherche cet ornement, il en releve l'éclat, et, par conséquent, peint d'une maniere plus frappante le sang qui couloit sur la peau de Ménélas. Milton a plus d'une fois suivi, dans ses comparaisons, la maniere du poëte grec, et il est à remarquer que ce sont les plus grands poëtes qui ont le plus imité Homere.

. . . And began to hem him round
With ported spears, as thick as when a field
Of Ceres ripe for harvest waving bends
Her bearded grove of ears, which way the wind
Sways them; the careful plowman doubting stands
Lest on the threshing floor his hopeful shoves
Prove chaff. Book IV.

(Page 68. Teints du sang qui couloit jusques sur tes pieds.)

La longueur de cette période répond aux

Digitized by Google

expressions de l'original, que je n'ai pu rendre en détail, et qui peignent la lenteur avec laquelle coule ce sang.

(Ibidem. Mon cher frere.)

Ce discours, qui est très beau, peut paroître un peu long dans cette circonstance; mais on voit qu'il doit être prononcé rapidement, et qu'Agamemnon est si surpris et si indigné de la perfidie inattendue des Troyens, qu'il en est comme hors de lui-même, et s'abandonne à la foule des sentiments qui troublent son ame avant de songer à secourir son frere. En proie d'abord aux mouvements d'amour fraternel, il fait des plaintes relatives au sort de la Grece et de l'armée, et déplore sa propre honte; ce qui est très conforme au caractere d'un général, et en particulier à celui de l'ambitieux Agamemnon.

(Page 70. Avec sa flotte vuide.)

Sans ramener Hélene, ni Ménélas, ni les dépouilles des Troyens. Ménélas montre en cette occasion beaucoup de grandeur d'ame et de présence d'esprit. (Ernesti.

(Page 71. Ou de la Lycie.)

Nation perfide, et qui abondoit en habiles archers; ce qui faisoit craindre que la blessure ne fût dangereuse.

(Page 72. Et qu'il en a sucé le sang.)

La succion a été long-temps en vogue dans le pansement des plaies.

(Page 73. Alors vous n'eussiez point vu le grand Agamemnon.)

Ces apostrophes, dit madame Dacier, ont beaucoup de grace, et rompent bien la monotonie de la narration.

(Ibidem. À travers les rangs.)

On voit dans Agamemnon, qui fait cette revue rapide des troupes, l'activité et l'adresse d'un grand général. Il anime, il encourage; il parle à Idoménée comme à son ancien ami, aux deux Ajax comme à des guerriers valeureux, lesquels ne lui font point de réponse, parcequ'ils ne sont pas grands parleurs: il s'arrête plus auprès de Nestor. Enfin ses éloges, ses reproches,

Digitized by Google

et toutes ses paroles, ſont connoître l'agitation de son ame. (Pope.

(Page 75. Ta coupe est toujours remplie, ainsi que la mienne.)

C'étoit une distinction honorable. Agamemnon donnoit ces repas aux chefs dans sa tente aux frais de l'armée.

(Page 76. Comme une nuée épaisse.)

Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium; miseris, heu! præscia longè
Horrescunt corda agricolis; dabit ille ruinas
Arboribus stragemque sátis, ruet omnia latè;
Antevolant, sonitumque ferunt ad littora venti:.
Talis in adversos ductor rhœteïus hostes
Agmen agit; densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. ÆNEID. LIB. XII.

La comparaison et la description d'Homere ont quelque chose de plus solemnel et de plus majestueux. Le zéphyr désigne le vent du couchant, qui n'est rien moins que notre zéphyr.

(Page 78. Qu'aucun de vous,..)

Denys d'Halicarnasse a fait sentir la viva-

Digitized by Google

vité avec laquelle le poëte passe de son récit à ce discours, en retranchant les liaisons. On voit ici un exemple de la science de Nestor dans la tactique, et c'étoit sans doute un des ordres de bataille dont on faisoit le plus de cas.

(Ibid. Si quelqu'un, renversé de son char.)

J'ai suivi le plus grand nombre des interpretes. On a expliqué ce passage de quatre manieres différentes. Les commentateurs montrent une grande bonté ; ils cherchent toujours à tirer le bien même du mal. Madame Dacier, d'après Eustathe, s'extasie d'admiration sur l'ambiguité de ce passage. « Quel avantage ne seroit-ce pas, s'écrie-« t-elle, de pouvoir dire par une seule ex-« pression quatre choses différentes, et « toutes très bonnes ! Les hommes ont ra-« rement trouvé ce secret. Pour moi, qui « n'ai pu conserver cette heureuse amphi-« bologie dans ma langue, etc. ». Cette amphibologie ne seroit rien moins qu'heureuse. Pope a très bien dit qu'elle pouvoit venir en grande partie de la connoissance moins parfaite que nous avons de la langue

Digitized by Google

grecque, vu qu'il n'y a pas d'écrivain, même en prose, qui approche de la clarté d'Homere.

(Page 80. Les dieux ne comblent jamais les humains de leurs faveurs réunies.)

Ils donnent à la jeunesse la force sans la prudence, et aux vieillards la prudence sans la force. (Madame Dacier.

(Page 81. Ils demeuroient incertains.)

C'est non seulement une justification, mais une louange. Ulysse étoit trop prudent pour commencer le combat sans savoir pourquoi, et après une alliance jurée. (Ibid.

(Ibidem. Là sans doute il est doux de se nourrir.)

Voici un de ces endroits où il faut se transporter aux temps de l'antiquité. Il faut aussi ne pas oublier que ces repas se donnoient dans la tente d'Agamemnon aux dépens de l'armée, et qu'ainsi il ne tombe pas dans le défaut de paroître reprocher ses propres dons. Le vin distribué dans ces

Digitized by Google

repas se nommoit γερούσιον, comme on diroit LA COUPE HONORABLE. Ce titre venoit sans doute de ce qu'on n'y admettoit que les chefs les plus distingués par leur valeur et par leur prudence.

(Page 82. Le pere chéri de Télémaque.)

C'est le langage de la nature. Ulysse préfere ce titre à son propre nom. Il étoit pere tendre : c'est la seconde fois qu'il parle de son fils dans l'Iliade. Racine ne pouvoit donc mettre un argument plus fort que celui-ci dans la bouche d'Agamemnon, ni l'exprimer d'une façon plus touchante :

Mais que si vous voyiez ceint du bandeau mortel
Votre fils Télémaque approcher de l'autel, etc.

(Page 83. Il vint à Mycenes avec l'illustre Polynice.)

Il y a, au commencement de ce discours, quelques circonstances auxquelles Agamemnon sembleroit ne devoir pas s'arrêter à l'heure d'un combat. Homere n'observe pas toujours à la rigueur ces sortes de convenances. Nous aurons occasion de remarquer que ce ne sont pas les vieillards

seuls qu'il fait parler quelquefois un peu longuement. Il aimoit lui-même à raconter, et il s'est peint dans ses ouvrages. Nous avons déja remarqué que les Grecs, en général, étoient grands parleurs : on le voit assez dans leurs auteurs tragiques.

(Page 84. Nommerent Tydée leur ambassadeur.)

Avant de commettre aucun acte d'hostilité, on envoyoit des ambassadeurs demander justice. Ainsi Ulysse et Ménélas furent envoyés à Troie. (Madame Dacier.

(Page 85. Le courageux Diomede ne réplique point.)

Ce n'est pas qu'il ne fût très sensible à ce reproche, ainsi qu'on le voit au neuvieme chant ; mais à l'heure du combat il ne s'arrête pas à se justifier, il respecte et partage l'ardeur de son général. Agamemnon, qui s'est hâté d'adoucir Ulysse, ne daigne pas, comme l'observe Plutarque, répondre à Sthénélus.

Digitized by Google

(Page 86. Ainsi que les vagues de la mer.)

Sophocle, dans son Antigone, a imité heureusement ces images, en parlant des calamités qui, envoyées par les dieux, ébranlent une maison, et s'y propagent de race en race : il peint la nuit qui couvre les flots agités, la mer qui, du fond de son lit, vomit un sable noir, le rivage enfin qui, battu des vagues, gémit et pousse des frémissements ; ce qui réveille avec beaucoup de force l'idée des plaintes dont retentit une maison désolée.

Virgile a aussi imité la comparaison présente d'Homere :

Fluctus ut in medio cœpit cùm albescere ponto,
Longiùs ex altoque sinum trahit, utque volutus
Ad terras immanè sonat per saxa, nec ipso
Monte minor procumbit ; at ima exæstuat unda
Vorticibus, nigramque altè subjectat arenam.
GEORG. LIB. III.

Ernesti fait bien sentir comment, dans les deux premiers vers de la comparaison d'Homere, le metre peint la masse des flots s'agitant d'abord avec lenteur. LA BLAN-

Digitized by Google

CHISSANTE ÉCUME répond à l'éclat des armes et du panache.

(Page 88. Elle marche sur la terre.)

On peut se faire une idée de la critique du froid Perrault, à qui cet endroit a déplu. Virgile a dit de même de la Renommée :

Parva metu primò, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.

L'un et l'autre tableau ont beaucoup de grandeur ; mais celui d'Homere, par la nature de son sujet, est terrible. Madame Dacier observe qu'on voit dans ce poëme la discorde naître d'un très petit sujet, et régner en même temps et dans le ciel et sur la terre, et que l'auteur du livre de la Sagesse de Salomon, en parlant de l'ange exterminateur, dit : « Et se tenant sur la « terre, il porta sa tête jusques dans le « ciel. »

(Page 89. Et les cris de triomphe et les hurlements des vainqueurs et des mourants.)

On voit dans le mélange un peu confus

Digitized by Google

de ces mots comment ces cris de triomphe et ces hurlements se confondent. Je n'ai eu garde d'altérer cela dans la traduction.

(Ibidem. Comme d'orageux torrents.)

Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt;
Quisque suum populatus iter...

ÆNEID. LIB. XII.

. . . . Strepit inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.

ÆNEID. LIB. II.

(Page 93. Achille ne combat point avec eux.)

On voit clairement qu'on ne pouvoit mieux louer Achille que par ce tour, Achille dont Homere rappelle de temps en temps l'idée à son lecteur, ce qui conspire à l'unité de son sujet.

(Page 95. Repoussent loin d'eux Thoas malgré sa stature, sa force et son audace; il est contraint de reculer.)

Cette répétition fait le tableau: on voit la peine qu'ils ont à le repousser.

Digitized by Google

(Ibidem. Et si Minerve l'eût conduit.)

Ce tour est des plus heureux pour louer la valeur de ces guerriers, et pour montrer combien il étoit dangereux de traverser ces rangs. On remarque aussi que cette peinture est comme un moment de repos pour le poëte et le lecteur, après la description animée de ces combats.

FIN DES REMARQ. SUR LE CHANT IV.

Digitized by Google

CHANT V.

Pallas communique à Diomede, fils de Tydée, sa valeur et son audace, afin de l'élever sur tous les Grecs, et de le couronner d'une gloire immortelle. Du casque et du bouclier du héros jaillissent des traits continuels de flamme : semblable à l'astre de l'automne, qui, après s'être baigné dans l'océan, est tout éclatant de lumiere ; tel étoit le feu qui partoit du front et des épaules du guerrier. La déesse le précipite au milieu de la plus ardente mêlée.

Parmi les Troyens étoit un homme riche et vertueux, Darès, prêtre de Vulcain ; il avoit deux fils, Idéus et Phégée, exercés dans tous les combats. Ces guerriers, s'écartant de leurs troupes, courent à la rencontre de Diomede, et sont portés sur un char.

Digitized by Google

Diomede s'avance d'un pas intrépide. Lorsque volant l'un vers l'autre ils sont près de se joindre, Phégée lance le premier un long javelot, dont la pointe rase l'épaule de Diomede sans le toucher. Diomede fait ensuite partir sa lance, qui, ne prenant pas un essor inutile, frappe le guerrier au milieu de la poitrine, et le renverse du char. Idéus s'élance du char superbe, l'abandonne, et n'ose défendre son frere expirant. Il n'eût pas échappé lui-même à la noire parque, si Vulcain ne l'eût couvert d'un sombre nuage, afin que le vieux Darès ne fût pas entièrement accablé par la douleur. Le rejetton du grand Tydée s'empare des coursiers, et ordonne à ses compagnons de les conduire vers les vaisseaux.

Les Troyens magnanimes, qui voient l'un des fils de Darès recourant à la fuite, et l'autre étendu près

Digitized by Google

de son char, sont tous saisis de trouble. Alors Minerve prenant la main du dieu terrible des combats : Mars, Mars, s'écrie-t-elle, fléau des humains, toi qui te souilles de sang, et qui renverses les murailles, ne laisserons-nous point les Troyens et les Grecs combattre, jusqu'à ce que Jupiter décide qui d'entre eux doit remporter la victoire? Retirons-nous, évitons le courroux du pere des dieux. En même temps elle entraîne le farouche Mars loin du combat, et le fait asseoir sur les bords fleuris du Scamandre.

A l'instant les Grecs renversent les Troyens, et chacun des héros immole un guerrier illustre. Le roi des hommes, Agamemnon, précipite le premier de son char Hodius, chef des Halizoniens. Ce guerrier, avant tous les combattants, se tournoit pour fuir, quand la rapide lance l'atteint au dos

et lui perce la poitrine : il tombe avec un bruit terrible, et ses armes retentissent.

Idoménée ravit le jour à Phestus, fils du méonien Borus, qui, de la fertile Tarné, s'étoit rendu devant Troie. Le vaillant Idoménée lui enfonce sa longue pique dans l'épaule, à l'instant où ce chef montoit sur son char; il roule loin du char, et l'affreuse nuit du trépas couvre sa paupiere. Les compagnons d'Idoménée le dépouillent de ses armes.

Ménélas atteint de sa lance acérée le fils de Strophius, Scamandrius, exercé dans l'art de la chasse; Diane elle-même l'instruisit à frapper tous les genres d'animaux sauvages que nourrissent les montagnes et les forêts. Mais en ce moment il ne tire plus aucun secours ni de Diane, ni de l'adresse avec laquelle il faisoit autrefois voler si loin la fleche légere.

Digitized by Google

Ménélas, de sa lance, blesse entre les épaules le guerrier qui fuyoit devant ses pas; le fer sort par la poitrine: il tombe sur le front, et ses armes rendent un son terrible.

Mérion porte un coup mortel à Phéréclus, petit-fils d'Harmon, artisan qui, rempli d'industrie, formoit de ses mains les ouvrages les plus variés; car il étoit chéri de Minerve. C'est lui qui bâtit pour Pâris la flotte qui fut le commencement de tant de malheurs et qui devint fatale aux Troyens ainsi qu'à lui-même: il n'avoit point connu les oracles des dieux. Mérion poursuit le guerrier, l'atteint et le blesse au dos sous l'épine; la pointe du fer sort au-dessous de l'os: il tombe sur ses genoux, en poussant des cris douloureux, et les ombres du trépas l'environnent.

Mégès ravit le jour au fils d'Anténor, Pédéus, né d'un lit étranger, et

Digitized by Google

que la généreuse Théano, pour complaire à son époux, éleva avec autant de soin que ses propres enfants. Mégès, armé de sa lance, court sur les pas du Troyen; et l'atteignant derriere la tête, l'airain lui brise les dents et lui fend la langue : il est étendu sur le sable, mordant la lance glacée.

Enfin le fils d'Évemon, Eurypyle, triomphe d'Hypsenor, issu de Dolopion, sacrificateur du Scamandre, et honoré comme un dieu. Le vaillant Eurypyle, tandis que le guerrier fuyoit devant lui, s'élance armé du glaive, le frappe à l'épaule au milieu de sa course, et lui emporte le bras, qui tombe ensanglanté dans la poussiere : la mort, teinte de sang, et l'invincible destin, lui ferment les yeux.

Tels étoient les exploits de ces guerriers dans le combat terrible. Mais vous ne pourriez dire quel est le parti dont Diomede prend la dé-

Digitized by Google

fense, si ce héros est du côté des Troyens ou de celui des Grecs. Il parcourt la plaine avec fureur, semblable à un fleuve débordé qu'ont enflé les torrents, et qui arrache les ponts dans son cours impétueux; les ponts les plus solides ne peuvent lui résister; les digues élevées, défense des vertes campagnes, ne l'arrêtent point, lorsque, chargé des pluies de Jupiter, il accourt subitement; avec lui sont entraînés les riches travaux d'une jeunesse laborieuse: ainsi les phalanges pressées des Troyens sont mises en fuite par Diomede; malgré leur nombre, elles ne peuvent soutenir sa furie.

Le fils illustre de Lycaon, Pandarus, qui voit ce héros se précipiter dans la plaine, et pousser devant lui les cohortes troublées, dirige promptement contre Diomede son arc recourbé, et, à l'instant où il fondoit

Digitized by Google

sur lui, l'atteint à la cavité de la cuirasse, près de l'épaule: le trait ailé pénetre dans le corps; la cuirasse est ensanglantée. Pandarus aussitôt s'écrie avec transport:

Revolez au combat, Troyens magnanimes, vous dont l'aiguillon presse les coursiers agiles. Le plus vaillant des Grecs est blessé; et il ne survivra pas long-temps à ce coup terrible, s'il est vrai que le dieu de l'arc, le fils de Jupiter, ait conduit mes pas quand j'ai quitté la Lycie.

Ainsi triomphoit Pandarus: mais la fleche rapide ne domta point le héros. Il se retire, s'arrête auprès de ses coursiers; et s'adressant au fils de Capanée: Hâte-toi, cher Sthénélus, et descends du char pour m'arracher de l'épaule ce trait cruel. Il dit. Sthénélus saute du char à terre, et courant à lui, il retire de l'épaule le trait entier: le sang jaillit à travers les an-

Digitized by Google

-neaux de la cuirasse. Alors le courageux Diomede fait cette priere :

Fille invincible de Jupiter, si jamais, nous favorisant mon pere et moi, tu fus à nos côtés dans le feu de la mêlée, daigne m'être propice en ce jour ; fais que je saisisse, et conduis à la portée de mon javelot, celui qui, prévenant mes coups, m'a blessé, qui triomphe avec audace, et qui croit que je ne verrai plus longtemps la brillante lumiere du soleil.

Telle est sa priere, et Minerve l'exauce. Un feu nouveau ranime le guerrier ; ses pieds sont plus légers, ses bras plus agiles. En même temps la déesse, à côté de lui, profere ces paroles : Va maintenant, plein de confiance, ô Diomede, combattre les Troyens ; car j'ai rempli ton cœur de tout le courage de ton pere, de ce courage intrépide que montroit Tydée, agitant son bouclier formidable,

Digitized by Google

J'ai dissipé le nuage dont tes yeux étoient couverts, afin que tu puisses dans la mêlée distinguer les dieux d'avec les humains. Si donc, pour t'éprouver, quelque divinité venoit à ta rencontre, garde-toi de combattre aucun des immortels: mais si Vénus affrontoit les hasards, tu peux la frapper.

Après ces mots, Pallas se retire. Le héros revole aux périls, et se mêle au milieu des combattants; et s'il brûloit auparavant d'attaquer les Troyens, il sent à cette heure en lui-même trois fois autant d'audace. Tel qu'un lion que le berger qui, près des pâturages, gardoit ses troupeaux chargés de laine, a blessé d'une légere atteinte, loin de le domter au moment où il s'élançoit dans l'enclos; le berger n'a fait qu'irriter sa rage, et désormais ne songeant plus à le repousser, il court se cacher dans sa cabane; les brebis aban-

Digitized by Google

données prennent la fuite, et se renversant les unes sur les autres, se pressent dans leur retraite; et l'animal triomphant franchit les hautes barrieres: tel Diomede fond avec impétuosité sur les Troyens.

Alors il immole Astynoüs et le roi Hypenor, perçant de sa pique le sein du premier, et faisant tomber son glaive énorme sur l'épaule de l'autre, et la séparant du tronc. Il les abandonne, et poursuit Abas et Polyide, fils du vieux Eurydamas, qui lisoit l'avenir dans les songes. Le vieillard ne recourut point à son art lorsque ses enfants partirent pour les combats: le formidable Diomede les abat l'un et l'autre. Il marche ensuite contre Xanthe et Thoon, issus de Phénops, et tous deux nés dans sa vieillesse; il est maintenant accablé du poids des années, et n'a point eu d'autre fils auquel il puisse transmettre son hé-

Digitized by Google

ritage. Le guerrier les renverse tous deux, leur ravit la douce lumiere du jour, et laisse au malheureux pere l'affliction et un sombre deuil. Hélas! le vieillard ne les recevra point du sein de la guerre entre ses bras : des étrangers feront entre eux le partage de ses richesses.

Enfin Diomede surprend deux fils de Priam, Échemon et Chromius, montés sur un même char. Comme un lion s'élance contre un troupeau de bœufs, et brise le cou d'une génisse ou d'un taureau qui paissoit tranquillement dans une forêt; ainsi Diomede, sans pitié, les renverse l'un et l'autre du char, et les dépouille de leurs armes, chargeant ses compagnons de conduire les coursiers vers les vaisseaux.

Énée voit ce guerrier porter le ravage dans les cohortes; il vole à travers les combattants et le bruit des

Digitized by Google

javelots, et desire de rencontrer quelque part l'illustre Pandarus. Il apperçoit le fils vaillant de Lycaon ; et s'avançant à lui : Pandarus, dit-il, où sont ton arc, tes fleches ailées, et cette gloire qu'aucun homme ici ne te disputera, et que dans la Lycie nul ne se vantera de surpasser? Lance, en implorant Jupiter, un de tes traits contre ce mortel si redoutable, qui a déja fait tant de maux aux Troyens, et couché un si grand nombre de nos vaillants guerriers dans la poussiere, à moins qu'il ne soit un dieu irrité qui vient venger ses autels. La colere d'un dieu est terrible.

Sage Énée, chef des Troyens armés, répondit le fils de Lycaon, tout en ce héros me paroît ressembler au brave Diomede ; je le reconnois à son bouclier, à son casque où flotte un haut panache, et je vois ses coursiers. Cependant je doute encore si ce com-

Digitized by Google

battant n'est pas un dieu. S'il est le fils de Tydée, ce n'est pas sans le secours d'une divinité qu'il se livre à ces fureurs; et l'un des immortels, enveloppé d'un nuage, se tient à ses côtés, et ralentit les traits rapides dont il est atteint. J'ai déja tiré une fleche contre lui; je l'ai blessé à l'épaule à travers la cuirasse, et croyois l'avoir précipité dans le royaume de Pluton; mais je n'ai pu l'abattre: sans doute j'ai pour adversaire un dieu courroucé. Je n'ai point ici mes coursiers ni mes chars, du haut desquels je pourrois combattre : j'ai dans le palais de Lycaon onze chars d'une rare beauté, qui, enveloppés de toiles, n'ont point encore servi, et près de chacun desquels deux coursiers, destinés au même joug, paissent l'orge blanche et l'avoine. Lorsque je partis, combien Lycaon, ce vieillard plein de valeur, me donna dans son palais

Digitized by Google

de sages conseils! il vouloit que dans l'ardente mêlée je parusse à la tête des combattants avec mes chars: mais je n'obéis point; qu'il m'en coûte de regrets! Je ménageai mes coursiers, craignant qu'accoutumés à l'abondance, ils ne manquassent de pâture dans une ville assiégée. Je les abandonnai, et vins en fantassin devant Ilion, me confiant en cet arc qui ne devoit m'être d'aucun secours: car j'ai déja atteint de mes fleches deux guerriers illustres, Diomede et Ménélas; j'ai vu couler leur sang, mais je n'ai fait qu'enflammer leur rage. C'est par une destinée fatale que je détachai cet arc du mur le jour où, voulant complaire au grand Hector, je partis pour amener des secours aux Troyens. Si jamais je retourne dans ma demeure, et que mes yeux revoient ma patrie, mon épouse et notre palais, je veux qu'un bras ennemi

sépare ma tête de mes épaules, si je ne livre à l'instant cet arc aux flammes dévorantes, après l'avoir brisé de mes mains; il m'a vainement accompagné dans ces lieux.

Cesse de mépriser ton arc, répond Énée chef des Troyens; le sort du combat ne pourra changer, si nous n'allons tous les deux avec un char et d'autres armes à la rencontre de ce héros. Monte sur mon char; tu verras quels sont les chevaux de Tros, et comment ils savent courir çà et là dans la campagne, poursuivre l'ennemi ou lui échapper: ils nous rameneront dans Troie, si Jupiter donne encore la victoire à Diomede. Hâte-toi, prends en main le fouet et les rênes; je t'abandonne le soin des coursiers, pour ne songer qu'à combattre; ou reçois cet adversaire, et je guide les coursiers.

Le fils de Lycaon lui repartit:

Digitized by Google

Énée, prends toi-même les rênes de tes chevaux; ils conduiront plus sûrement le char sous une main qui leur est connue, si nous sommes contraints de nous retirer devant le fils de Tydée: s'ils n'entendoient plus ta voix, ils pourroient, saisis de terreur, s'égarer dans leur course, et refuser de nous porter hors de la mêlée; et le fier Diomede, fondant sur nous dans ce désordre, nous raviroit le jour, et emmeneroit tes nobles coursiers. Que ce soit donc toi qui animes leur audace, tandis que moi, armé du javelot, je soutiendrai le choc de cet ennemi. Pendant ces discours, ils se placent sur le char, et, pleins d'ardeur, poussent vers Diomede les coursiers bondissants.

L'illustre rejetton de Capanée, Sthénélus, les voit s'avancer, et aussitôt s'adresse au fils de Tydée: Diomede, cher à mon cœur, j'apperçois

Digitized by Google

deux guerriers animés d'une force invincible, qui se précipitent contre toi: l'un, savant à manier l'arc, Pandarus, fils de Lycaon; et l'autre, Énée, qui se glorifie d'être issu du magnanime Anchise et de Vénus. Hâtons-nous de nous retirer sur notre char; ne suis pas ainsi l'ardeur aveugle qui t'entraîne loin des rangs, et ne perds point une vie si précieuse aux Grecs.

Le vaillant Diomede lui lançant un regard terrible: Ne me parle point de fuite, dit-il, je ne pense pas que tu m'y engages: ce n'est pas à moi de me battre en retraite ni de trembler; mes forces n'ont point encore reçu d'atteinte; je dédaigne de monter sur mon char, et j'irai, tel que je suis, à la rencontre de ces adversaires; Pallas me défend de les redouter. Leurs agiles coursiers ne les remeneront pas tous deux à Troie, s'il arrive que l'un nous échappe. Ce n'est pas

Digitized by Google

tout; souviens-toi de cet ordre: Si la sage Minerve m'accordoit la gloire de ravir le jour à l'un et à l'autre guerrier, retiens ici mes chevaux, en attachant les rênes au char; et à l'instant saisis les coursiers d'Énée, et les pousse loin des Troyens vers les Grecs. Ils descendent de ceux que Tros reçut de Jupiter pour prix de l'enlevement de son fils Ganymede, et ce sont les meilleurs coursiers qu'il y ait sous le soleil. Anchise, à l'insu de Laomédon, leur amena ses juments, et déroba ainsi des rejettons de cette race: il en naquit six chevaux dans son palais, dont il retint quatre qu'il nourrit avec soin, et donna à son fils les deux autres, qui sement l'épouvante dans les combats. Si nous pouvions les enlever, nous remporterions une gloire immortelle.

Durant cet entretien les deux héros, poussant les coursiers rapides,

Digitized by Google

arrivent. Pandarus prend le premier la parole : Guerrier indomtable, fils du grand Tydée, ma fleche tantôt n'a pu te vaincre, encore qu'elle ait été cruelle : essayons si je puis t'atteindre de ce javelot.

En même temps il balance le javelot, l'envoie ; et frappant le bouclier de Diomede, le fer volant perce le bouclier et s'attache à la cuirasse. Aussitôt le fils de Lycaon s'écrie d'un air triomphant : Tu as reçu dans le flanc un coup mortel, et tu ne pourras long-temps y survivre ; tu m'as enfin comblé de gloire.

Tu t'abuses, et ne m'as point atteint, répond Diomede sans se troubler ; mais vous ne cesserez point de vous livrer à cette fureur, que l'un de vous ne soit abattu, et ne rassasie de son sang l'invincible dieu de la guerre.

En disant ces mots il fait partir sa

Digitized by Google

lance : dirigée par Minerve, elle atteint Pandarus sous l'œil, fracasse ses dents d'ivoire; et le fer indomté lui coupant la langue à la racine, la pointe sort sous le menton près de la gorge: il tombe du char; ses armes décorées, éclatantes, font un bruit terrible; les impétueux coursiers reculent d'effroi, et il perd la vie à l'instant. Énée, armé de son bouclier et de sa longue pique, s'élance du char, craignant que les Grecs n'entraînent le corps de Pandarus. Il marche autour de lui, tel qu'un lion qui se confie en sa vigueur : il le défend de sa pique, et le couvre du large bouclier, prêt à ravir le jour au premier qui osera s'approcher; il pousse des cris formidables. Alors Diomede saisit une pierre d'un poids énorme, et que ne pourroient porter deux hommes tels qu'ils sont de nos jours; il la balance seul sans effort, la jette, et

Digitized by Google

frappe Énée à l'emboîture de l'os où la cuisse s'unit à la hanche ; l'os se brise, les deux nerfs se rompent, et la peau est enlevée par le roc raboteux. Le guerrier tombe sur ses genoux, et appuie sa forte main contre terre ; une sombre nuit obscurcit ses yeux. Là Énée, l'un des plus illustres combattants, auroit terminé sa vie, si Vénus, dont Anchise, paissant ses troupeaux, eut ce rejetton, n'eût promptement apperçu le danger du héros : elle coule ses bras d'albâtre autour de son cher fils ; et le couvrant des plis de son voile éclatant pour le garantir des traits, de peur que quelqu'un des Grecs, enfonçant le fer dans le sein du guerrier, ne lui ravisse le jour, elle l'enleve hors de la mêlée.

Le fils de Capanée n'oublia pas dans ce moment les ordres de Diomede : il arrête ses chevaux loin du

Digitized by Google

tumulte, attache les rênes au char, et se précipitant vers celui d'Énée, saisit la criniere superbe des divins coursiers, et les pousse loin des Troyens vers les Grecs, chargeant du soin de les conduire vers les vaisseaux Déipyle, le plus cher de tous les compagnons de son âge par le rapport de leurs sentiments. Lui cependant remonte sur son char, prend les brillantes rênes, et, plein d'ardeur, excite les vigoureux coursiers à rejoindre Diomede.

Ce héros, armé de l'airain cruel, poursuivoit Cypris; il ne voyoit en elle qu'une divinité timide, et non une de ces déesses qui président aux combats des mortels, telle que Minerve ou la formidable Bellone. Lorsque, courant au milieu des rangs troyens, il l'eut atteinte, le fils audacieux de Tydée s'élance, pousse son javelot, et blesse légèrement la tendre main

Digitized by Google

de Vénus, le javelot pénétrant à travers le voile divin qu'avoient tissu les Graces elles-mêmes, et lui effleurant la peau. A l'instant coule le sang immortel de la déesse, pure vapeur, telle que coule le sang des dieux fortunés qui ne se nourrissent pas des fruits de Cérès, ni ne s'abreuvent de la liqueur enflammée du dieu des vendanges; aussi leur sang est-il incorruptible, et sont-ils immortels. Vénus jette un cri perçant, et laisse tomber son fils de ses bras : Apollon l'enleve, et l'environne d'un épais nuage pour le dérober aux traits des Grecs et à la mort.

Alors Diomede dit à Vénus d'une voix éclatante: Fille de Jupiter, retire-toi loin des combats et des alarmes : ne te suffit-il pas de tromper les femmes timides ? Si tu reparois aux champs de Mars, tu apprendras à redouter la guerre, et tu frémiras dé-

Digitized by Google

sormais lorsque, loin de ces lieux, son seul nom frappera ton oreille.

Il dit : elle se retire troublée, en proie à de cruels tourments. La légere Iris, lui prenant la main, conduit hors de la mêlée la déesse qui succombe à l'excès de sa douleur ; son beau teint s'obscurcit. Elle trouve le dieu des combats assis à l'aile gauche de l'armée : un nuage environnoit sa lance et ses bouillants coursiers. Vénus tombe aux genoux de son frere, et lui demande avec les plus vives instances ses coursiers brillants de tresses d'or. Mon cher frere, daigne me secourir, donne-moi tes coursiers, afin que j'arrive dans l'olympe, le siege des immortels. Je souffre vivement de la blessure que m'a faite un mortel, le fils de Tydée, qui combattroit maintenant Jupiter même.

A ces mots, Mars lui donne ses

Digitized by Google

coursiers aux tresses d'or. Elle monte sur le char, le cœur serré de tristesse. Iris se place à côté d'elle, saisit les rênes, et frappe les coursiers obéissants, qui, prenant un vol agile, arrivent en un moment au séjour des dieux sur le haut olympe. Là Iris, aussi prompte que le vent, arrête les coursiers, les détele, et leur présente leur ambrosie.

La reine des amours tombe sur les genoux de Dioné sa mere, qui la reçoit entre ses bras; et la caressant de sa main divine: Qui d'entre les habitants des cieux, ô ma chere fille, dit-elle, t'a traitée avec tant d'indignité, comme si tu avois commis en présence de tous les immortels quelque noir attentat?

Celui qui m'a blessée, répond la déesse des ris, est le fils de Tydée, l'insolent Diomede, parceque j'enlevois hors du combat mon fils Énée,

Digitized by Google

l'objet de toute ma tendresse. Ce n'est plus entre les Troyens et les Grecs que se livre une bataille sanglante; déja les Grecs attaquent les dieux mêmes.

Supporte ce malheur, ma fille, dit la vénérable Dioné, et triomphe de ta tristesse. Nous qui habitons l'olympe, nous avons plus d'une fois éprouvé l'audace des mortels, que nous-mêmes, armés les uns contre les autres, poussons à de semblables attentats. Mars en fut la victime, quand les fils d'Aloëus, Otus et le fier Éphialte, l'accablerent de chaînes. Lié durant treize mois dans une prison d'airain, ce dieu insatiable de combats y eût été peut-être enseveli pour jamais, si leur belle-mere, la charmante Éribée, n'eût indiqué sa prison à Mercure : il eut l'adresse d'en tirer Mars, qui déja succomboit à ses peines; les pesants liens avoient

Digitized by Google

domté sa fureur. Junon n'eut pas moins à souffrir, quand l'invincible fils d'Amphitryon lui blessa le sein d'une fleche terrible; elle éprouva les douleurs les plus aiguës. Et Pluton, si formidable entre les immortels, connut l'atteinte d'un trait ailé, lorsque ce même héros, surprenant le dieu des morts aux portes des enfers, le livra aux plus cruelles souffrances. Ce dieu déchiré par la douleur, rempli de rage, monte au palais de Jupiter dans le vaste olympe; la fleche enfoncée dans son épaule vigoureuse le tourmentoit : Pæon le guérit en versant sur la blessure un baume salutaire, ce dieu étant supérieur aux coups de la mort. Malheur cependant au sacrilege qui, sans frémir, se rendoit coupable d'impiété, et qui de son arc osoit attaquer les dieux, maîtres de l'olympe! Minerve a excité contre toi le guerrier qui t'a fait

Digitized by Google

cet outrage. L'insensé! il ne sait point que celui qui s'éleve contre les immortels ne jouira pas long-temps de la lumiere du jour, que ses enfants ne le verront point revenir du sein des funestes combats, et n'entoureront pas ses genoux en balbutiant le tendre nom de pere. Que désormais le fils de Tydée, tout redoutable qu'il est, craigne qu'un ennemi plus puissant ne vienne l'assaillir, et qu'enfin la fille d'Adraste, Égialée, sortant avec effroi du sommeil, n'éveille ses esclaves par ses cris douloureux, et, épouse généreuse d'un héros, ne pleure l'objet de toute sa tendresse, et le plus vaillant des Grecs.

En disant ces mots elle s'empressoit à étancher le sang immortel qui couloit de la blessure : la main fut guérie, et les douleurs aiguës s'appaiserent.

Minerve et Junon, les yeux atta-

Digitized by Google

chés sur Vénus, cherchoient à irriter Jupiter par des discours pleins d'ironie. Pere des immortels, dit Minerve, te courrouceras-tu contre moi, si je te raconte le malheur de la reine de Cypre ? Elle vouloit engager quelque Grecque à suivre un des Troyens, nation dont elle est maintenant éprise ; et comme elle prodiguoit les caresses à cette beauté ornée de riches atours, l'agraffe d'or a blessé sa main trop délicate. A ces mots le pere des dieux et des hommes sourit ; et appellant la blonde Vénus : Ma fille, dit-il, les combats ne sont point ton partage ; préside aux doux soins de l'amour, et laisse Minerve et le farouche Mars s'occuper des travaux de la guerre.

Pendant ces discours le bouillant Diomede poursuivoit Énée. Il sait qu'Apollon l'a pris sous sa défense ; mais il ne respecte plus même cette grande divinité, et il aspire toujours

Digitized by Google

à ravir la lumiere au fils d'Anchise, et à le dépouiller de ses nobles armes. Trois fois il fond sur lui, brûlant de l'immoler; et trois fois Apollon le repousse de son bouclier éclatant. Mais lorsque Diomede, tel qu'un dieu, se précipite pour la quatrieme fois contre son ennemi, Apollon lui fait entendre ces paroles terribles : Rentre en toi-même, fils de Tydée, retire-toi, et cesse de t'égaler aux dieux; car les dieux immortels sont d'une nature bien différente de celle des hommes qui rampent sur la terre.

Il dit. Diomede recule quelques pas, et n'ose braver le courroux du dieu qui lance la mort. Apollon transporte Énée loin du tumulte dans les murs de Pergame, où s'éleve un temple à son honneur. Latone et la déesse des forêts, Diane, guérissent la blessure du héros, et lui prodiguent leurs soins dans la vaste enceinte du lieu

le plus sacré de ce temple. Cependant le dieu décoré de l'arc forme un fantôme semblable en tout au fils d'Anchise, et armé comme ce chef. Auprès de ce fantôme les Troyens et les Grecs, des coups mutuels de leurs javelots, frappent leurs boucliers arrondis et leurs écus légers. Alors Apollon, élevant la voix, parle en ces mots au dieu de la guerre :

Mars, Mars, fléau des humains, toi dont le bras ensanglanté renverse les remparts, n'iras-tu point écarter du champ de bataille ce mortel issu de Tydée, qui combattroit maintenant Jupiter, le pere des dieux? D'abord il a blessé de sa lance la main de Cypris ; ensuite, pareil à l'un des immortels, il n'a pas craint de s'élever contre moi-même.

Il dit, et va s'asseoir sur les remparts de Troie. Mars, qui ne respire que le carnage, court animer les co-

Digitized by Google

hortes troyennes sous la forme de l'ardent Acamas, chef des Thraces. Sa voix exhorte les nobles fils de Priam : Ô fils de Priam, de ce roi chéri de Jupiter, jusques à quand souffrirez-vous que les Grecs moissonnent vos cohortes? attendez-vous qu'ils combattent sous les hautes portes d'Ilion? Un guerrier que nous honorions autant que le grand Hector, Énée, fils du magnanime Anchise, est étendu dans la poussière. Hâtons-nous de retirer de la mêlée tumultueuse ce compagnon valeureux.

Par ces mots il excite la force et l'audace de chacun des combattants. Alors Sarpedon adressant à l'illustre Hector ces reproches pleins de vivacité: Hector, qu'est devenu ton fier courage? Tu te vantois autrefois de sauver cette ville sans le secours de nombreuses troupes ni de tes alliés,

Digitized by Google

seul avec tes freres et les gendres de Priam. Je ne vois à présent, je ne découvre aucun de ces défenseurs; ils tremblent à l'écart, comme une meute qui n'ose approcher d'un lion, tandis que nous, vos alliés, nous combattons encore. Je viens à votre secours de la contrée lointaine de Lycie et des gouffres du Xanthe: là j'ai laissé une épouse chérie, un tendre fils, et de nombreux trésors que je ne desire point d'accroître en ces lieux; et j'encourage mes Lyciens, et je soutiens moi-même le choc de ce formidable adversaire, encore que je n'aie point à craindre que les Grecs chargent de mes dépouilles leurs bras ni leurs chars. Tu demeures immobile, et tu n'exhortes point les autres à s'armer de toute leur valeur, et à défendre leurs femmes, de peur qu'enveloppés dans les liens d'un filet immense vous ne deveniez tous la conquête et la

Digitized by Google

proie de vos ennemis, qui raseroient à l'instant votre ville fameuse. Tu devrois jour et nuit t'occuper de ces soins, supplier les chefs appellés de plàges lointaines de combattre sans relâche, et tu devrois faire cesser des reproches qui te déshonorent.

Ainsi parla Sarpedon, et ce discours blessa le cœur d'Hector. Aussitôt il saute de son char avec ses armes ; et agitant deux javelots acérés, il court dans toute l'armée, et l'anime à combattre : il réveille leur ardeur guerriere. Les Troyens se retournent et font face aux Grecs, qui les reçoivent à rangs serrés sans qu'aucun d'eux recule.

Comme dans une aire sacrée où les moissonneurs vannent le bled, et où les vents dispersent la paille légere, sous les yeux de la blonde Cérès qui la sépare du grain à leur souffle véhément, les vases nombreux se blan-

Digitized by Google

chissent de poudre : ainsi les Grecs sont blanchis de la poussiere qu'élevent jusqu'à la voûte solide des cieux les coursiers revolant dans la mêlée. Les écuyers tournent les chars ; les combattants portent droit à l'ennemi des coups furieux. Le terrible Mars couvre d'une profonde nuit le champ de bataille, et va de tous côtés seconder les Troyens, fidele aux ordres du dieu armé d'un cimeterre d'or, Apollon, qui l'a chargé de réveiller leur courage depuis le moment où il a vu s'éloigner Minerve, la divinité tutélaire des Grecs. Cependant il fait sortir Énée du lieu le plus secret de son temple odorant, et il remplit de vigueur ce chef des guerriers. Énée paroît au milieu de ses compagnons, qui se réjouissent en le voyant plein de vie, de force et de valeur : mais aucun d'eux ne l'interroge ; ils sont livrés à d'autres soins où les entraî-

Digitized by Google

ment Apollon à l'arc éclatant, le féroce Mars, et la Discorde toujours brûlante de fureur.

Du côté des Grecs, les deux Ajax, Ulysse et Diomede, les excitent au combat. Ces troupes ne sont effrayées ni des efforts des Troyens ni de leurs cris tumultueux, et elles attendent leur choc sans s'ébranler, semblables à ces nuées immobiles dont Jupiter, dans un temps paisible, environne le sommet des montagnes, tandis que dorment Borée et les autres vents furieux, qui dispersent de leur souffle bruyant l'amas ténébreux des plus épaisses nuées : tels les Grecs attendent les Troyens de pied ferme, et ne songent point à la fuite.

Agamemnon court dans les rangs, et il exhorte les siens à haute voix : Amis, soyez hommes, armez-vous d'un courage indomtable, et montrez que vous vous respectez les uns

les autres dans les sanglants combats. Quand les guerriers se respectent, ceux qui sont sauvés l'emportent par le nombre sur ceux qui meurent ; mais quand ils fuient, il n'est pour eux ni gloire ni salut.

Il dit ; et lançant un rapide javelot, il atteint un chef illustre, l'ami d'Énée, Déicoon de Pergase, que les Troyens honoroient autant que les fils de Priam, parcequ'il combattoit toujours avec ardeur aux premiers rangs. C'est lui dont le javelot d'Agamemnon frappe le bouclier ; l'airain perce l'armure, et s'enfonce à travers le baudrier dans les entrailles. Le chef tombe avec grand bruit, et ses armes prolongent ce son épouvantable.

Énée venge sa mort sur deux braves guerriers, Orsiloque et Crethon : leur pere Dioclès, habitant des beaux murs de Pheres, avoit d'immenses

Digitized by Google

richesses, et il descendoit du fleuve Alphée, qui répand ses eaux abondantes dans les campagnes des Pyliens. Ce fleuve donna le jour à Orsiloque, roi d'un peuple nombreux, et pere du magnanime Dioclès dont naquirent ces jumeaux exercés dans tous les combats. Au printemps de leurs jours, voulant venger la gloire des Atrides, ils suivirent les Grecs dans de sombres vaisseaux devant Troie; la mort les y couvrit de son ombre, et y termina leur carriere. Tels que deux jeunes lions qui, nourris par leur mere sur le sommet des montagnes et dans l'épaisseur des forêts profondes, enlevent les bœufs, les brebis grasses, et dévastent les bergeries, jusqu'à ce qu'enfin, atteints d'un fer tranchant, ils meurent eux-mêmes et périssent de la main des hommes : tels ces guerriers sont domtés par le bras d'Énée. Ils tom-

Digitized by Google

bent ainsi que de hauts pins.

Ménélas, qui voit leur chûte, ému de pitié, court hors des rangs; et brillant d'airain, il agite sa pique menaçante. Mars excite son audace pour le faire succomber sous les coups d'Énée. Le fils du généreux Nestor, Antiloque, apperçoit Ménélas, et se précipite sur ses traces; il tremble que ce pasteur des peuples ne soit en péril, et que sa mort ne rende inutiles tous les travaux des Grecs. Déja les deux combattants, pleins d'une ardeur martiale, s'opposoient leurs bras et leurs lances, lorsqu'Antiloque paroît à côté de ce guerrier. Énée, voyant ces deux héros réunir leurs forces contre lui, évite, bien qu'il soit intrépide, un combat trop inégal. Ils entraînent aussitôt du côté des Grecs les corps de Créthon et d'Orsiloque, confient ces restes malheureux aux mains de leurs compa-

Digitized by Google

gnons, et retournant au combat, ils se placent à la tête des troupes.

Alors tous deux se signalent : Ménélas renverse Pylémenes, semblable à Mars et chef des magnanimes Paphlagoniens couverts de vastes boucliers ; il atteint de sa pique le guerrier qui l'attendoit de pied ferme, et la lui plonge dans la gorge. Antiloque frappe Mydon, écuyer et compagnon fidele de ce chef, et né d'Atymnias : il tournoit son char pour prendre la fuite, lorsqu'Antiloque lui lance une pierre au milieu du bras ; les rênes brillantes d'ivoire échappent de ses mains, et sont traînées dans la poussiere. Au même instant l'impétueux vainqueur lui porte de son glaive à la tempe un coup mortel : le guerrier palpitant tombe du char, la tête et les épaules engagées dans le sable profond, et demeure en cet état jusqu'à ce que

Digitized by Google

ses coursiers le renversent et l'écrasent sous leurs pieds. Antiloque les anime et les pousse vers l'armée des Grecs.

Hector apperçoit ces guerriers à travers les rangs, et se jette contre eux avec des cris terribles. Aussitôt les intrépides phalanges des Troyens le suivent : Mars et la fiere Bellone les conduisent ; Bellone amenant l'affreux tumulte des combats ; Mars agitant dans ses mains une lance énorme ; tantôt il précede Hector, tantôt il marche sur ses pas.

Le vaillant Diomede ne peut voir sans frémir le dieu de la guerre. Tel qu'un jeune homme novice encore, qui, après avoir parcouru de longues plaines, s'arrête aux bords d'un fleuve dont les eaux coulent avec rapidité vers l'océan ; attentif au bruyant murmure de l'onde écumeuse, il retourne sur ses traces : tel Diomede

Digitized by Google

se retire en adressant ces mots aux siens : Ô Grecs, ce n'est pas sans raison que nous sommes étonnés qu'Hector montre une force et une audace supérieures à celles des hommes : il a toujours près de lui quelque divinité qui le garantit du trépas ; et je vois dans ce moment à ses côtés Mars lui-même sous la forme d'un mortel. Retirez-vous en faisant face aux Troyens ; ce n'est pas contre les dieux que doit s'armer votre courage.

Il dit. Les Troyens fondent sur sa troupe. Hector immole deux guerriers, Anchiale et Ménesthée, savants dans les combats et portés sur un même char. A leur chûte le fils de Télamon, ému de pitié, court à l'ennemi, s'arrête, lance son brillant javelot, et frappe Amphius, qui, né de Sélage, vivoit dans l'heureuse Paise et possédoit d'immenses trou-

peaux et de grandes richesses, mais un noir destin l'entraîna vers Ilion pour secourir Priam et ses fils. C'est lui dont Ajax frappe le baudrier; la longue lance s'enfonce dans les entrailles; et le guerrier tombe avec un bruit horrible. Le fils de Télamon accouroit pour le dépouiller de ses armes, lorsque les Troyens font pleuvoir sur lui une grêle éclatante de traits; son bouclier en est couvert. Cependant il presse du pied le cadavre, et retire sa lance : mais il ne peut enlever au vaincu sa belle armure; assailli de traits, il craint encore d'être enveloppé par les Troyens, qui, aussi nombreux que vaillants, l'assiegent la pique à la main, le repoussent loin d'eux malgré sa force, sa haute stature et sa fiere audace, et le contraignent de reculer.

Tels étoient les exploits de ces guerriers. Mais l'invincible destinée

Digitized by Google

pousse vers Sarpédon Tlépoleme né d'Hercule, et distingué par sa vigueur et sa taille élevée. Lorsque le fils et le petit-fils du maître du tonnerre, volant l'un vers l'autre, sont près de se joindre, Tlépoleme prend le premier la parole.

Sarpédon, formé pour les conseils plus que pour les combats, où tu n'as point d'expérience, qu'est-ce qui t'oblige à venir trembler devant moi? Ceux qui te disent issu de Jupiter sont des imposteurs; tu es bien éloigné de ressembler aux héros qui dans les siecles passés lui dûrent la naissance. Mais tel s'annonçoit, dit-on, Hercule mon pere, guerrier rempli d'audace et animé d'un courage de lion. Il vint autrefois sur ces bords pour contraindre Laomédon à lui remettre les coursiers qui devoient être le prix de ses services; et bien qu'il n'eût que six vaisseaux et peu de

Digitized by Google

troupes, il ravagea Troie et fit d'elle un désert. Toi, tu n'as qu'une ame timide; tes soldats périssent. Tu as en vain quitté la Lycie, et tu ne seras ici d'aucun secours aux Troyens, quand même tu serois plein de vaillance; car, abattu par mon bras, tu vas toucher aux portes des enfers.

Le chef des Lyciens lui repartit à l'instant: Tlépoleme, si ce guerrier ravagea les remparts sacrés de Troie, souviens-toi que les dieux voulurent punir la perfidie du fier Laomédon, qui paya son bienfaiteur d'insolentes paroles, et ne lui remit pas les coursiers qui l'avoient attiré de plages lointaines. Quant à toi, tu recevras de ma main le trépas; et terrassé par mon javelot, tu me donneras à moi la gloire qui me manque, et tu livreras ton ame au monarque dont le rapide char roule dans l'empire des morts.

A peine a-t-il parlé que Tlépoleme

Digitized by Google

leve son javelot de frêne : au même instant les javelots des deux guerriers volent de leurs mains. Sarpédon atteint son adversaire au milieu de la gorge ; et la pointe fatale la perçant de part en part, la sombre nuit du trépas lui couvre les yeux. Tlépoleme frappe de sa longue lance la cuisse de Sarpédon ; l'airain impétueux et brûlant pénetre dans la chair, et s'approche de l'os : mais Jupiter écarte de lui la mort. Les amis du noble Sarpédon le portent hors du combat, accablé du javelot pesant qu'il traîne : aucun d'eux ne s'en apperçoit et ne songe à l'en délivrer pour qu'il puisse monter sur son char, tant ils sont occupés autour de lui à le tirer d'un péril imminent. Les Grecs valeureux enlevent, de leur côté, le corps de Tlépoleme.

L'intrépide Ulysse voit ce spectacle, et son cœur est ému, plein de

Digitized by Google

trouble, il délibere s'il poursuivra le fils du dieu qui lance la foudre, ou s'il enverra les Lyciens en foule au sombre rivage. Mais il n'étoit pas réservé au javelot du grand Ulysse d'abattre le fils redoutable de Jupiter: Minerve le précipite vers les bataillons de Lycie. Là Cœranus, Alastor, Chromius, Alcandre, Halius, Noémon et Prytanis tombent à la fois sous ses coups. Le héros eût immolé un plus grand nombre de victimes, si le belliqueux Hector n'eût vu ce carnage: il s'avance hors des rangs; ses armes jettent un vif éclat, et il seme devant lui la terreur. Sarpédon, qui le rencontre sur son passage, éprouve un mouvement de joie.

Fils de Priam, dit-il d'une voix lamentable, ne souffre pas qu'étendu sur ce rivage je devienne la proie de nos ennemis: sois mon défenseur; et qu'ensuite la vie m'abandonne

Digitized by Google

dans les murs de votre ville, puisque je ne dois pas retourner dans mon palais aux doux lieux de ma naissance, et réjouir par mon retour une épouse chérie et un tendre fils.

Il dit. Hector, agitant son fier panache, ne réplique point ; mais il passe rapidement devant lui, brûlant de repousser les Grecs et de répandre parmi eux le carnage. Les amis de Sarpédon le portent sous un grand hêtre consacré à Jupiter : là le brave Pélagon, l'un de ceux qu'il chérissoit le plus, lui retire le javelot de la blessure. Son ame est prête à s'envoler, et ses yeux se couvrent d'épaisses ténebres ; mais bientôt il reprend ses esprits, le souffle de Borée qui l'environnoit ranime sa vie presque éteinte.

Cependant les Grecs, attaqués par le dieu des combats et par Hector muni d'une forte armure, ne fuyoient

pas vers leurs vaisseaux, ni n'avançoient sur le champ de bataille; mais ils reculoient à pas lents depuis qu'ils avoient appris que Mars étoit à la tête des Troyens.

Par qui commença le carnage que firent le héros né de Priam, et Mars éblouissant d'airain, et quel fut le dernier qu'ils étendirent dans la poussiere? Le grand Teuthras est d'abord renversé; après lui sont abattus Oreste qui domtoit les coursiers indociles, Tréchus, brave Étolien, Œnomaüs, Hélénus fils d'Œnops; enfin meurt Oresbe au casque coloré, qui habitoit Hyla aux bords du lac Céphisse, et desiroit avec ardeur d'accroître encore ses richesses: à côté de sa demeure s'élevoient celles d'autres Béotiens, chefs d'un peuple opulent.

Junon, qui voit du haut des cieux tant de Grecs tomber sous le fer san-

Digitized by Google

glant de Mars et d'Hector, adresse aussitôt ces paroles à Minerve : Eh quoi ! fille invincible du dieu de l'égide, c'est en vain que nous avons promis à Ménélas qu'après avoir détruit les remparts d'Ilion il retournera dans sa patrie, si nous laissons Mars exercer librement ses fureurs. Armons-nous à notre tour, courons nous opposer à ses ravages.

Pallas obéit à sa voix. Junon, déesse vénérable et fille du grand Saturne, s'empresse elle-même de couvrir les coursiers de harnois d'or. Hébé, aux deux côtés du char, fait rouler promptement autour de l'axe de fer les roues, cercles que huit rayons décorent, et qui sont d'un or incorruptible, munis encore de plusieurs lames d'airain jointes avec art, ouvrage merveilleux : les moyeux savamment arrondis sont d'argent. On place le trône sur d'éclatantes

Digitized by Google

courroies; et deux arcs reçoivent les guides : le timon d'argent s'unit au char. Hébé lie enfin à l'extrémité du timon un beau joug formé d'or, où elle attache les rênes qui brillent du même métal. Junon impatiente, et ne desirant que le carnage, conduit les prompts coursiers sous le joug.

Cependant Minerve laisse couler à ses pieds, dans le palais de son pere, le voile superbe qu'elle a tissu de ses mains; et revêtant la cuirasse du dieu des nuées, elle s'arme pour les combats, source de tant de larmes. Elle couvre son sein de la formidable égide, bordée de franges longues et flottantes, et environnée de toutes parts de la Terreur. On voit sur cette égide et la Discorde et la Force et l'inflexible Poursuite : là se présente la tête de la Gorgone, monſtre hideux, épouvantable, signe

Digitized by Google

funeste du courroux de Jupiter. Pallas met ensuite sur son front un casque d'or au haut duquel flottent quatre panaches, et qui peut défendre les combattants rassemblés de cent villes. Elle monte sur le char éblouissant; et sa main prend cette forte, pesante et énorme lance, qui, dans le courroux de la déesse née du plus puissant des dieux, renverse des bataillons de héros.

Junon presse du fouet les divins coursiers. Les portes des cieux mugissent et s'ouvrent d'elles-mêmes; ces portes gardées par les Heures, à qui le ciel immense et l'olympe sont confiés, soit pour dissiper ou amener les sombres nuages. Les déesses poussent à travers ces portes les coursiers dociles : elles trouvent le fils de Saturne assis, loin des autres dieux, sur le plus haut des sommets nombreux de l'olympe. Là Junon

Digitized by Google

arrête les coursiers, et interroge en ces mots le puissant Jupiter :

Pere des immortels, n'es-tu point indigné contre Mars à la vue de tous ses attentats, et de tant de vaillants guerriers qu'il a couchés dans la poussiere, entraîné par son aveugle rage? Mon cœur est serré de tristesse, tandis que tranquilles Cypris et Apollon triomphent d'avoir excité les fureurs de cet insensé qui ne connoît plus aucune loi. Grand Jupiter, puis-je, sans exciter ton courroux, châtier son audace et le contraindre à sortir du combat?

Va, dit le maître de l'olympe, et oppose-lui Minerve, qui plus d'une fois a su le livrer aux plus cruelles douleurs.

A peine a-t-il parlé, que Junon charmée frappe les coursiers, qui volent avec ardeur entre la terre et les astres dont le ciel est couronné.

Digitized by Google

Telle qu'est l'immense étendue des plaines de l'air que parcourt des yeux un homme assis sur la cime d'une roche élevée, et tenant ses regards attachés sur le noir océan : tel est l'espace que franchissent d'un saut les bruyants coursiers. Arrivés devant Troie aux bords des fleuves qui coulent dans les campagnes, là où le Simoïs et le Scamandre confondent leurs eaux, Junon arrête les coursiers, les dételle, les environne d'un épais nuage ; et le Simoïs fait naître pour leur pâture une divine ambrosie.

Cependant les déesses, se hâtant de secourir les Grecs, s'avancent comme deux colombes dont le vol égal et léger rase la terre : mais lorsqu'elles touchent à l'endroit où les chefs les plus nombreux et les plus vaillants, semblables à des lions voraces, ou à des sangliers indomta-

Digitized by Google

bles, se pressoient autour du belliqueux Diomede, la reine des cieux arrête ses pas, et, prenant la forme du grand Stentor, elle leur parle par la voix terrible de ce combattant, aussi bruyante que l'airain ou que les voix réunies de cinquante guerriers.

Quelle honte, s'écrie-t-elle, ô Grecs, opprobres de votre race, qui n'avez que la seule apparence de la valeur! Tant que le divin Achille s'est montré dans les combats, les Troyens n'ont point osé sortir des portes d'Ilion; ils redoutoient sa lance invincible. Maintenant, loin de leur ville, ils menacent vos vaisseaux.

Ces mots réveillent dans toute l'armée une ardeur guerriere. Cependant Minerve s'approche de Diomede, qu'elle trouve près de son char. Il rafraîchissoit la brûlante

Digitized by Google

blessure que la fleche de Pandarus lui avoit faite : des flots de sueur couloient sous le large baudrier de son bouclier immense ; il en étoit inondé, et son bras étoit affoibli par la fatigue : levant le baudrier, il étanchoit le sang noir de sa plaie. La déesse touche le joug des coursiers :

Que Tydée, dit-elle, a produit un fils peu semblable à lui ! Tydée, il est vrai, n'avoit qu'une taille médiocre ; mais son ame étoit grande et belliqueuse. Lorsqu'envoyé de la part des Grecs il vint seul dans Thebes parmi les fils nombreux de Cadmus, je lui défendis de se précipiter au milieu des périls, et je voulus qu'il assistât paisiblement à leurs festins dans leur palais : lui, toujours rempli de la même intrépidité, provoqua les Thébains au combat, et remporta facilement la victoire sur eux tous, tant mon secours lui fut

Digitized by Google

propice. Je ne cesse de t'accompagner, de veiller sur toi; je t'exhorte sans relâche à combattre les Troyens: mais ou l'excès de la fatigue t'accable, ou quelque sentiment de crainte a glacé ton cœur. Non, tu n'es pas le fils de Tydée, de ce rejetton du brave Œnéus.

Je te reconnois, ô déesse, fille immortelle de Jupiter, dit le héros, et je te répondrai sans déguisement. Ce n'est pas la crainte qui glace mon cœur, et je ne cede point à l'indolence : mais je me souviens encore des ordres émanés de ta bouche. Tu m'as défendu de combattre les habitants des cieux, m'autorisant à blesser du fer de ma lance la seule reine de Cypre, si elle paroissoit dans la mêlée. C'est donc pour t'obéir que je me retire, et que j'ordonne aux Grecs de se rassembler en ce lieu ; car je vois le terrible Mars qui, à la

Digitized by Google

tête des Troyens, préside au combat.

Fils de Tydée, Diomede que je chéris, répond Minerve, ne redoute en ce jour ni Mars ni quelque autre des immortels; c'est moi qui suis ton guide: pousse hardiment contre lui tes coursiers impétueux; ose le frapper de près, et cesse de respecter un dieu féroce, enivré de rage, aussi barbare qu'inconstant. Il nous avoit naguere promis à moi et à Junon de soutenir les Grecs, et maintenant il favorise les Troyens.

En disant ces mots elle tire Sthénélus par la main, et le fait descendre du char: il s'élance à terre subitement. Elle monte sur le char, et se place à côté du grand Diomede, le cœur enflammé de courroux: l'aissieu de hêtre gémit sous le poids de la déesse terrible et du héros. Pallas prend le fouet et les rênes, et pousse les ardents coursiers vers le dieu de

Digitized by Google

la guerre. Il venoit d'étendre sur le sable le fils d'Ochésius, Périphas, d'une taille gigantesque, et le plus vaillant des Étoliens : Mars ensanglanté l'immoloit. Minerve ombrage sa tête du casque de Pluton pour n'être pas apperçue du dieu des combats.

Dès que Mars voit le fils de Tydée, il laisse l'énorme Périphas étendu à l'endroit où il vient de lui arracher la vie, et court vers l'audacieux Diomede. Lorsqu'ils se joignent, le dieu alonge le premier sa pique d'airain au-dessus du joug et des rênes des coursiers de son ennemi, brûlant de lui ravir le jour; mais Pallas saisit la pique, l'écarte du char, et rend sa furie inutile. Diomede pousse à son tour sa lance que Minerve conduit vers l'endroit où l'on attache la ceinture; c'est là qu'elle frappe Mars et déchire sa peau immortelle. La

Digitized by Google

déesse retire la lance, et ce dieu jette un grand cri, semblable à ceux de neuf ou dix mille combattants livrés à une fureur homicide : un tremblement saisit les Troyens et les Grecs épouvantés, tant étoit terrible ce cri de Mars insatiable de carnage.

Ainsi que naît tout-à-coup une nuit ténébreuse à l'arrivée des nuages amenés par le souffle brûlant des vents du midi, ainsi parut à Diomede le sombre Mars s'élevant dans des nuages vers l'espace immense du ciel. Il arrive en un moment au séjour des dieux sur le haut olympe : saisi de douleur et de colere, il s'assied près du trône de Jupiter, lui montre le sang immortel qui couloit de sa blessure, et prononce d'une voix lugubre ces paroles précipitées : Mon pere, ton indignation n'éclatera-t-elle point à l'aspect de pareils attentats ? Nous qui sommes au rang

Digitized by Google

des dieux, nous avons toujours éprouvé les plus cruelles disgraces en voulant, à l'envi l'un de l'autre, favoriser la race des mortels. Mais c'est de toi que naissent nos divisions, toi qui produisis cette déesse insensée, funeste, dévouée à l'injustice. Tous les autres dieux de l'olympe obéissent avec soumission à tes loix ; mais tu n'emploies ni paroles ni punitions pour retenir cette déesse dans le devoir, et tu es toujours indulgent à son égard, parceque tu mis seul au jour cette furie : c'est elle qui excite maintenant l'insolente rage que Diomede exerce contre les dieux. Il a blessé la main de la reine de Cypre; ensuite plus audacieux, et tel que l'un des immortels, il s'est élancé contre moi-même. Sans ma course rapide j'eusse été étendu dans la foule hideuse des cadavres, ou, puisque je ne peux mourir, accablé sous les coups de l'airain.

Digitized by Google

Le maître du tonnerre lui lance un regard courroucé : Divinité inconstante, dit-il, ne viens point m'importuner de murmures. De tous les immortels qui habitent l'olympe, tu m'es le plus odieux; tu ne respires toujours que discordes, que guerres, que combats. Je reconnois en toi l'esprit impérieux et indocile de ta mere Junon, que j'ai peine à réprimer par mes paroles; et je ne doute point que les maux qui fondent sur toi ne soient l'effet de ses conseils. Mais je ne permettrai pas que tu sois plus long-temps en proie à la douleur; tu es mon fils, et ta mere m'a donné en toi un gage desiré de notre hymen. Si, avec autant de perfidie, tu étois né de quelque autre dieu, tu serois depuis long-temps précipité dans des abymes plus profonds que ceux où les Titans gémissent.

Digitized by Google

Il dit, et ordonne à Pæon de le guérir. Pæon verse dans la blessure un baume qui appaise les douleurs, et il le rétablit : la parque n'avoit aucun empire sur ce dieu. Comme le suc de la figue, agité dans la blanche liqueur du lait, le coagule à l'instant sous la main qui le tourne avec rapidité : ainsi ce baume guérit promptement le farouche Mars. Hébé, après lui avoir préparé un bain qui le rafraîchit, choisit les plus beaux vêtements de ce dieu pour l'en décorer. Il s'assied d'un air triomphant auprès du fils de Saturne.

Junon, reine d'Argos, et l'invincible Minerve, retournent au palais du grand Jupiter, satisfaites d'avoir réprimé les fureurs de Mars.

FIN DU CHANT CINQUIEME.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR LE CHANT CINQUIEME.

(Page 115. Pallas communique à Diomede....)

On a vu que la valeur de ce chef avoit été excitée par les reproches d'Agamemnon, et qu'il s'étoit élancé de son char avec un bruit terrible, présage des actions par lesquelles il va se signaler. Virgile a imité ici Homere en l'embellissant :

Ardet apex capiti, cristisque a vertice flamma
Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes :
Non secus ac liquidâ si quando nocte cometæ
Sanguinei lugubrè rubent ; aut sirius ardor,
Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris,
Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum.

Æneid. lib. X.

Ainsi qu'il y a toujours, dit Pope, un personnage principal dans un tableau historique, de même on voit dans chaque bataille de l'Iliade un chef qui est comme le héros du jour, d'où résulte l'unité de la peinture. Homere suppose que les dieux

Digitized by Google

secourent tantôt un guerrier, tantôt un autre; ce qui explique quelques inégalités qu'on remarque dans la valeur de ses héros.

(Page 117. En même temps elle entraîne le farouche Mars.)

L'allégorie est claire. Si l'on dit que Minerve s'éloigne aussi des Grecs, Eustathe répond que c'est dans un moment où ils n'ont pas besoin de conseil, et où il n'est question que de courage.

(Page 119. C'est lui qui bâtit pour Pâris la flotte.)

Il y avoit un oracle qui défendoit aux Troyens de s'appliquer à la navigation. Homere feint que celui qui avoit construit la flotte de Pâris fut ensuite puni pour avoir facilité cette entreprise. Remarquez encore que ce poëte ne laisse échapper aucune occasion de parler des arts méchaniques et de ceux qui s'y exerçoient. (Pope.

(Page 120. Qui tombe ensanglanté dans la poussiere.)

On a montré que la grande perte de

Digitized by Google

sang qui suivoit cette blessure pouvoit causer une prompte mort.

Te decisa suum, Laride, dextera quærit;
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.

ÆNEID. LIB. X.

Virgile ajoute un trait frappant à la peinture d'Homere.

(Page 121. Les digues élevées, défense des vertes campagnes.)

Cette comparaison est si belle, qu'elle a été imitée par un grand nombre de poëtes. Voyez Lucrece, l. I, qui l'a eue sûrement sous les yeux. Virgile l'a imitée ainsi:

Non sic, aggeribus ruptis cùm spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit.

ÆNEID. LIB. II.

Homere s'attache à peindre le triomphe du fleuve sur les obstacles qu'on lui oppose, et son arrivée subite: Virgile peint ses ravages, et paroît le céder ici à son modele. La même comparaison a été employée avec beaucoup de succès dans la Henriade:

16.

Comme on voit un torrent du haut des Pyrénées
Menacer des vallons les nymphes consternées :
Les digues qu'on oppose à ses flots orageux
Soutiennent quelque temps son choc impétueux ;
Mais bientôt, renversant sa barriere impuissante,
Il porte au loin le bruit, la mort et l'épouvante,
Déracine en passant ces chênes orgueilleux
Qui bravoient les hivers et qui touchoient les cieux,
Détache les rochers du penchant des montagnes,
Et poursuit les troupeaux fuyants dans les campagnes.

CHANT VI.

Voici comment l'auteur anonyme de la nouvelle traduction de l'Iliade a rendu cet endroit d'Homere. Il s'agit de Diomede.

« Tantôt au milieu des Grecs, tantôt au « milieu des Troyens, l'œil ne peut suivre « sa course rapide, et la mort se multiplie « sous ses coups. Tel, enflé par les orages, « un fleuve impétueux franchit ses digues, « renverse les ponts qui le captivent, et, « vainqueur de tous les obstacles, détruit « les trésors de Cérès et les travaux du la-« boureur. »

Les critiques qui ont rapporté ce morceau, et qui m'ont comparé en cet endroit avec ce traducteur anonyme, ont loué sa

chaleur et sa rapidité : mais qu'il me soit permis de suppléer à des observations auxquelles ils n'ont pas cru devoir s'arrêter.

Homere est rapide, mais c'est comme un fleuve abondant et majestueux, non comme un torrent qui ne fait que passer, et dont on peut à peine appercevoir la course. Si son pinceau avoit eu l'excessive rapidité qu'on lui suppose, il n'eût produit que des esquisses, au lieu des riches tableaux qu'il nous a laissés. C'est précisément, comme nous l'avons dit, son mérite distinctif d'avoir su allier tant de richesses avec tant de vivacité.

Faisons encore ici deux considérations sur le passage cité de cette traduction.

L'incertitude où Homere dit qu'est le spectateur si Diomede est du parti des Grecs ou des Troyens, n'est pas un trait superflu : cette incertitude ne peut sans doute être chaque fois que momentanée; mais on partage l'embarras du spectateur, et c'est un tableau très naturel, qui peint l'impétuosité avec laquelle Diomede parcourt toute la plaine, anime tour-à-tour les siens, et s'enfonce au milieu des ba-

Digitized by Google

taillons ennemis. Homere emploie ici la figure de l'apostrophe, « vous ne pourriez dire », tour qui assurément ne nuit pas à la rapidité. Je croirois que, pour rendre des paralleles vraiment utiles, il faudroit s'attacher à de semblables détails.

(Page 124. J'ai dissipé le nuage dont tes yeux étoient couverts.)

Aspice; namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi, et humida circum
Caligat, nubem eripiam. ÆNEID. LIB. II.

Milton, au chant II, a aussi imité cet endroit.

(Ibid. Les brebis, se renversant les unes sur les autres, se pressent...)

Peinture fidele, que Milton a imitée au chant VI :

. . . . As a herd
Of goats or tim'rous flocks together throng'd,
Drove them before him thunder-struck....

(Page 125. L'animal triomphant franchit les hautes barrieres.)

Ou il sort victorieux de la bergerie; ou,

Digitized by Google

après être entré dans l'enclos, il pénetre dans l'intérieur de l'étable. Ernesti montre que le scholiaste et Eustathe n'ont pas bien saisi le sens de ce passage.

(Page 127. La colere d'un dieu est terrible.)

Énée parle en homme pieux. On a montré que Virgile avoit puisé dans Homere jusqu'à l'idée même de son héros.

(Page 129. J'ai vu couler leur sang.)

Ἀτρεκὲς αἷμα. Les anciens, et sur-tout les Spartiates, selon Plutarque, portoient des especes de cuirasses teintes en pourpre, afin que la vue du sang ne ralentît pas la valeur. C'est pour cela que Pandarus dit : J'ai vu couler leur sang, je ne me suis point trompé. (Pope.

On peut supposer ici qu'une partie de ces discours se tient pendant qu'ils montent sur le char et courent à la rencontre de Diomede.

(Ibid. Que je détachai cet arc du mur.)

Pandarus se rappelle avec vivacité et

dans ses plus petites circonstances ce moment où sans doute il se promettoit beaucoup de cette arme; et Homere, qui sait, quand il le faut, peindre en grand, ne néglige pas non plus les détails. Madame Dacier a fait observer que Pandarus parle de cet arc comme d'un compagnon : « Il m'a vainement accompagné en ces lieux ». La passion personnifie tout.

(Page 130. Ils nous rameneront dans Troie.)

La défiance est d'ordinaire l'avant-coureur de la défaite. Diomede, au contraire, est si rempli de confiance, qu'il donne déja ordre à Sthélénus de se saisir des chevaux de son ennemi. L'opposition de ces deux caracteres est remarquable. (Madame Dacier.

(Page 132. Le vaillant Diomede.)

Diomede montre tout son courage dans ce discours. Pendant que les deux ennemis s'avancent, son ame est si calme, qu'il fait la généalogie des chevaux d'Énée à son compagnon. On sait l'estime qu'on avoit alors pour les chevaux.

Digitized by Google

(Page 134. Il fait partir sa lance, qui, dirigée par Minerve...)

On demande comment Diomede, qui est à pied, peut faire un coup comme celui-ci. Les chariots étoient bas. Pandarus avoit pu se baisser, ou Diomede monter sur une éminence. (Le scholiaste.

(Page 135. Il marche autour de lui.)

Si Énée a paru d'abord redouter Diomede, il montre beaucoup de valeur en ce moment qui excite sa sensibilité.

(Page 136. Elle coule ses bras d'albâtre autour de son cher fils.)

On voit la mollesse du mouvement des bras de Vénus : ἐχέυατο. Madame Dacier ni Pope n'ont rendu cette image.

(Page 138. Le javelot pénetre à travers le voile divin.)

Homere saisit toutes les occasions de faire contraster des peintures douces avec l'horreur des combats. Clarke donne une explication ingénieuse de toute cette allé-

Digitized by Google

gorie. Diomede, en ravageant les rangs troyens, imprime en ce jour une note infamante au raviſseur d'Hélene et à ceux qui combattent pour défendre ce rapt.

(Ibidem. Apollon l'enleve, et l'environne d'un épais nuage.)

Pere de la lumiere, il forme auſsi les nuages par les vapeurs qu'il attire. (Madame Dacier.

(Ibidem. Ne te ſuffit-il pas de tromper les femmes timides?)

Allusion à l'enlevement d'Hélene.

(Page 139. Qui combattroit maintenant Jupiter même.)

Homere, en faisant faire de grandes actions à ses héros, les releve encore par les aveux des vaincus. Quel trait pour peindre la valeur de Diomede!

(Ibidem. Mars lui donne ses coursiers.)

Il ne répond rien à la déesse: la pitié n'est point le partage de Mars. Homere, qui sait si bien quand il faut parler, sait

Digitized by Google

aussi quand il faut se taire. (Madame Dacier.

(Page 141. Mars en fut la victime.)

Le poëte, pour éviter la monotonie, interrompt le récit des combats par des fables qu'il n'a sans doute pas inventées, et qui avoient cours de son temps. Ces beaux vers de Virgile peuvent servir de commentaire à cette fable de Mars :

. . . Diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur belli portæ : Furor impius intus,
Sæva sedens super arma, et centum vinçtus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.
ÆNEID. LIB. I.

Eustathe donne des explications incertaines de toutes ces allégories : mais il fait une remarque fine, en observant qu'Homere, pour justifier l'audace de ses fictions, en rapporte adroitement d'anciennes toutes semblables, de sorte qu'on ne peut avec justice lui reprocher d'avoir choqué la vraisemblance.

(Page 143. Il ne sait point.)

Il y a de l'adresse à insérer des sentences

sans qu'elles le paroissent, et qui font leur effet sans être apperçues. Homere est le premier qui ait montré l'art de placer ainsi des sentences déguisées. (Madame Dacier.

(Ibidem. Que ses enfants.)

Ces enfants, qui entourent les genoux de leur pere en l'appellant de ce nom, font une image vraie et touchante, ποτὶ γούνασι παππάζουσιν. Il y a aussi quelque chose de sublime dans le tour que prend Dioné pour prédire la mort de Diomede. On a observé que la fable qui fait naître Vénus de la mer est postérieure à Homere.

(Page 144. Pere des immortels, dit Minerve...)

La raillerie, dit Pope d'après Eustathe, ne fut jamais plus de saison qu'ici, deux femmes ayant l'occasion de triompher d'une autre qu'elles haïssoient. La Sagesse même en présence de Jupiter ne peut résister à cette tentation, et le maître des dieux daigne y répondre par un sourire. Mais Minerve demande auparavant la per-

mission à Jupiter de s'égayer par cette plaisanterie, et c'est un tour que prend Homere pour la demander au lecteur.

(Page 145. Diomede recule quelques pas...)

Il ne fuit pas, quoiqu'un dieu le menace. (Madame Dacier.

(Page 146. Mars, Mars.)

Le nom de Mars et la répétition de ce nom ont beaucoup de force. Pope s'est contenté de traduire :

Stern pow'r of arms. . . . .

Avec quelle vivacité cette apostrophe fait éclater la valeur de Diomede! Dira-t-on que c'est aux dépens des dieux? mais il faut se souvenir que Pallas l'a animé d'une valeur surnaturelle : d'ailleurs, qui ne voit que tout ceci est allégorique?

(Page 148. Que je ne desire point d'accroître en ces lieux.)

Il dit que ses trésors sont assez grands pour contenter ses desirs, sans qu'il soit

Digitized by Google

nécessaire, pour les augmenter, de s'exposer à de nouveaux hasards. (Clarke.

(Page 150. Ils sont livrés à d'autres soins.)

Les épithetes font ici un grand effet, et rendent la peinture plus vive et plus animée. J'ai conservé la chûte énergique d'Homere. Madame Dacier est bien froide quand Homere est brûlant : « Car les combats, « traduit-elle, qu'Apollon, l'insatiable Mars « et l'implacable Discorde avoient rallu« més, ne leur en laissoient pas le temps. »

(Page 151. Du côté des Grecs, les deux Ajax, Ulysse et Diomede.)

Homere ne peut mieux louer ces chefs qu'en les mettant comme en opposition avec les divinités qui protégeoient Troie.

(Ibidem. Qui dispersent de leur souffle bruyant l'amas ténébreux.)

Prédiction du sort qu'auront bientôt les Grecs.

(Ibidem. Amis, soyez hommes.)

Ce discours est un chef-d'œuvre dans

Digitized by Google

le genre laconique. Agamemnon n'avoit le temps que de dire quelques paroles, et elles devoient être pleines de force. (Pope.

(Page 156. Tantôt il précede Hector, tantôt il marche sur ses pas.)

Image sublime de la valeur d'Hector. Observons comment le merveilleux soutient la poésie épique. Si le poëte eût dit simplement que Diomede recule devant Hector, en admirant l'un on auroit moins d'estime pour l'autre; mais Diomede peut, sans honte, reculer devant le dieu Mars.

(Ibidem. Le vaillant Diomede ne peut voir sans frémir.)

Il faut se souvenir que Minerve a dissipé le nuage qui couvroit ses yeux.

(Page 158. L'assiegent la pique à la main.)

Οἳ ἐ. Le commencement de ce vers exprime par le son l'effort que faisoient les Troyens pour repousser Ajax.

(Page 160. Si ce guerrier ravagea.)

Sarpédon, pour ravir à Hercule la gloire

Digitized by Google

d'avoir ravagé Troie, fait regarder cet événement comme une punition du ciel. Il y a, selon Pope, dans le discours de ce chef, lorsqu'il parle de l'insolence de Laomédon, une allusion à celle de Tlépolcme. Le discours de celui-ci est digne d'un fanfaron, plus fier des exploits de son pere que capable de les imiter. Son audace est punie.

(Page 163. Hector ne réplique point.)

Pope a rassemblé tous les endroits de l'Iliade où Homere fait garder le silence à ses personnages lorsqu'il est à propos : ils sont en grand nombre. Cette remarque fait tomber ce qu'il y a d'exagéré dans quelques critiques qu'on ne cesse de répéter contre ce poëte.

(Page 165. Hébé, aux deux côtés du char.)

Le poëte décrit avec noblesse des détails bien difficiles à rendre dans la traduction. Il faut savoir que ces chars se démontoient, et que, dans le besoin, l'on en rejoignoit les parties. Sous ce point de vue, la description est plus animée.

Digitized by Google

(Page 166. Minerve laisse couler à ses pieds le voile superbe.)

Κατέχευεν. Madame Dacier traduit, « le voile tombe à ses pieds », quoiqu'elle ait bien fait sentir dans ses notes la beauté de l'expression grecque, qui peint les plis ondoyants de ce voile. Quand j'ai pu me rapprocher de la lettre de mon original, je n'ai pas manqué de le faire. Il y a des occasions où cela est impossible, et il y en a quelques unes où un mot a même dans une autre langue une acception contraire. Un peintre tel qu'Homere, dont l'expression est toujours si propre, mérite qu'on s'attache à la rendre avec le plus grand scrupule. Cependant j'ai eu la maxime d'Horace présente à l'esprit :

Non desilies imitator in arctum.

(Ibidem. La formidable égide.)

Virgile a dit aussi :

. . . . Tristesque ex æthere Diræ,
Et scissâ gaudens vadit Discordia pallâ,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
ÆNEID. LIB. VIII.

Clarke observe que Virgile n'atteint pas ici à la majesté d'Homere.

(Page 167. Et qui peut défendre les combattants rassemblés de cent villes.)

On pourroit traduire aussi : « Qui sous « son enceinte couvriroit les combattants « de cent villes ». J'ai cru devoir préférer le sens allégorique. Ernesti propose une interprétation de cet endroit dont ma traduction peut donner l'idée. Il est possible, dit-il, qu'il s'agisse ici, non de la grandeur, mais de la force d'un casque qui résisteroit à des combattants rassemblés de cent villes.

(Ibid. Ces portes gardées par les Heures.)

C'est-à-dire les Saisons. Milton a imité ces belles images :

. . . . At the gate
Of heav'n arriv'd, the gate self-open'd wide, etc.

(Page 168. Oppose-lui Minerve.)

L'allégorie est sensible : mais comment l'accorder avec le fond du poëme ? Jupiter a-t-il oublié de venger Achille ? Nous avons vu qu'il a consenti à la perte de Troie : il saura bien la retarder. Il montre ici quel-

que condescendance pour Junon, qu'il ne laisse pas de craindre, ou du moins qu'il ménage, comme on le voit au premier chant, lorsque Thétis l'implore. Jupiter ne veut pas perdre ni déshonorer entièrement l'armée des Grecs, parmi lesquels il y avoit tant de vaillants chefs, et qui d'ailleurs, selon les arrêts du destin, devoient s'emparer de Troie. Le poëme auroit manqué de vraisemblance s'ils avoient été vaincus en toute occasion, à cause de l'absence d'Achille.

(Page 169. Telle qu'est l'immense étendue.)

Longin remarque la sublime idée que cette comparaison donne des dieux, et il l'exprime lui-même d'une maniere sublime. Si ces chevaux, dit-il, faisoient un second saut, la place leur manqueroit pour un troisieme.

(Page 171. Des flots de sueur couloient sous le large baudrier de son bouclier immense.)

On sent le poids de ce bouclier.

Digitized by Google

(Page 173. En disant ces mots elle tire Sthénélus par la main, et le fait descendre du char.)

On a expliqué l'allégorie. L'art et l'habileté des Grecs triomphent de la force et du courage des Troyens.

(Page 174. Minerve ombrage sa tête.)

Prendre le casque de Pluton, se rendre invisible, c'étoit même une espece de proverbe. (Madame Dacier.

(Page 176. Cette déesse insensée, funeste.)

Les plus emportés accusent d'emportement les plus modérés. (Madame Dacier.

FIN DES REMARQ. SUR LE CHANT V.

Digitized by Google

CHANT VI.

Les dieux avoient abandonné le terrible combat : mais l'ardeur meurtriere éclatoit encore çà et là dans le champ de bataille, et les javelots des deux partis se confondoient entre les rives du Simoïs et du Xanthe.

Ajax télamonien, ce ferme appui des Grecs, enfonce le premier une phalange troyenne, et ramene l'espérance dans le cœur de ses compagnons en abattant le chef des Thraces, Acamas, né d'Eussorus, aussi distingué par sa force que par la hauteur de sa taille : la lance d'Ajax l'atteint au casque ombragé d'un ample panache, pénetre dans le front, et lui perce l'os ; ses yeux sont couverts du voile impénétrable de la mort.

Diomede immole le fils de Teu-

Digitized by Google

thranis, Axyle, qui habitoit les beaux murs d'Arisbe, et possédoit de grandes richesses; ami des hommes, sa maison, située sur une route passante, étoit consacrée à l'hospitalité. Mais de tous ceux qu'il avoit recueillis, nul ne s'exposa pour écarter de lui la fatale mort; le seul Calésius, son fidele serviteur, qui conduisoit alors ses coursiers, meurt à ses côtés de la main de Diomede : ils descendent réunis au sombre rivage.

Euryale abat Drésus et Ophelte, et court attaquer Æsepe et Pédase, qui reçurent le jour de la naïade Abarbarée et de Bucolion, fils aîné du roi Laomédon, et né d'un lit clandestin. Ses troupeaux paissoient sous sa garde lorsqu'il s'unit à cette naïade, qui, portant en son sein le fruit de ces amours, donna la naissance à ces deux jumeaux. Le fils de Mécistée, peu touché de leur jeunesse et de

Digitized by Google

leur beauté, les étend sur le sable, et les dépouille de leurs armes.

L'intrépide Polypœtes renverse Astyale ; Ulysse de son javelot donne la mort à Pidyte ; Teucer fait couler le noble sang d'Arétaon ; et le fils de Nestor, Antiloque, armé de sa brillante pique, couche Ablérus dans la poussiere. Le chef de tant de guerriers, Agamemnon, frappe d'un coup mortel Élatus, qui régnoit dans les murs élevés de Pédase sur les bords charmants du Satnion. Léite ravit le jour à Phylaque fuyant devant ses pas ; et Mélanthius tombe sous le fer d'Eurypyle.

Le belliqueux Ménélas prend Adraste vivant : les chevaux de ce chef, saisis d'épouvante, couroient à pas précipités dans la campagne, lorsqu'arrêtés par un tronc de tamarin ils brisent le char à l'extrémité du timon, et suivent la foule des

coursiers effarouchés qui voloient vers la ville, tandis que le guerrier, roulant du char, tombe près de la roue le visage contre terre. Ménélas est près de lui, tenant en main sa longue pique. Adraste embrasse ses genoux, et lui dit d'une voix suppliante : Donne-moi la vie, ô fils d'Atrée, et reçois le riche prix de ma liberté : dans le palais de mon pere abondent les trésors les plus précieux, l'or et l'airain, et le fer ouvragé ; mon pere te les prodiguera pour ma rançon, s'il apprend que je suis en vie auprès de tes vaisseaux.

Par cette priere il fléchissoit le cœur de Ménélas, qui ordonnoit à l'un des siens de le conduire vers les vaisseaux, lorsqu'Agamemnon accourt indigné : Ô Ménélas, s'écrie-t-il, guerrier foible, est-ce toi qui t'occupes du soin de sauver nos ennemis ? Les Troyens t'ont sans doute

Digitized by Google

donné dans ta maison de grands sujets de reconnoissance ! Qu'aucun d'entre eux n'échappe à notre bras, pas même l'enfant que la mere porte à son sein; mais que tous les habitants d'Ilion périssent sans recevoir de sépulture, et sans laisser d'eux aucune trace.

Il dit, et rappelle son frere à une juste vengeance. Ménélas repousse de sa main Adraste, tandis qu'Agamemnon plonge sa lance dans le corps du guerrier, qui tombe à la renverse: Agamemnon lui pressant du pied le sein, retire sa lance.

Mais Nestor exhorte les troupes à haute voix : Amis, héros de la Grece, éleves de Mars, qu'aucun de vous ne demeure en arriere par la soif du butin, occupé du seul desir de retourner vers ses vaisseaux avec les plus grandes richesses : mais immolons nos ennemis, et vous pourrez ensuite,

Digitized by Google

maîtres de la plaine, vous charger à loisir d'immenses dépouilles.

Ces paroles remplissent les troupes d'une vive ardeur. Alors les Troyens, saisis d'effroi, eussent été repoussés par les Grecs jusques dans la citadelle élevée d'Ilion, si Hélénus, fils de Priam, et le plus habile de tous les augures, s'approchant d'Hector et d'Énée, ne leur eût tenu ce discours:

Énée, et toi, Hector, car c'est sur vous que repose le principal espoir des Troyens et des guerriers de Lycie, vous qui vous signalez le plus dans toutes nos entreprises, soit qu'il faille combattre ou délibérer; arrêtez ici, et, courant de toutes parts, retenez nos soldats devant ces portes, de peur qu'en fuyant ils ne se précipitent jusques dans les bras de leurs femmes, et ne deviennent la risée de nos ennemis. Quand vous aurez rallié toutes nos phalanges,

Digitized by Google

nous serons inébranlables à ce poste, et, avec quelque fureur qu'on nous attaque, nous soutiendrons les efforts des Grecs ; la nécessité l'ordonne. Toi cependant, Hector, entre dans la ville, et, sans tarder, dis à notre mere Hécube que, suivie de nos matrones les plus respectables, elle se rende dans la citadelle au temple de Minerve, et dépose aux pieds de la blonde déesse le plus grand et le plus beau des voiles qu'elle a dans son palais, celui qu'elle chérit le plus, et lui promette de sacrifier dans ce temple douze génisses d'un an qui n'ont pas encore subi le joug, si elle est touchée de compassion en faveur de notre ville, des femmes des Troyens et de leurs tendres enfants, si elle écarte des murs sacrés d'Ilion le fils de Tydée, ce combattant féroce qui répand l'alarme dans tous les cœurs. Il est, je crois, le plus re-

Digitized by Google

doutable des Grecs : jamais nous n'avons autant craint Achille même, lui qui est né d'une déesse, lui dont aucun combattant n'égale la force et la fureur martiale.

Il dit. Hector, docile à la voix de l'augure Hélénus son frere, saute à l'instant de son char avec ses armes, et, agitant deux javelots, vole dans toute l'armée, l'anime au combat, et réveille leur ardeur guerriere. Les Troyens se retournent, font face aux Grecs, qui reculent, et suspendent le meurtre, croyant que l'un des immortels est descendu de la voûte brillante du ciel pour secourir les Troyens, tant ils se sont retournés avec audace.

Alors Hector élevant une voix terrible : Troyens généreux, dit-il, alliés venus de plages reculées, mes amis, soyez des guerriers, et rappellez tout votre courage, tandis que je

Digitized by Google

vais dans Ilion ordonner aux vieillards prudents et à nos épouses d'invoquer les dieux, et de leur vouer des hécatombes. Après ces mots, il s'éloigne : la peau noire qui borde son bouclier vaste et arrondi, qu'il a rejetté sur ses épaules, lui frappe la tête et les pieds.

En même temps le fils d'Hippoloque, Glaucus, et le fils de Tydée, brûlant d'en venir aux mains, s'avancent au milieu des deux armées. Lorsqu'ils sont à une courte distance l'un de l'autre : Vaillant guerrier, dit le fier Diomede, quel es-tu parmi les mortels? Mes yeux ne t'ont pas encore apperçu dans les champs de la gloire, et maintenant tu l'emportes sur tous les tiens par ton audace, puisque tu ne crains pas d'attendre ma lance. Malheureux ceux dont les fils osent affronter ma fureur! Si tu es quelque dieu descendu de l'olym-

Digitized by Google

pe, apprends que je ne combats point les immortels. Le fils de Dryas, l'insensé Lycurgue, qui s'éleva contre eux, vit bientôt terminer sa carriere. Il poursuivit sur la montagne sacrée de Nyssa les nourrices de Bacchus qui célébroit les orgies : frappées par ce prince homicide, les thyrses tomberent de toutes les mains ; Bacchus, fuyant lui-même, se précipita dans la mer, où Thétis le reçut tremblant entre ses bras, tant il avoit été saisi d'épouvante aux cris menaçants de ce mortel. Mais les dieux, au sein de la paix, virent avec indignation ce prince téméraire : privé de la vue par le fils de Saturne, et détesté de tous les immortels, il fut bientôt exclus du séjour des vivants. Je ne veux donc pas combattre les habitants des cieux. Si tu te nourris des fruits de la terre, approche, et à l'instant tu toucheras au terme de ta vie.

Digitized by Google

Fils magnanime de Tydée, répondit l'illustre rejetton d'Hippoloque, pourquoi veux-tu connoître mon origine? Il en est des races des hommes ainsi que des feuilles des arbres; les unes, abattues par le vent, jonchent la terre, tandis que les autres, reproduites par les forêts verdoyantes, renaissent en la saison du printemps: ainsi parmi les races celles-ci naissent et celles-là périssent. Si cependant tu desires d'être instruit de ma naissance, elle est assez connue. A l'extrémité de la fertile Argos est la ville d'Éphyre, où régna jadis Sisyphe, né d'Éole, et le plus adroit des mortels. Il donna le jour à Glaucus, dont descendit le sage Bellérophon, à qui les dieux accorderent avec la beauté cette valeur que l'humanité rend aimable. Mais Prœtus voulut le perdre, et il sut le bannir: il tenoit alors de Jupiter le sceptre qui

Digitized by Google

ſubjuguoit les Argiens. Sa femme, la belle Antée, brûla d'une paſſion impure pour Bellérophon, et, ne pouvant ſéduire ce prince doué d'une rare ſageſſe, recourut à la calomnie. Meurs, ô Prœtus, dit-elle, ou ravis le jour à Bellérophon; il a voulu me contraindre à ſouiller ta couche. Le roi fut ſaisi de fureur à ce discours. Il ſe fit un ſcrupule de l'immoler lui-même; mais il l'envoya dans la Lycie avec des caracteres funeſtes, ſcellés avec ſoin, tracés pour la perte de ce héros, et il lui enjoignit de les préſenter à ſon beau-pere, dans l'eſpoir qu'il le feroit mourir. Bellérophon part accompagné des dieux. Lorſqu'il arrive aux bords du Xanthe, qui arroſe les plaines de Lycie, le prince de ces contrées le reçoit avec des honneurs diſtingués; neuf jours ſe paſſent en feſtins; le ſang de neuf taureaux coule : mais à la

Digitized by Google

dixieme aurore il interroge son hôte et demande à voir les signes qu'il lui apportoit de la part de Prœtus son gendre. A peine les eut-il reçus, qu'il ordonne au héros de tuer la chimere, monstre invincible, de race immortelle; à sa tête de lion étoit uni le corps d'une chevre qui se terminoit en dragon, et elle vomissoit de son souffle terrible des torrents d'une brûlante flamme. Cependant Bellérophon en purgea la terre, s'abandonnant aux promesses des dieux. Bientôt il combattit les Solymes; et il n'avoit point, disoit-il, livré de combat plus redoutable. Enfin il triompha des Amazones guerrieres. A son retour le prince lui dressa un nouveau piege, choisit dans toute la Lycie les plus courageux guerriers et les mit en embuscade: nul ne rentra dans sa demeure, ils furent tous défaits par Bellérophon. Le roi re-

Digitized by Google

connut enfin que ce héros descendoit des dieux; il le retint dans la Lycie, lui donna sa fille, et l'admit à tous les honneurs de la royauté: les Lyciens lui consacrerent un champ, terrain le plus beau et le plus fertile en bleds et en vignobles. Son épouse lui donna trois enfants, Isandre, Hippoloque et Laodamie; Laodamie qui, enflammant le cœur de Jupiter, mit au jour le divin Sarpédon. Mais Bellérophon, que les dieux avoient aimé, devint l'objet de leur haine; il erroit seul dans les campagnes d'Aléius, dévorant dans sa tristesse son propre cœur, et fuyant la trace des humains. Le cruel Mars abattit Isandre qui combattoit les valeureux Solymes. Diane perça dans son courroux le cœur de Laodamie. Hippoloque me donna la naissance, et c'est lui dont je fais gloire de descendre. Il voulut que j'allasse à Troie, et ne

Digitized by Google

cessa de m'exhorter à me signaler sans relâche, à surpasser tous mes compagnons, et à ne pas déshonorer la race de mes peres, qui furent les plus grands héros d'Éphyre et de la vaste Lycie. Telle est mon origine, tel est le noble sang dont je suis né.

A ces mots Diomede, transporté de joie, enfonce sa pique dans le sein de la terre, et répond à ce chef d'un ton affectueux : Apprends que tu es uni avec moi par les nœuds d'une ancienne hospitalité. Le noble OEnée reçut jadis dans son palais le grand Bellérophon, l'y retint pendant vingt jours, et ils se donnerent d'illustres gages de leur amitié mutuelle. Bellérophon eut d'OEnée un baudrier d'une pourpre éclatante ; OEnée eut de Bellérophon une belle coupe d'or. Je l'ai laissée dans mon palais, et c'est elle qui m'a instruit des liaisons de nos aïeux : car je ne

Digitized by Google

puis me rappeller d'avoir vu Tydée; j'étois enfant lorsqu'il partit, et qu'à Thebes périrent tant de Grecs. Je serai donc au sein d'Argos ton hôte et ton ami; et tu seras le mien dans la Lycie, si jamais j'y porte mes pas. Que nos javelots nous respectent l'un l'autre dans la mêlée : il me reste assez de victimes parmi les Troyens et leurs illustres alliés, et j'immolerai ceux que les dieux m'offriront et que j'atteindrai dans ma course. Tu trouveras à ton tour parmi les Grecs assez de guerriers dignes d'exercer ta valeur, et tu abattras ceux dont tu pourras triompher. Changeons d'armes, et faisons connoître à tous que nous ne démentons pas l'amitié qui lioit nos aïeux.

Aussitôt ils s'élancent de leurs chars, se serrent la main, et se jurent une tendresse éternelle. Jupiter alors trouble l'ame de Glaucus, qui,

Digitized by Google

pour des armes d'airain du prix de neuf taureaux, donne à Diomede des armes d'or de la valeur d'une hécatombe.

Cependant Hector arrive devant le hêtre et les portes Scées. Les femmes et les jeunes Troyennes, accourant autour de lui, l'interrogent sur le sort de leurs fils, de leurs époux, de leurs freres, et de leurs amis. Il leur dit d'aller avec ordre implorer les dieux : la plupart étoient menacées de grands malheurs.

Il se rend ensuite au palais de Priam, décoré de superbes portiques. Il y avoit dans ce palais cinquante chambres contiguës et d'un marbre luisant, retraite où les fils de Priam dormoient à côté de leurs épouses. En face s'élevoient au haut du palais douze chambres de même contiguës et d'un marbre luisant; les gendres du roi y dormoient à côté de leurs

Digitized by Google

épouses vertueuses. C'est là qu'Hector rencontra sa généreuse mere, comme elle se rendoit chez Laodice, la plus belle de ses filles. Elle le presse dans ses bras : Mon fils, dit-elle, quel sujet te fait quitter la bataille terrible, et t'amene en ces lieux? Sans doute les Grecs, nom détesté, menacent de nous accabler, combattent déja autour de nos remparts, et tu es conduit ici par le desir de lever les mains vers Jupiter, du haut de la citadelle. Mais demeure un moment; je vais t'apporter de la douce liqueur du vin : tu feras des libations en l'honneur des immortels, et tu répareras tes forces; le vin ranime le mortel épuisé. Cher Hector, que de fatigues tu souffres pour la défense de tes concitoyens!

Ne me présente point de cette douce liqueur, ô ma vénérable mere, répondit Hector impatient de voler

Digitized by Google

aux combats; elle pourroit me dépouiller de mes forces et de mon ardeur martiale. Je respecte trop Jupiter pour lui faire des libations avant d'avoir versé sur mes mains une onde pure; il n'est pas permis, étant souillé de sang et de carnage, d'implorer ce dieu assis sur les sombres nuées. Mais toi, rassemblant les matrones les plus respectables, va, chargée d'encens, au temple de la guerriere Pallas; et posant aux pieds de la blonde déesse le plus grand et le plus précieux des voiles que tu as dans ton palais, celui qui t'est le plus cher, promets-lui d'immoler dans ce temple douze jeunes génisses encore exemptes du joug, si, touchée de compassion en faveur de notre ville, des femmes des Troyens et de leurs tendres enfants, elle éloigne de nos murs sacrés le fils de Tydée, ce combattant féroce qui seme l'alarme

Digitized by Google

dans tous les cœurs. Va donc au temple de la guerriere Pallas; je vais trouver Pâris, et le tirer de ces remparts s'il veut écouter ma voix. Puisse la terre l'engloutir à cet instant! car le dieu de l'olympe l'a nourri pour la ruine des Troyens, du magnanime Priam et de ses fils. Si je le voyois précipité dans les enfers, j'oublierois, je crois, nos cruelles infortunes.

Il dit. Hécube se rend dans son palais, et donne ses ordres à ses femmes, qui rassemblent aussitôt les matrones les plus vénérables. Cependant elle va dans un cabinet odoriférant où étoient renfermés les plus superbes voiles, ouvrage des Sidoniennes que le beau Pâris avoit emmenées de leur ville dans le temps qu'à travers le vaste empire de la mer il ravissoit l'illustre épouse de Ménélas. Hécube choisit, pour l'offrir à

Digitized by Google

Minerve, le plus riche et le plus grand de ces voiles; il étoit placé sous tous les autres, et il avoit l'éclat d'un astre. Elle se hâte ensuite de partir, et les Troyennes se pressent en foule sur ses pas.

Dès qu'elles arrivent au haut de la citadelle devant le temple, la belle Théano, épouse d'Anténor, que les Troyens avoient créée prêtresse de Minerve, en ouvre les portes. Toutes à la fois levent leurs mains vers la déesse, et poussent des cris lugubres, tandis que Théano recevant le voile, le dépose aux pieds de Minerve, et invoque la fille du grand Jupiter :

Auguste Pallas, toi qui défends Ilion, déesse vénérable, brise la lançe de Diomede; qu'abattu lui-même devant les portes Scées, son front touche la poussiere : et nous viendrons dans ce temple t'immoler douze

Digitized by Google

jeunes génisses qui n'auront point subi le joug, si tu es touchée de compassion en faveur de cette ville, des femmes des Troyens et de leurs tendres enfants. Tels furent ses vœux, que Pallas refuse d'exaucer.

Pendant qu'elles imploroient la fille de Jupiter, Hector se rend au palais de Pâris, dont ce prince ordonna lui-même la belle architecture, et qu'éleverent les plus habiles artisans qu'il y eût alors dans l'opulente Troie ; ils bâtirent ce palais, orné d'un toit en terrasse et d'une vaste cour, entre ceux de Priam et d'Hector, au haut de la citadelle. Hector, prince chéri de Jupiter, entre en ce palais : il tenoït en main sa longue pique, dont la pointe d'airain, entourée d'un anneau d'or, jettoit de vives étincelles devant ses pas. Il trouve Pâris dans sa chambre nuptiale, préparant ses armes super-

Digitized by Google

bes, son bouclier, sa cuirasse, et maniant son arc. Hélene, assise au milieu de ses femmes, dirigeoit leurs travaux industrieux.

Dès qu'Hector apperçoit Pâris, il éclate en reproches humiliants: Malheureux prince, ce n'est pas le temps de nourrir ton ressentiment contre les Troyens irrités : nos guerriers périssent autour de la ville en combattant sous nos hautes murailles. C'est toi qui allumas l'incendie de la guerre qui environne Ilion; tu insulterois hautement celui de nous que tu verrois se dérober au combat. Hâte-toi de sortir de ces remparts, et n'attends pas que Troie soit consumée par les flammes ennemies.

Pâris, aussi beau qu'un dieu, lui repartit: Hector, puisque je reconnois la justice de tes reproches, je te répondrai; ne me refuse pas ton attention. C'est moins la colere et le

Digitized by Google

ressentiment qui me retiennent dans ce palais que la douleur où je m'abandonne. Mon épouse m'engageoit en ce moment par les plus flatteuses paroles à reparoître dans le combat, et mon cœur s'y portoit de lui-même: la victoire change souvent de parti. Attends donc ici que j'aie revêtu ces armes; ou pars, et je te suis, et ne tarderai pas à t'atteindre.

Hector ne lui réplique point; et ces paroles insinuantes sortent de la bouche d'Hélene : Frere de cette malheureuse qui par son action hardie vous a plongés dans l'infortune, et n'est digne que de votre haine, plût au ciel que le jour où ma mere m'enfanta un tourbillon impétueux m'eût transportée au haut d'une montagne ou dans la tumultueuse mer, où l'onde m'eût engloutie avant que l'on eût vu ces attentats! ou si les dieux m'avoient réservé la plus

Digitized by Google

fatale des destinées, que ne me suis-je du moins unie à un prince plus belliqueux, qui fût sensible au mépris et aux reproches des hommes! Celui-ci manque de fermeté, et je ne me flatte pas qu'il en montre plus à l'avenir; aussi recevra-t-il tôt ou tard sa récompense. Mais, mon frere, daigne entrer, et repose-toi sur ce siege; car tu es accablé des travaux où tu t'engages pour l'amour de moi opprobre de la terre, et pour le crime de Pâris. Hélas! Jupiter a voulu que nous subissions un sort déplôrable; notre infamie et nos deux noms parviendront aux races les plus reculées.

Hélene, ne me propose point le repos, répondit l'intrépide Hector; tes soins officieux seroient inutiles. Je brûle de voler au secours des Troyens, qui attendent mon retour avec impatience. Mais anime ce

Digitized by Google

prince, et qu'il s'anime lui-même à me joindre avant que je sorte de ces murs. Je vais dans mon palais pour donner un regard à mes fideles esclaves, à mon épouse chérie, et à mon jeune fils. J'ignore si je dois les revoir, et si les dieux n'ont pas résolu de me faire tomber bientôt sous les coups des Grecs.

Il s'éloigne en disant ces mots. Il arrive aussitôt dans son palais, mais il n'y trouve point la noble Andromaque : accompagnée de son fils et d'une de ses femmes, elle étoit sur une des tours, où elle poussoit des gémissements et versoit des larmes. Hector s'arrêtant sur le seuil : Répondez-moi avec fidélité, dit-il aux femmes de sa maison, où est allée Andromaque? est-elle chez quelqu'une de mes sœurs ou des épouses de mes freres? ou s'est-elle rendue au temple de Minerve, où les

Digitized by Google

Troyennes appaisent cette déesse formidable?

Hector, puisque je dois te répondre avec fidélité, dit la surveillante zélée de la maison, ton épouse n'est point sortie pour se rendre chez ses illustres sœurs, ni dans le temple de Minerve où les dames troyennes appaisent cette déesse terrible. Dès qu'elle a su la déroute des Troyens et l'attaque furieuse des Grecs, elle s'est rendue vers la plus haute tour d'Ilion; elle se précipitoit avec impatience vers les remparts, semblable à une femme égarée : son fils porté par la nourrice suivoit ses pas.

Hector s'éloigne promptement; et reprenant le chemin qu'il a parcouru le long des édifices de Troie, il traverse cette ville immense, et arrive aux portes Scées pour se rendre dans la campagne. Là, Andromaque accourt à sa rencontre. Dotée de grandes

Digitized by Google

richesses, elle étoit fille du magnanime Eétion, qui habitoit Thebes dans la verte Hypoplacie, et gouvernoit les Ciliciens; c'est ce roi dont la fille avoit épousé le valeureux Hector. Elle vient à la rencontre du guerrier, accompagnée de la nourrice, qui portoit sur son sein leur jeune fils, unique et tendre rejetton, aussi beau qu'un astre brillant. Hector l'appelloit Scamandrius; mais tous les Troyens lui donnoient le nom d'Astyanax, parceque son pere étoit le défenseur d'Ilion. Le guerrier le regarde avec un sourire caressant, et ne peut proférer une parole. Andromaque, l'œil chargé de pleurs, s'avance, saisit la main de son époux, et lui dit:

Prince trop prodigue de tes jours, ton courage te perdra: tu es sans pitié pour ce tendre enfant, et pour moi ta malheureuse épouse qui dans

Digitized by Google

peu serai ta veuve ; car les Grecs réuniront tous leurs efforts pour t'arracher bientôt la vie. Dieux ! si je dois être abandonnée de toi, il vaut mieux que je descende dans le tombeau : il ne me reste point d'autre consolation après ton trépas, et je n'ai pour partage que la douleur et le deuil. Je n'ai plus ni mon pere ni ma mere. Le terrible Achille ravit le jour à mon pere lorsqu'il ravagea Thebes ; il immola Éétion ; et ne lui enlevant point ses dépouilles, et gardant du respect pour ce roi, il consuma son corps avec ses armes éclatantes, et lui érigea une tombe, que les nymphes des montagnes entourerent d'ormeaux. J'avois sept freres dans notre palais, et ils descendirent tous en un seul jour au sombre rivage ; Achille, semblable dans sa course à un dieu, les immola tandis qu'ils veilloient sur leurs paisibles troupeaux. Ma mere,

Digitized by Google

conduite ici par le vainqueur avec nos dépouilles, recouvra sa liberté par une immense rançon; mais bientôt la cruelle Diane la perça de ses traits dans le palais de mon pere. Hector, je retrouve en toi et mon pere, et ma mere, et mes freres; car tu es mon tendre époux. Prends donc pitié de moi, et demeure ici devant cette tour, si tu ne veux laisser ta femme veuve et ton fils orphelin. Arrête les troupes auprès du figuier sauvage; c'est l'endroit où l'on peut le plus aisément escalader nos murs: là nos plus vaillants ennemis, les deux Ajax, l'illustre Idoménée, et les Atrides, et l'invincible Diomede, sont venus trois fois tenter l'attaque, soit par l'avis de quelque habile augure, ou par l'irrésistible impulsion de leur propre courage.

Chere épouse, répondit Hector, je partage vivement tes alarmes: mais

Digitized by Google

je ne puis penser sans frémir aux reproches des Troyens et des généreuses Troyennes, si, comme un lâche, je me tenois à l'écart pour éviter le combat; et mon courage me prescrit une autre loi. J'appris à mépriser toujours les périls, et à combattre à la tête des Troyens pour soutenir la gloire éclatante de mon pere et la mienne. Je le sais cependant, Ilion doit périr un jour avec Priam et le peuple de ce roi si redouté; et j'éprouve des regrets moins douloureux pour la destinée des Troyens, et même d'Hécube, du roi Priam et de mes freres, qui malgré leur nombre et leur valeur tomberont dans la poudre sous la main de nos ennemis, que pour ta destinée, lorsqu'un des chefs de la Grece, étincelant d'airain, t'entraînant tout en larmes, te dépouillera de la douce liberté: conduite à Argos, tu ourdiras la

trame sous les ordres d'une autre, ou tu puiseras de l'eau dans la fontaine de Messéis ou d'Hypérée, malgré la révolte de ton cœur, accablée sous la plus dure contrainte. Alors quelque Grec dira en voyant couler tes larmes : Voilà l'épouse d'Hector, de ce guerrier qui par ses exploits se distinguoit des Troyens les plus valeureux lorsque l'on combattoit autour d'Ilion. Tel sera son discours : tu sentiras ta douleur se renouveller, et tu soupireras après cet époux qui pourroit terminer les jours de ton esclavage. Mais avant que j'entende tes cris, et que je te voie arracher de ton palais, puisse la terre amoncelée couvrir mes cendres !

Après avoir ainsi parlé, il approche de son fils, et lui tend les bras. L'enfant, à l'aspect d'un pere qu'il aime, épouvanté par l'éclat des armes et du panache menaçant et terrible qu'il

Digitized by Google

voit flotter au sommet du casque, se rejette en arriere, se cache dans le sein de sa nourrice, et pousse un cri d'effroi. Son pere et sa mere sourient de sa frayeur. Le héros ôte aussitôt et pose à terre son casque éclatant; il baise son fils avec tendresse, le berce doucement entre ses bras, et adresse à Jupiter et aux autres dieux cette priere : Jupiter, et vous tous, dieux de l'olympe, que mon fils soit, ainsi que moi, illustre parmi les Troyens, qu'il soit animé de la même force et de la même audace; qu'il regne dans Ilion; et qu'on dise un jour en le voyant revenir des combats chargé des dépouilles sanglantes d'un ennemi immolé de sa main, Il est plus vaillant que son pere: et puisse le cœur de sa mere se réjouir à ce discours!

Il dit, et remet son fils entre les bras de son épouse chérie, qui le

Digitized by Google

couche sur son sein odoriférant, et le regarde avec un sourire entremêlé de larmes. Ce spectacle attendrit le héros. Chere épouse, dit-il en la flattant de sa main, ne te livre point à cette douleur profonde. Nul mortel ne peut me précipiter dans la tombe avant l'heure marquée par les destins; il n'est point d'homme qui, dès sa naissance, ne soit soumis à leur loi, le héros aussi-bien que le lâche. Mais rentre dans ta demeure, reprends tes travaux assidus, la toile et les fuseaux, et veille sur l'emploi de tes femmes. La guerre est le partage des hommes nés dans Ilion, et sur-tout le mien.

En achevant ces mots il couvre son front guerrier du casque chargé de crins flottants. Sa tendre épouse s'éloigne, se rend vers sa demeure; elle se retournoit à chaque pas, et versoit un torrent de larmes. Arrivée

Digitized by Google

au palais d'Hector, elle y trouve toutes ses femmes rassemblées, et réveille dans leurs cœurs la tristesse et le deuil: Hector vivant est pleuré par elles dans son palais comme mort; elles ne se flattent plus qu'il retourne du combat, et puisse échapper à la fureur des Grecs.

Cependant Pâris ne s'arrête plus dans l'enceinte de son palais: mais, revêtu de ses armes superbes, diversement colorées, il se précipite à travers la ville, se confiant en la légèreté de ses pas. Tel qu'un coursier qui, retenu long-temps à la crèche et nourri d'une blanche aveine, rompt ses liens, frappe du pied la terre, et court dans les campagnes, accoutumé à se baigner dans l'onde courante d'un beau fleuve; il triomphe, leve sa tête vers le ciel, secoue sa criniere sur ses épaules; et fier de sa grace et de sa beauté, ses pieds souples le

Digitized by Google

portent en un moment à ses bois chéris et aux pâturages de ses juments: tel le fils de Priam, Pâris, couvert de son armure et tout brillant comme le soleil, descend du haut de la citadelle, plein d'une joie orgueilleuse, et ses pas agiles le portent au combat. Il joint Hector son frere à l'instant où ce héros s'éloignoit du lieu où il avoit entretenu son épouse. Pâris prenant le premier la parole: Mon respectable frere, dit-il, je crains de n'être pas venu aussi promptement que tu le desirois, et d'avoir retardé ta course.

Prince, répondit Hector, aucun homme équitable ne t'accusera d'incapacité dans les travaux de la guerre: tu as assez de courage; mais tu souffres qu'il se relâche, et ton indolence est volontaire. Je suis pénétré d'une vive douleur lorsque mon oreille est frappée des traits insul-

Digitized by Google

tants que tu t'attires de la part des Troyens, las de soutenir tant de maux pour ta querelle. Mais partons; nous vuiderons nos légers débats, si jamais Jupiter consent que dans nos demeures nous offrions d'une coupe libre des libations aux habitants immortels de la voûte céleste, après avoir repoussé les superbes Grecs loin de Troie.

FIN DU CHANT SIXIEME.

Digitized by Google

REMARQUES
SUR LE CHANT SIXIEME.

(Page 199. Et ramene l'espérance.)

DIOMEDE avoit eu de l'avantage sur Hector, mais celui-ci avoit rallié ses troupes : ainsi les Grecs, sur-tout dans l'éloignement d'Achille, pouvoient encore douter de la victoire.

(Page 200. Mais de tous ceux qu'il avoit recueillis, nul ne s'exposa.)

Trait de satyre contre l'ingratitude humaine. La fidélité de ce domestique est peinte d'une maniere touchante. Nous voyons dans l'écriture les patriarches, assis aux portes de leurs maisons, inviter les voyageurs à s'y reposer. (Pope.

(Page 202. Donne-moi la vie.)

Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta; jacent penitùs defossa talenta
Cælati argenti; sunt auri pondera facti
Infectique mihi. ÆNEID. LIB. X.

Digitized by Google

(Page 203. Et rappelle son frere à une juste vengeance.)

Ordinairement Homere condamne les actions trop féroces qu'il décrit. Mais rien ne paroissoit plus légitime dans ce siecle à demi barbare que de tuer un ennemi au milieu d'un combat, dût-il être sans défense et demander la vie. Les Troyens étant agresseurs, le poëte fait consister la justice à n'épargner aucun d'entre eux. On aime la bonté de Ménélas, qui, étant le plus intéressé à cette guerre, est touché de compassion, et repousse Adraste sans le tuer lui-même.

(Ibidem. Mais immolons nos ennemis.)

Eustathe remarque que Nestor, tout vieux qu'il est, ne veut pas s'exempter des fatigues du combat, « immolons, dit-il, nos ennemis », tandis qu'il abandonne aux soldats les dépouilles, ajoutant « et vous pourrez ensuite, etc. ». Pope n'y a pas fait attention. Dans la prise des villes, on rassembloit d'ordinaire tout le butin pour le partager : mais on voit, par toute l'Iliade,

Digitized by Google

que dans les combats il appartenoit à ceux-là mêmes qui le faiſoient.

(Page 205. Toi cependant, Hector.)

Bien des critiques ont été révoltés de voir ce chef s'éloigner durant le combat. On leur a répondu que c'étoit pour une cérémonie religieuse, et par l'ordre du plus grand des augures. Faisons quelques observations sur cet endroit qui n'a pas encore été bien éclairci. Nous voyons au douzieme chant qu'Hector tourne presque en dérision les oracles tirés du vol des oiseaux: « Le meilleur augure, dit-il à Polydamas, est de combattre pour la patrie ». Polydamas veut effrayer Hector dans le temps que les Troyens pouvoient se promettre du succès: ici Hélénus parle après une déroute, lorsque l'ame du chef comme du soldat, ouverte à la terreur, reçoit plus facilement des impressions religieuses.

On n'a pas fait attention au discours qu'Hécube adresse à Hector lorsqu'il paroît dans la ville: « Sans doute, dit-elle, « les Grecs, nom détesté, menacent de

Digitized by Google

« nous accabler, combattent déja autour « de nos remparts, et tu es conduit ici par « le desir de lever les mains vers Jupiter « du haut de la citadelle ». Il falloit donc que, dans les cas pressants, les chefs missent ce moyen en œuvre, soit par conviction, soit pour ranimer le courage des troupes. Cela rappelle la conduite de Moïse, qui levoit les mains vers le ciel pendant que Josué combattoit. On voit dans Tite Live des généraux romains quitter leurs armées et des provinces fort distantes de Rome pour aller prendre de nouveaux auspices dans cette capitale. Je nommerai ici deux des plus grands généraux de la république romaine: Papirius Cursor, dictateur, faisant la guerre aux Samnites; et Fabius, ayant en tête Annibal, cet ennemi si redoutable. Il est vrai qu'Hector s'éloigne du combat: mais il ne faut pas juger des combats de ce siecle par ceux des temps modernes. Quoique l'armée eût un chef suprême, il n'en dirigeoit pas tous les mouvements dans une bataille, d'après un plan bien régulier: son autorité différoit peu de celle des autres

Digitized by Google

chefs; engagé toujours lui-même dans la mêlée, il remplissoit plus encore les fonctions de soldat que de capitaine; s'il y avoit quelquefois un choc général, la plus grande partie du combat se passoit en combats singuliers. Quelques moments d'absence, consacrés à ordonner un acte religieux, ne paroissoient donc pas devoir être funestes aux Troyens. Enfin Homere annonce que les dieux avoient abandonné le champ de bataille, c'est-à-dire qu'elle se ralentissoit. Hélénus déclare que les troupes seront inébranlables au poste où il veut qu'Hector les rallie, et qui sans doute étoit avantageux; la ville n'étoit pas éloignée, et ce chef se proposoit de revoler aussitôt au combat: car observez que, pour moins de retard, l'augure lui dit d'ordonner qu'on implore les dieux, non d'aller lui-même au temple, comme le suppose Hécube en le voyant paroître. J'espere avoir eu le bonheur d'éclaircir un endroit qui a été l'objet de bien des critiques; endroit important, puisqu'il tient au bel épisode des adieux d'Hector et d'Andromaque.

Digitized by Google

(Ibidem. Dépose aux pieds de la blonde déesse.)

J'emprunte à M. de Rochefort la note suivante.

On voit, dans le cinquieme volume des Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres, la description d'une médaille antique trouvée à Smyrne, représentant une Minerve debout, couverte du PEPLUM, avec cette inscription,

ΑΘΗΝΑΣ ΙΛΙΑΔΟΣ ΑΠΗΜΑΝΤΟΥ;

et l'académicien prétend que c'est un type du Palladium. La statue de Minerve n'étoit donc pas assise, comme l'ont pensé Pausanias et Strabon; et l'expression d'Homere, qui semble indiquer que le PEPLUM, ou le voile offert par Hécube, devoit être posé sur les genoux de Minerve, veut dire simplement qu'il fut mis aux pieds de la déesse. C'est une expression connue dans notre langue, pour dire présenter quelque chose avec humilité. On voit par cette médaille et par une description de Fulgence, que le PEPLUM étoit d'une étoffe

fine et légere, qu'il descendoit jusqu'aux talons, qu'il étoit sans manches, et ordinairement attaché avec une ceinture.

(Page 206. Jamais nous n'avons autant craint Achille même.)

Ceci releve la gloire d'Achille, loin de la diminuer : il est naturel que dans l'effroi l'on se rappelle les plus terribles dangers qu'on ait courus, et qui alors nous paroissent moindres que le danger présent. Nous avons assez insisté sur ce qu'Homere n'oublie jamais son héros.

(Page 207. En même temps le fils d'Hippoloque, Glaucus.)

Voici le plus long entretien qui se trouve dans l'Iliade au milieu d'un combat. Le lecteur doit être familiarisé avec la maniere dont les anciens combattoient, et qui leur permettoit de semblables entretiens. L'objet de celui-ci est fort intéressant, et n'a pu déplaire qu'à des critiques qui ne se sont pas souvenus que les liens de l'hospitalité étoient alors plus sacrés que ceux du sang. On peut remarquer

Digitized by Google

aussi que les dieux s'étant retirés, et Hector étant rentré dans la ville, le combat n'étoit plus si animé, et que Diomede en avoit assez fait pour être obligé de reprendre haleine. Homere, pouvant, selon les mœurs de son siecle, interrompre le combat, quoique les troupes eussent encore les armes à la main, amene dans tout ce chant d'agréables épisodes, dont il varie admirablement ses tableaux.

(Ibidem. Mes yeux ne t'ont pas encore apperçu dans les champs de la gloire.)

On pouvoit tenir ce langage alors, puisque les combats étoient souvent des combats singuliers. Madame Dacier suppose que Glaucus n'étoit arrivé que depuis peu de temps; car l'entrée de Troie étoit toujours libre.

(Page 208. Je ne combats point les immortels.)

Il ne lui avoit été permis de combattre que la seule Vénus; et il n'eût point attaqué Mars, s'il n'eût été enhardi par la présence de Minerve qui avoit guidé sa lance.

Digitized by Google

On a dit que Diomede est agité ici de remords pour avoir combattu les dieux. Homere, qui aime à embellir son poëme de fables, saisit l'occasion de rapporter avec quelque détail celle de Lycurgue.

Voici l'explication qu'on donne de cette allégorie. Lycurgue arracha la plupart des vignes de son pays; et ses sujets, qui auparavant buvoient le vin pur, furent obligés de le tremper.

(Page 209. Il en est des races des hommes.)

Cette réflexion si belle, si juste, qu'on retrouve en autant de termes dans l'Ecclésiastique, et qu'ont imitée Horace et d'autres grands poëtes, a été tournée en ridicule par quelques critiques. Pourquoi ne seroit-il pas permis à Glaucus d'être assez philosophe pour être au-dessus de l'orgueil de la naissance? Les revers de sa famille, tout illustre qu'elle est, les pertes qu'il a faites, amenent ce petit exorde, et réveillent naturellement ces images dans son esprit.

Digitized by Google

(Page 210. Tracés pour la perte de ce héros.)

J'ai discuté, dans mes réflexions sur Homere, la question si l'écriture étoit inventée au temps de notre poëte. Madame Dacier observe qu'on se servoit du mot *σήματα* en parlant des caracteres alphabétiques des Phéniciens.

(Page 211. A la dixieme aurore il interroge son hôte.)

La politesse de ces temps-là exigeoit qu'on ne demandât pas d'abord aux étrangers le sujet de leur venue ni les lettres dont ils étoient munis : on vouloit leur témoigner ainsi qu'on les recevoit pour eux-mêmes, et sans qu'ils eussent besoin d'être recommandés.

(Ibidem. De tuer la chimere.)

Cette chimere étoit une montagne de Lycie qui avoit plusieurs sommets tout remplis de bêtes féroces ; Bellérophon les en purgea, et c'est ce qui donna lieu à la fable.

Digitized by Google

Les Solymes habitoient sur les bords du Méandre. Du temps de Strabon l'on voyoit encore près de ce lieu la vallée de Bellérophon, et le tombeau de son fils Isandre qui fut tué dans le combat. (Madame Dacier.

(Page 212. Devint l'objet de leur haine.)

Par égard pour la mémoire de son grand-pere, il ne dit pas le crime qui lui avoit attiré cette haine. (Pope.

(Page 213. Apprends que tu es uni avec moi par les nœuds d'une ancienne hospitalité.)

Cet épisode nous peint les mœurs anciennes dans toute leur naïveté. L'accord fait entre Diomede et Glaucus marque combien les nœuds de l'hospitalité étoient inviolables.

(Page 214. Jupiter alors trouble l'ame de Glaucus.)

Cette réflexion et le tour même qui l'exprime confirment qu'au temps d'Homere le désintéressement étoit une vertu très rare.

Digitized by Google

(Page 215. Des armes d'or de la valeur d'une hécatombe.)

Le commerce se faisoit alors par échange.

(Page 217. Il n'est pas permis, étant souillé de sang et de carnage.)

Il falloit se purifier, même pour un meurtre involontaire.

(Ibidem. Ce combattant féroce.)

Hector répete une partie des paroles d'Hélénus, mais il ne peint pas avec la même force la valeur de Diomede. Plus brave que l'augure, il parle avec plus de sang-froid des exploits d'un ennemi redoutable.

(Page 219. Que les Troyens avoient créée prêtresse de Minerve.)

On voit que les grandes prêtresses pouvoient être mariées, et qu'elles étoient élues, non par le prince, mais par le peuple. (Madame Dacier.

Digitized by Google

(Ibidem. Auguste Pallas.)

Armipotens belli præses, tritonia virgo,
Frange manu telum phrygii prædonis, et ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis.
ÆNEID. LIB. XI.

C'est presque une traduction littérale, vers pour vers. Hélénus avoit ordonné qu'on demandât seulement à Minerve d'éloigner Diomede des remparts de Troie; mais Théano ne borne point là sa priere. « Les femmes, dit à cette occasion madame Dacier, ne sont point si modérées « dans les prieres qu'elles font contre leurs « ennemis; elle demande que Diomede périsse ». Ne pourroit-on pas imputer à la timidité et à l'effroi ce que cette dame, qui avoit livré des combats très vifs en faveur d'Homere, impute au courroux et à l'emportement? On peut remarquer en plusieurs endroits de son commentaire, qu'elle n'étoit rien moins que prévenue en faveur de son sexe. Je m'applaudirai si j'ai eu le bonheur de la réfuter ici avec succès.

Digitized by Google

(Page 220. Dont ce prince ordonna lui-même la belle architecture.)

Pope fait une petite apologie du caractere de Pâris, contre lequel se déchaînent tous les commentateurs. Il montre que ce prince reçoit bien les avis, et qu'il est plus coupable de légèreté et d'indolence que d'un défaut de courage. Son penchant à l'amour, et une beauté aussi incomparable qu'Hélene, justifient en partie ses foiblesses. Homere, dit Pope, ne présente pas, comme auroient fait tant d'autres poëtes, sous des traits odieux, les caracteres de Pâris et d'Hélene : Pâris a des qualités et des talents aimables. Ajoutons qu'il étoit aisé aux anciens de justifier les crimes, en les imputant ou au destin ou à l'intervention de quelque divinité pour des vues particulieres. On le voit souvent dans l'Iliade. Euripide a suivi les traces d'Homere en parlant d'Hélene :

Ἐπεὶ θεοὶ τῷ τῆσδε καλλιστεύματι
Ἕλληνας εἰς ἓν καὶ Φρύγας συνήγαγον,
Θανάτους τ' ἔθηκαν, ὡς ἀπαντλοῖεν χθονὸς
Ὕβρισμα θνητῶν, ἀφθόνου πληρώματος.

Orest.

Il dit clairement que les dieux ont fait servir la beauté d'Hélene à mettre les armes aux mains des Grecs et des Troyens. Selon lui, ils emploient la guerre à purger la terre de beaucoup de scélérats, et à prévenir la trop grande multiplication de l'espece humaine. Il met dans la bouche d'Apollon cette apologie de la conduite des dieux.

(Page 221. Ce n'est pas le temps de nourrir ton ressentiment.)

Plutarque a fait sentir que c'étoit un tour délicat de la part d'Hector pour ne pas l'accuser ouvertement d'un manque de courage. Pâris avoit du ressentiment contre les Troyens, parcequ'il se doutoit bien de leur mépris et de leur haine.

La conduite d'Hector en cette occasion contraste avec le discours insultant qu'il adresse au troisieme chant à Pâris, et avec le courroux qu'il vient de faire éclater devant Hécube. Il se pourroit qu'il gardât ici quelques ménagements à cause de la présence d'Hélene, qui se loue ailleurs des égards qu'Hector lui a toujours montrés.

Digitized by Google

(Page 222. Que la douleur où je m'abandonne.)

C'est la douleur de sa défaite, dont il a d'abord peine à parler.

(Ibidem. Hector ne lui réplique point.)

La bonté du caractere d'Hector perce en cette occasion. Il déguise les reproches qu'il adresse à ce prince; et lorsqu'il le voit plein de repentir et de honte, il ne lui réplique rien par ménagement. Quant à Hélene, le poëte soutient bien son caractere en lui faisant exprimer ces remords qui la rendent si intéressante.

(Page 223. Qui fût sensible au mépris et aux reproches des hommes.)

Hélene blâme Pâris de ne pas mieux songer à son honneur, et de ne pas sentir toute la force des réprimandes qu'Hector lui a adressées sous le voile de la douceur et de l'amitié. Cette remarque fine est d'Eustathe.

Hélene montre plus de sentiments d'honneur que Pâris, sur lequel les exhortations

Digitized by Google

Les ormeaux étoient jugés convenir aux morts, parceque cet arbre ne porte pas de fruits. (Pope.

(Page 228. Là nos plus vaillants ennemis.)

Toute la ville pouvant en être instruite, elle ne parle point, comme on l'a dit, en soldat. L'ignorance des causes de cette attaque est convenable à son sexe. (Pope.

(Page 229. Des généreuses Troyennes.)

Le grec porte, «aux longs voiles». L'épithete réveilloit probablement l'idée de femmes du premier rang, dont la censure seroit austere. Les femmes d'Ionie, patrie d'Homere, ne portoient point de robes traînantes : c'est peut-être à cause de cela qu'Homere emploie souvent cette épithete en parlant des Troyennes, s'il est vrai qu'il faille la prendre à la lettre.

(Ibidem. Conduite à Argos.)

Euripide a imité cette peinture dans son Hécube. Polyxene s'y représente qu'elle-même, la sœur d'Hector et de tant d'illustres guerriers, sera réduite, dans l'escla-

Digitized by Google

vage, aux fonctions les plus avilissantes, telles que celles de cuire le pain, d'entretenir la propreté de la maison; enfin qu'un esclave acheté, c'est-à-dire n'étant pas même né au milieu de la famille de ses maîtres, souillera sa couche, digne des plus grands rois. Ce tableau est encore plus fort que celui d'Homere, et devoit l'être. Hector ne veut pas dépeindre à sa femme tous les malheurs de la servitude. Polyxene, prête à subir la mort, peut même les exagérer.

On peut trouver étrange qu'Hector présente à sa femme un tableau si lugubre. Les présages dont il parle étoient sans doute très connus, et ce long siege devoit avoir familiarisé les Troyens avec la pensée de tous ces malheurs. Ce tableau est un argument qu'Hector emploie pour prouver à sa femme combien il lui importoit de faire les plus grands efforts pour retarder cette cruelle catastrophe. Nous voyons par un grand nombre de passages des anciens que, même dans leurs festins, ils n'écartoient pas l'idée de la mort, et qu'ils s'armoient de fermeté contre les maux

Digitized by Google

inévitables. On trouve ce caractere chez les sauvages. L'idée que les anciens avoient de la fatalité leur inspiroit un courage féroce.

Le discours d'Hector finit d'une maniere touchante. Il dit à sa femme que, pour n'être pas témoin des malheurs dont elle est menacée, le plus heureux sort qui puisse l'attendre est de mourir les armes à la main, et non d'éviter le combat.

(Page 230. De Messéis ou d'Hypérée.)

Fontaines de Thessalie et d'Argos.

(Ibidem. Après avoir ainsi parlé.)

Voici comment M. de Rochefort a rendu cette peinture :

Ainsi préoccupé des horreurs de la guerre,
Hector étend les bras, s'avance vers son fils.
Mais l'enfant s'épouvante, il pousse de grands cris;
Au sein de sa nourrice il se presse, il se cache;
Il frémit à l'aspect du terrible panache,
Dont l'aigrette superbe et la touffe de crin
S'élevent en flottant sur le casque d'airain.
Hector voit sa frayeur avec des yeux de pere,
Et, regardant le fils, sourit avec la mere.

Digitized by Google

Je n'ai point fait mention dans ma préface du pénible et estimable travail de M. de Rochefort sur Homere, parcequ'à l'exception d'un très petit nombre d'observations placées dans mes notes, j'ai résolu de ne point parler des modernes qui ont couru avec moi la même carriere, quoique les traductions en vers et en prose semblent n'être pas des ouvrages du même genre. Quelque ton que j'eusse pris, j'ai pensé qu'ils eussent pu m'interrompre, ainsi que fit Ulysse loué par Diomede: « Fils de Tydée, dit-il, ne me prodigue ni « la louange ni le blâme; tu parles devant « les Grecs qui me connoissent». Iliade, chant X.

Quant aux traducteurs d'Homere qui ont lancé contre moi divers traits, soit dans leurs prospectus, soit dans leurs notes ignorées, ce n'est pas à celui que j'estime le moins que je voudrois répondre.

(Page 231. Jupiter, et vous tous, dieux de l'olympe.)

On a trouvé de la contradiction dans cette priere avec le discours qu'il vient de

Digitized by Google

(Ibidem. Après avoir repoussé les superbes Grecs loin de Troie.)

Hector, revolant au combat, oublie les noirs présages dont il étoit occupé en embrassant pour la derniere fois Astyanax et Andromaque.

FIN DU TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google